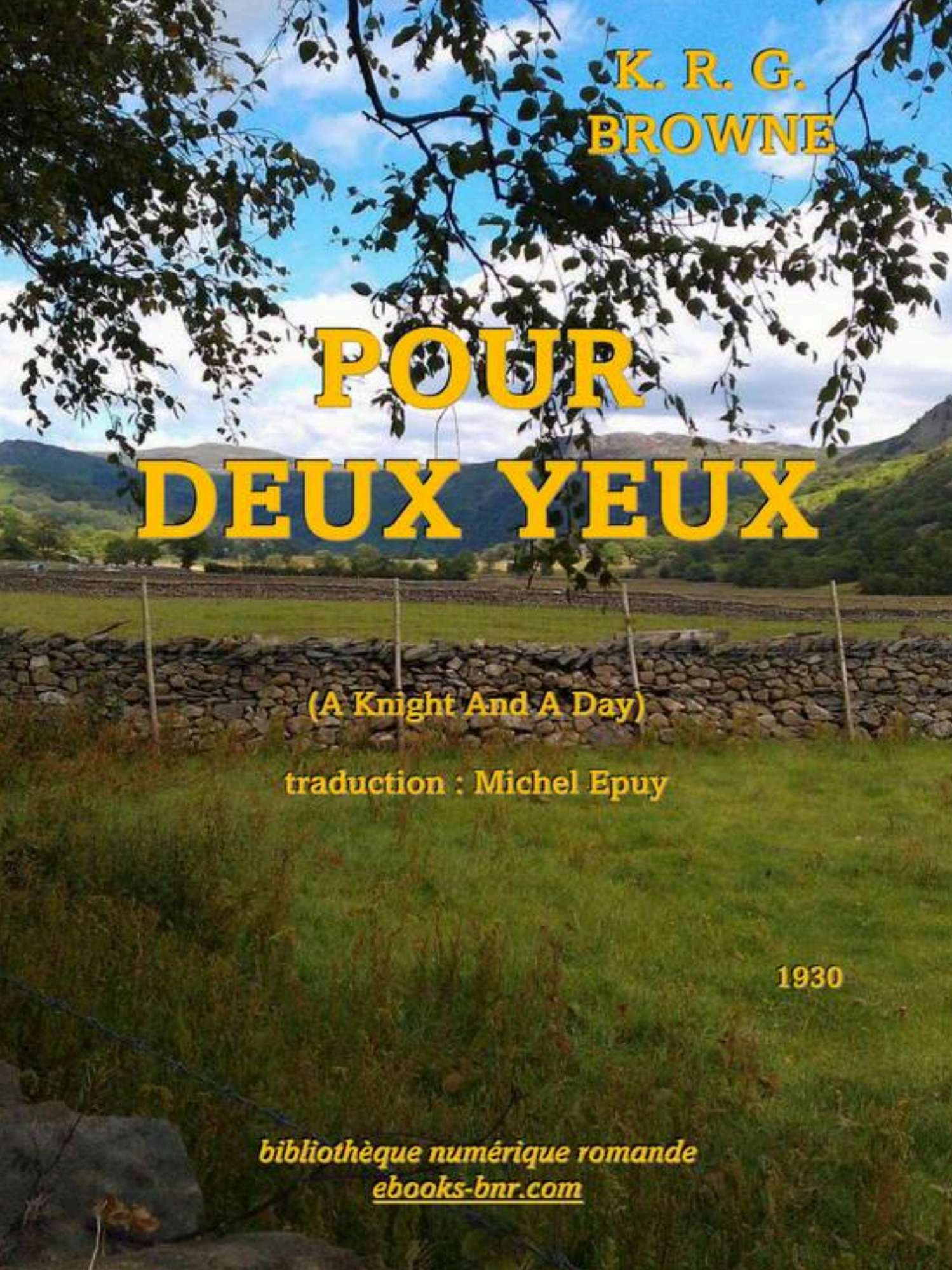
K. R. G.
BROWNE
POUR
DEUX YEUX
(A Knight And A Day)
traduction : Michel Epuy
1930
bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

K. R. G. BROWNE

POUR DEUX YEUX

(A Knight And A Day)

traduction : Michel Epuy

1930

bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

CHAPITRE PREMIER

La fin du voyage

D'un bosquet situé près de la route, une nuée de corbeaux s'envola en croassant frénétiquement. Un lapin qui se chauffait au soleil, au fond d'un fossé, sursauta et fila dans son trou. Un vieux cheval, presque endormi dans un champ voisin, s'ébroua, hennit et prit le petit trot dans la direction de son écurie. Cependant, le bruit insolite qui avait troublé la quiétude de tant de bonnes bêtes, se rapprochait et se faisait de plus en plus terrifiant.

Un spectateur qui se fût trouvé là aurait pu croire à des signes avant-coureurs d'un tremblement de terre ou même peut-être de la fin du monde, mais tel n'était pas le cas… Ce

n'était que Mr. Peter Quentin Cardinal qui arrivait dans son auto… si toutefois ce dernier mot peut s'appliquer à la machine surprenante qui faisait semblant d'avancer sur la route et qui, bientôt, au crissement suraigu de ses freins, demeura là, parfaitement tranquille.

Mr. Cardinal ? Eh bien, c'était un jeune homme d'un peu plus de vingt ans, mesurant une bonne toise de l'occiput aux talons et large en proportion. Pas particulièrement beau, non, mais pas désagréable, avec ses cheveux couleur de sable, ses yeux graves, ses gestes lents. On voyait tout de suite qu'on n'avait pas affaire à un brillant intellectuel, mais à un bon type, habile de ses mains, gentil avec les animaux et les enfants, amateur des exercices violents, courtois avec les vieillards et incliné à considérer la vie comme une aimable plaisanterie. Il paraît qu'il y a encore des gens comme ça.

En revanche, son auto n'avait certainement pas sa pareille au monde. Dans notre ère d'uni-

formité si générale, toute originalité est estimable au plus haut point. Mr. Cardinal était donc fondé à s'estimer très fortuné de posséder une voiture unique en son genre. En tout cas, aucun de ses insulaires compatriotes ne pouvait se vanter d'avoir la pareille. L'annonce cryptographique qui avait éveillé son désir d'elle était d'ailleurs ainsi conçue :

« Snip » véritable. 2 places, 10 CV. Parf. cond. marche. Ecl. et dém. élec. R. sec. « Pure Merveille »(1).

Ces mots fatidiques étaient imprimés sous la rubrique : « Autos d'occasion ».

Et la voiture en question possédait bien d'autres particularités non énoncées dans l'annonce économique. C'était une authentique antiquité, une vraie relique des âges révolus où toute auto se faisait précéder d'un héraut porteur d'un drapeau rouge. En ce temps-là elle avait été sans doute une voiture fière et dési-

rable, admirée sans réserve par tous ceux qui se bousculaient pour la voir passer à l'allure triomphale de trois milles à l'heure. Mais maintenant c'était moins une auto qu'une curiosité montée sur roues, une bonne blague ambulante, un puzzle mécanique au profil rappelant les galions espagnols, et qui avait tout ensemble la docilité d'un rhinocéros en folie et la vitesse d'une limace.

En proie à une de ces aberrations qui saisissent parfois les plus sages, Mr. Peter Cardinal avait acheté cette ferraille, quinze jours auparavant, à un garagiste de Bayswater doué de plus d'imagination que de sens moral. Il l'avait payée vingt-cinq livres et, sur le moment, s'était félicité de cette belle affaire, mais cet enthousiasme commençait à baisser. Sa première idée avait été d'entreprendre l'exploration des Îles Britanniques, en commençant par l'Ouest et la province de Galles, pour revenir par l'Écosse et l'Est. Le garagiste, à qui il avait fait part de cet ambitieux projet, lui

avait assuré que la Pure Merveille ferait le tour du monde sur la tête, mais, l'imagination des garagistes étant limitée, il avait omis de dire qu'elle pourrait le faire sur ses roues ; et Mr. Cardinal en était à se demander si cette omission avait été volontaire ou non…

Pendant deux semaines, il avait consacré une heure ou deux par jour à faire faire de l'exercice à la Pure Merveille dans les quartiers les moins congestionnés de la capitale, et, à part quelques excentricités assez pardonnables pour une personne de son âge, elle s'était comportée à peu près comme une vraie grande dame. Mais, cette après-midi-là, à la suite sans doute d'une trop longue course par les mauvais chemins de campagne, elle prenait du vice. Elle n'obéissait qu'en rechignant au volant, elle gémissait et râlait comme à l'article de la mort, et, le pire de tout, elle témoignait d'une propension de plus en plus fâcheuse à se disloquer de toutes parts. Depuis plus de deux heures, Peter Cardinal avait dû s'arrêter pour

changer de roue, pour raccrocher un phare, pour revisser le klaxon, remettre la plaque, réparer la poignée de la portière. Après chacune de ces opérations, il avait regonflé un pneu ou changé de nouveau de roue. On comprend donc qu'avec tout cela, c'était un automobiliste un peu haletant, maussade et les jurons aux lèvres, qui s'arrêta près du bosquet aux corbeaux pour consulter sa carte et laisser refroidir son moteur.

Au bout d'un instant, il replia sa carte, alluma une cigarette et regarda autour de lui. À sa droite, la courbe gracieuse des collines se profilait sur le ciel ; à sa gauche, les campagnes du Sussex descendaient en pente douce vers la mer, distante d'un ou deux milles. Devant lui, le chemin vicinal s'enfonçait dans un vallon boisé où on le perdait de vue, et, quoique ce chemin eût été jugé indigne de figurer sur la carte, Peter se sentait moralement certain qu'à moins d'une lieue devait s'élever le petit village de Wellbridge, où il trouverait à manger et à

boire. Cette pensée le réconforta. Quoiqu'il ne fût pas tard, notre automobiliste était fatigué et assoiffé, et il le sentait d'autant plus que diminuait son enthousiasme pour la vie au grand air. Il jeta sa cigarette et mit en marche. La Pure Merveille se réveilla de mauvaise grâce et partit en ruant des quatre roues si violemment que la valise de Peter manqua de sauter sur le chemin.

Dans le petit bois qui s'étendait au pied de la colline, le chemin tournait à gauche et était bordé de haies épaisses qui barraient complètement la vue. Bientôt, il se rétrécit notablement et devint si raboteux que Peter devait se cramponner à tout instant à son volant pour ne pas être projeté vers les hauteurs célestes. Malgré tout, la confiance que nous avons tous en notre sens de l'orientation le soutenait. Ayant décidé que ce chemin conduisait à Wellbridge, il lui fallait une preuve matérielle pour le convaincre de son erreur.

Elle lui fut donnée bientôt, cette preuve. Il avait à peine fait un mille et demi que les haies disparurent, le chemin devint un sentier, puis une légère piste à peine perceptible, et enfin s'effaça complètement. La Pure Merveille fit deux ou trois bonds comme une mule rétive, puis s'immobilisa. Alors Peter s'aperçut à sa grande surprise et consternation qu'il avait atteint les bornes de la Grande-Bretagne !

Oui, les flots de la Manche battaient une plage de galets et, au fond de la petite baie entourée de falaises, s'élevaient une demi-douzaine de bungalows de différentes grandeurs. La voix de la mer était plaisante dans le calme champêtre et les mouettes tournoyaient gentiment dans le ciel, mais de présence humaine aucun indice ni visuel ni sonore. Décor typiquement anglais s'il en fut et bien propre à réjouir les âmes blessées par le tumulte des cités modernes, mais absolument impuissant à dilater le cœur de Peter Cardinal.

— Zut de zut ! s'écria-t-il.

Rien de si exaspérant en effet que de ne pouvoir blâmer personne d'autre d'une erreur bien constatée, et, devant la preuve de son incapacité à lire une carte, Peter aurait bien aimé avoir un bouc émissaire à charger de malédictions, mais cette maigre consolation même lui fut refusée. D'abord il resta immobile au volant, en considérant le paysage d'un œil terne et en expectorant toutes sortes de jugements désobligeants sur les cartographes et les marchands d'autos. Puis, comme, après tout, l'endroit n'offrait aucune attraction spéciale, et que le parti le plus sage semblait de revenir en arrière et de reprendre la grand'route, Mr. Cardinal, un peu calmé, s'y résolut.

Mais alors, il dut s'avouer que la Pure Merveille n'était pas d'accord. Une fois arrêtée, la vénérable antiquité ne voyait sans doute aucune raison de repartir, et elle s'y refusa avec la plus grande obstination. En vain, Peter ma-

nœuvra le démarreur jusqu'à épuisement de la batterie ; en vain il essaya avec la manivelle jusqu'à bout de souffle ; en vain il tripota le carburateur, dévissa les bougies, examina les soupapes, vissa et revissa tout ce qui pouvait se visser et se revisser, la Pure Merveille, immuable comme le Mont-Blanc, ne daignait pas répondre aux pressants appels de son maître. Et il semblait absolument incroyable que cet amas de vieux fers ait jamais été capable de faire un centimètre en avant.

Cependant, le temps passait, le répertoire de jurons de Peter s'épuisait ; il avait mal au dos et il transpirait beaucoup de la tête. Ce fut alors qu'il entendit une voix descendue du ciel et qui disait :

— Une panne ?

Peter se retourna vivement et aperçut à deux mètres un individu qu'il n'avait pas entendu approcher. Il cessa de s'éponger le front et considéra le nouveau venu : c'était un petit

homme, replet, d'âge incertain et vêtu d'un bon complet de gros drap. Les mains dans les poches, sa tête chauve brillant au soleil, l'inconnu entr'ouvrait ses mâchoires carrées d'un air d'intérêt poli et apitoyé. Peter remit son mouchoir dans sa poche et répondit brièvement :

— Une panne, oui.

Le petit homme porta un instant ses regards sur le véhicule, et puis :

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-il.

— Une Pure Merveille.

— Je vois bien… Modèle de 1895 ?

— Non, 1897. Je vous la laisse pour une livre.

— Merci, mais je peux déjà me procurer sans aucun frais tous les embêtements du monde. Qu'est-ce qui ne marche pas ?

— Quelque chose dans le ventre… constipation opiniâtre du carburateur, je suppose.

— Eh bien, en tout cas, vous voilà arrivé ici, et c'est le principal, je présume.

— Ce serait bien le principal si je n'avais l'intention d'aller à Wellbridge…

— Wellbridge ? Mais vous en êtes loin ! Il vous faut retourner au village qui est derrière la colline, tourner à gauche… oh, oui, il y a bien six milles…

Peter poussa un grognement et, s'appuya au pare-boue de la Pure Merveille.

— Comment s'appelle ce sale patelin ? fit-il d'une voix mourante.

— Sandhaven… c'est-à-dire, ce groupe de maisons en fait partie, le village lui-même est plus haut.

Peter remercia d'un signe de tête et considéra les environs immédiats. Alors, il lui vint à l'idée que ce n'était pas un si sale patelin que

cela. Les premières impressions sont sujettes à caution ; et surtout les conditions dans lesquelles Peter était arrivé là ne l'avaient guère disposé en faveur de ce coin de pays. Mais maintenant, sa première irritation calmée, il se dit qu'il y avait pire patelin dans le monde. D'abord, une paix délicieuse y régnait, et c'était de nature à intéresser un homme qui avait été tout le jour en butte aux caprices d'une Pure Merveille. Et puis, cette petite plage, retirée, entourée de falaises et bordée de prés et de bois, était vraiment plaisante pour les gens qui en ont assez des jetées-promenades, des flonflons de casinos et des girandoles. En revanche Sandhaven ne serait en effet qu'un sale patelin pour les bruyants et hilares boutiquiers en vacances…

Bien que le jeune Cardinal ne fût à bien des égards que d'une intelligence très moyenne, il pouvait cependant en certaines occasions, au grand étonnement de ses connaissances et fréquemment à sa propre confusion, avoir des in-

tuitions géniales. Ce fut ainsi qu'après un regard circulaire à la tranquille petite baie, il eut une idée subite qu'il ne prit pas le temps d'examiner. Il se redressa, et, d'une grande enjambée, alla se planter devant son interlocuteur. Lui appuyant l'index sur le gilet, il lui demanda vivement :

— Dites-moi, pourrais-je trouver à me loger ici !

L'autre prit un air dubitatif :

— Pas probable, fit-il. J'ai eu toutes les peines du monde à trouver un gîte. Il n'y a que deux ou trois cottages au village, et les gens ne sont guère hospitaliers. Je le sais par expérience. Vous pensez donc à rester ici ?

— Vous voyez en ma personne le plus grand imbécile que la terre ait porté, dit humblement Peter. Je suis parti ce matin avec l'intention de faire un petit voyage de quinze jours en auto… La vie au grand air, l'appel de la route… toutes ces aimables balivernes m'atti-

raient. Eh bien, j'en ai déjà assez. Cette prétendue voiture, je l'ai payée vingt-cinq livres, et c'est vingt-quatre livres et trois quarts de trop. Outre qu'elle ne marche plus du tout, je suis las de me déplacer. Cet endroit-ci me plaît, et j'ai l'intention d'y rester jusqu'à ce qu'il me déplaise. Telle est la situation dans sa plus transparente limpidité.

Le petit homme replet tiqua un peu et se gratta le menton.

— Avec cette auto, je comprends, dit-il. Mais le diable, c'est de trouver un logement… à moins que…

— Que quoi ?

— Que vous ne preniez le mien…

— Le vôtre ?

L'homme indiqua du pouce le plus proche bungalow et expliqua :

— C'est là. J'ai loué ça pour quinze jours, parce que je n'avais rien trouvé d'autre, mais je

m'en vais aujourd'hui : la mer fait un bruit infernal qui m'empêche de dormir, et puis je suis trop seul… Alors, j'ai acheté l'aubergiste du patelin : il me donne une mansarde. Donc, si vous voulez mon bungalow, vous n'avez qu'un mot à dire.

Peter ne répondit pas tout de suite : il considérait tout à tour, si l'on peut dire, le bungalow et… la proposition qui lui était faite. Mais plus son examen se prolongeait, plus il était tenté d'accepter. Continuer son voyage avec la Pure Merveille… c'était hors de question. Au lieu de cela, une agréable occasion s'offrait. Sandhaven lui plaisait, et cela d'autant plus qu'il y était difficile de s'y loger – sentiment très humain. La perspective de vivre en ermite l'attirait comme tous ceux qui n'en ont jamais tâté. Et puis, à tout prendre, si la Vie Simple ne lui disait rien, il pourrait toujours s'en aller… Non, non, il ne fallait pas manquer l'occasion. Il se tourna vers le gros homme :

— Merci, dit-il ; j'accepte, mais… le propriétaire ?

— C'est le postier de Wellbridge ; je suppose qu'il lui importe fort peu de savoir qui habite son bungalow, pourvu qu'il touche la location, qui est de deux livres par semaine. Il sait que je dois partir, et comme je dois passer à Wellbridge ce soir, je lui dirai que vous me remplacez. Vous n'avez pas l'air d'un bandit, et d'ailleurs, il n'y a rien dans le bungalow qui vaille plus de deux pence.

— Très bien, dit Peter. Je m'appelle Cardinal.

— Et moi Gibbs, fit le gros homme. Allons visiter les lieux.

Le bungalow qui changeait ainsi de locataire, était une de ces constructions légères qui ont la consistance d'une boîte d'allumettes et telle que tout gamin d'intelligence moyenne peut en édifier en une heure ou deux avec un peu d'aide paternelle. Sa façade se trouvait du

côté de la mer et était pourvue d'une véranda, contre laquelle était appuyée une motocyclette. La porte d'entrée donnait directement dans une petite salle commune d'où une autre porte donnait accès à la chambre à coucher. Il y avait aussi une sorte de grande armoire qui renfermait un évier, un fourneau à pétrole et un garde-manger : M. Gibbs expliqua que cela servait de cuisine. Le mobilier, qui comprenait le strict nécessaire et rien de plus, était en rotin et en osier, sauf le lit, en fer, c'est vrai, mais sujet néanmoins à des affaissements singuliers. Un chromo représentant « Le Réveil d'une Âme » dans la pièce principale, un calendrier d'épicier dans la cuisine, et un texte sacré, encadré de chêne : « Portez les fardeaux les uns les autres », dans la chambre à coucher, témoignaient des goûts artistiques du fonctionnaire postal. Il y avait partout beaucoup de mouches.

Bref, c'était un bungalow comme tous les bungalows…

— Vous vous trouverez peut-être un peu solitaire, dit M. Gibbs, lorsque la visite fut terminée, mais si c'est dans vos goûts… Voici l'inventaire de la vaisselle, batterie de cuisine, linge, draps et tout le bazar. Je crains qu'il ne reste plus rien par là à se mettre sous la dent, mais vous trouverez de tout au village, ou bien vous pouvez prendre l'autobus pour Wellbridge.

— Merci infiniment, répondit Peter. En ce qui concerne la question financière… dois-je faire affaire avec vous ou avec le postier ?

— Avec moi, s'il vous plaît. J'ai payé quinze jours d'avance…

Ayant empoché son dû, M. Gibbs ajouta :

— Eh bien, Mr. Cardinal, il me faut m'en aller. J'ai emporté mes effets personnels ce matin ; de sorte que vous pouvez vous installer. Voici la clé. Le postier en a une autre. Au plaisir !

Il s'inclina aimablement, prit son chapeau et sauta sur sa moto. Un instant plus tard il disparaissait au tournant du chemin.

Peter rentra, considéra avec complaisance le premier immeuble qu'il eût jamais loué ou possédé à lui tout seul, prit une cigarette, fouilla ses poches pour une allumette, et, n'en trouvant pas, regarda instinctivement sur la cheminée. Mais il n'y avait là que deux vases à fleurs d'un jaune violent, un cendrier-prime d'une marque d'eau minérale et une petite feuille de papier pliée en quatre. Peter la prit et l'examina. Ce devait être une feuille détachée d'un carnet de poche. Il y avait comme un plan hâtif d'une maison avec des désignations telles que : « salon », « bibliothèque », « galerie de tableaux », « hall » ; mais rien n'indiquait à qui ce document appartenait ni à quoi il se rapportait.

« Cela devait appartenir à M. Gibbs, se dit Peter. C'est peut-être un agent ou un gérant

d'immeubles… En tout cas, il me faut me procurer des allumettes et de quoi manger. » Il glissa le papier dans sa poche et sortit. En se retournant pour fermer à clé, il découvrit que son bungalow – comme tous les bungalows du monde – avait un nom, un nom superbement dessiné en lettres blanches sur une planche noire. C'était :

Mon Repos

Dans les heures de dégoût de soi-même auxquelles sont quelquefois en proie les plus présomptueux, il est réconfortant de se dire que rien ne peut être parfait dans ce monde d'imperfections. Toute rose a ses épines, tout revenu est soumis à un impôt, tout bungalow est affligé d'un nom. Il y a sans doute une sorte de malédiction attachée au baptême des bungalows, car le moins indécent des hommes qui rougirait d'appeler sa maison de ville Mon Repos ne trouve pas autre chose dès qu'il s'agit d'un bungalow… Et s'il lui arrive de chercher

l'originalité, il croira inventer « Les Glycines » ou « Beau Soleil ». Mais c'est « Mon Repos » qui a la palme, et cela sans conteste, puisqu'il y en a 15.749 en Angleterre seulement. C'est un fait universellement connu et il fallait être Peter Quentin Cardinal pour en être désagréablement choqué.

— Pas intelligent ! murmura-t-il en haussant les épaules. Puis il prit résolument le chemin du village.

Sandhaven n'est guère qu'un hameau. Ayant échappé, pour quelque mystérieuse raison, aux griffes des spéculateurs et des bâtisseurs, il est encore aujourd'hui à peu près en l'état où la grande nouvelle de la bataille de Hastings le trouva. C'est-à-dire qu'il est encore sur la crête de la colline, à plus d'un mille de la mer, et qu'on y accède par un chemin plein de pierres et d'ornières, avec une pente de 20 %. Il compte six cottages et une boutique. Pas d'église, mais un cabaret. Les indigènes sou-

tiennent à peine leur existence précaire en lavant mutuellement leur linge sale et en louant des bungalows sur la plage.

M. Gibbs avait dit que Peter trouverait tout ce qu'il voudrait au magasin du village, mais il avait sous-estimé l'appétit du jeune homme. La boutique était tenue par une octogénaire paralytique ; elle était abondamment pourvue de tout article imaginable à l'exclusion de ce que la plupart des gens désirent acheter. Aussi, après vingt minutes de fatigante enquête, les marchandises que Peter empila dans son sac offraient des particularités toutes plus remarquables les unes que les autres, mais d'une variété, d'une fraîcheur et d'une puissance nutritive contestables. Néanmoins, le sac était lourd, et lorsque Peter eut achevé sa laborieuse descente par le petit chemin semé de pierres roulantes et de perfides ornières, il poussa un soupir en s'écriant :

— Si c'est ça la Vie Simple…, je…

Là-dessus il s'immobilisa, l'œil rond. À deux cents mètres devant lui, sur la véranda du paisible bungalow dénommé « Mon Repos » un homme essayait de crocheter la porte. Il dut y renoncer au moment où Peter l'aperçut, car il sortit de la véranda, tourna l'angle du bungalow et en fit le tour en s'arrêtant devant chaque fenêtre. De toute évidence il cherchait à pénétrer à l'intérieur.

Personne n'est si prompt à défendre sa maison qu'un nouveau locataire ou propriétaire. Une sainte indignation envahit immédiatement le cœur de Peter : quel que fût cet homme, il n'avait certes aucun droit à se trouver là et surtout à tourner autour du bungalow d'une façon aussi insolite. Il n'y avait pas à hésiter : une action prompte et forte s'imposait. Peter, une fois revenu de sa première surprise, ne perdit pas de temps. Serrant son sac contre sa poitrine avec la vague idée de s'en servir au besoin d'arme d'attaque, il s'élança au pas de course. Et, tout en courant, il criait :

— Eh, là-bas !

Cela, c'était une erreur, car, à ces cris, l'inconnu se retourna, aperçut Peter qui arrivait sur lui comme une divinité vengeresse, et, aussitôt il disparut derrière la maison. Quelques secondes plus tard, Peter arrivait sur les lieux, mais il n'y avait plus personne. Tendant l'oreille, il entendit cependant un pas léger à l'intérieur ; il refit avec la plus grande précaution le tour du bungalow, puis il revint à la véranda, mais comme il passait sous la fenêtre de la salle à manger, l'événement le plus inattendu survint : la fenêtre s'ouvrit brusquement et un objet dur et brillant qui en sortait lui tomba sur le crâne avec un bruit mat. Tout étourdi, il lâcha son sac, poussa un grand cri et vint s'affaler sur la véranda qui trembla sous son poids. Il resta là un bon moment tandis que le monde lui paraissait faire une ronde étrange autour de lui… Enfin, les choses reprirent leur immobilité coutumière, et Peter, écarquillant les yeux, s'écria :

— Bonté divine !

… Penchée à la fenêtre, une jeune femme très jolie, et rousse, le regardait avec une méfiance non déguisée.

CHAPITRE II

Un cycliste dans le fossé

La surprise comprend évidemment des degrés et des genres divers. Il y a la surprise douloureuse de l'homme qui manque une marche d'escalier dans l'obscurité. Il y a la bonne surprise d'être pris pour un personnage important. Il y a la surprise feinte et criarde du banquier véreux à qui on exhibe un mandat d'arrêt. Il y a aussi l'indescriptible sorte de surprise qui contractait le visage de Mr. Peter Quentin Cardinal assis sur la véranda, à la vue de la jeune fille rousse… Il n'aurait certainement pas été plus ahuri si le bungalow s'était soudain animé et lui avait aboyé au nez.

Quelques secondes s'écoulèrent durant lesquelles la dame garda une attitude de spectre accusateur ; puis insensiblement son expression changea ; l'hostilité fit place à l'étonnement, celui-ci au regret. Elle jeta enfin un léger cri :

— Oh ! fit-elle ; toutes mes excuses.

Malgré son état d'infériorité mentale, Peter crut discerner dans cette voix un léger accent irlandais. Il cligna des yeux ; le brouillard qui avait semblé s'interposer entre le bungalow et lui commençait à se dissiper. Il n'avait aucune idée de ce que pouvait faire là cette intruse, ni de la façon dont elle avait pénétré chez lui, mais il sentait que la situation exigeait maintenant plus de tact que d'indignation.

Il avait connu bien des jeunes filles, mais jusqu'alors aucune ne lui avait fait cet effet surnaturel. Il y a des hommes qui détestent les rousses en principe, affirmant d'emblée qu'elles ont toujours mauvais caractère, por-

tées plus que d'autres au mensonge et aux scènes désobligeantes en public… Mais Peter Cardinal ne partageait pas cette opinion. À son avis, les rousses – authentiques, bien entendu, et à distinguer soigneusement de celles dont le roux s'extrait d'un flacon (on les reconnaît à ce que la racine de leurs cheveux devient verte) – les rousses donc, dans la pensée de Peter, sont des privilégiées de la nature, et il lui plaisait que l'intruse fût pourvue de cette chevelure flamboyante que les poètes comparent facilement au soleil couchant ou aux épis de maïs. Il remarqua aussi ses yeux d'un bleu agréable, son mutin petit nez retroussé, son menton assuré, et une bouche, à la vérité un peu large, mais manifestement plus apte à sourire qu'à faire la moue. Ces observations étaient intéressantes, car Peter, tout en préférant le cricket comme distraction et la banque comme profession, n'était pas insensible au charme féminin et ne se laissait pas facilement traiter de misogyne.

Ce fut dans cette disposition d'esprit qu'il répondit aux excuses de la jeune personne :

— Aucune importance, Miss.

— Vous comprenez, reprit-elle, je vous ai pris pour l'homme…

— En effet… Quel homme ?

— Celui qui vient de faire le tour du bungalow en essayant de pénétrer par les fenêtres. Alors, je l'ai attendu au passage pour lui donner un petit avertissement, mais ce n'est pas lui qui a reçu le coup, je veux dire c'est vous… Lui, il était plus petit et avait un manteau.

Tout en écoutant ces explications, Peter se passait la main sur la tête où une grosse bosse, très douloureuse à la pression digitale, l'empêchait d'oublier les infortunes de ce jour néfaste.

— N'importe, dit-il ; je ne puis que vous féliciter de votre vigueur… Avec quelle arme avez-vous si bellement défendu votre pré-

cieuse vie… une hache d'armes ou un marteau-pilon ?

— Avec ceci !

Peter fronça du sourcil. Être knockout par une jeune fille est déjà ridicule, mais quand c'est avec une poêle à frire que la douce main a frappé, cela devient humiliant au plus bas point. Il regarda l'objet avec dégoût, puis se hâta de changer de sujet.

— À propos, fit-il d'un air digne, puis-je vous demander ce que vous faites dans mon bungalow ?

— Votre bungalow ?

— Je n'en suis pas propriétaire, mais je viens de le louer pour quinze jours.

La jolie rouquine eut un regard plus froid.

— Impossible, fit-elle, puisque je viens moi-même de louer ce bungalow pour quinze jours.

Durant dix secondes, Peter soupesa cette singulière affirmation, puis il se mit péniblement sur ses pieds et s'appuya à la balustrade de la véranda.

— Ce n'est pas très drôle, dit-il enfin. Je loue ce bungalow assez cher ; je le paye ; je vais au village acheter des provisions ; je rentre ; je vois un homme qui essaie de s'introduire ici ; je lui cours après ; je reçois un coup de poêle sur le crâne… et enfin on m'explique que je n'ai aucun droit à me trouver sur cette véranda…

Il soupira, fouilla ses poches.

— Dites-moi, ajouta-t-il, ceci, est-ce la clé de ce bungalow ou bien une figure de rhétorique ?

La jeune femme, un peu ahurie, regardait tour à tour la clé et son interlocuteur ; elle se gratta l'oreille.

— Je n'y comprends rien, fit-elle. Il y a quelque malentendu… je ne sais où… Voulez-vous entrer… Nous nous expliquerons.

— Oui, merci, dit Peter. Des explications me semblent indiquées… en effet.

Elle se retira de la fenêtre et vint ouvrir. Peter entra, lui avança courtoisement un siège avant de s'asseoir lui-même.

— J'espère, dit-elle, que je ne vous ai pas trop fait mal ?

— Ce n'est rien du tout, répondit Peter qui avait la tête tout endolorie, mais ne l'aurait avoué pour rien au monde. J'ai le crâne en marbre, à l'épreuve de tout, excepté de la dynamite… Mais, voyons, n'auriez-vous pas remarqué, tout près d'ici, une drôle d'affaire montée sur roues ?

— Oui ? Une sorte d'auto ?

— Ça y ressemble de loin, oui. C'est ce qui m'a amené ici…

Peter conta alors en détail ses aventures avec la Pure Merveille, sa rencontre avec Mr. Gibbs que le bruit de la mer empêchait de dormir, son entente avec lui au sujet du bungalow, sa course au village, et son retour…

— Et maintenant, conclut-il, puis-je vous demander de me dire à votre tour à la suite de quelles circonstances vous êtes ici ? Mr. Gibbs vous aurait-il sous-loué le bungalow à vous aussi ?

— Non, dit la jeune fille rousse, c'est le postier de Wellbridge. Je me suis décidée subitement ce matin à prendre une quinzaine de jours de vacances. J'avais entendu parler de Sandhaven comme d'un coin tranquille et charmant ; alors, j'ai fait ma valise et je suis venue sans avertir personne… J'ai souvent des caprices de ce genre…

— Très naturel, fit Peter.

— À Wellbridge, je me suis adressée au bureau de poste où l'on est généralement rensei-

gné sur les logements libres. Le postier n'avait pas de chambre à m'indiquer, mais m'a offert son bungalow, son locataire actuel devant partir aujourd'hui.

— Je comprends, je suis heureux de constater que Gibbs ne nous a pas roulés…

— J'ai payé ma location au postier, j'ai pris la clé et suis venue tranquillement m'installer. Mais il n'y avait pas cinq minutes que j'étais là lorsque j'ai entendu marcher sur la véranda, j'ai soulevé un coin du rideau de la fenêtre, j'ai aperçu un homme qui essayait d'entrer… alors, à son passage sous la fenêtre je l'ai frappé avec ce qui m'est tombé sous la main… c'était la poêle…

— Je sais, répondit Peter en se frottant le crâne. Mais je me demande qui pouvait être cet individu et ce qu'il voulait. Je suppose qu'il s'est enfui de l'autre côté du bungalow pendant que vous me receviez si bien… Tant pis !

Il y eut un court silence.

— Eh bien, dit enfin la jeune fille. Il semble que vous avez le droit de priorité… Alors, je vais m'en aller.

— Et vous, où irez-vous ?

— Je trouverai bien quelque abri.

— Non. Les notions de la plus élémentaire politesse m'obligent à vous céder la place… c'est moi qui vais partir.

— Jamais de la vie ! Je ne veux pas vous laisser errer dans ce monde de misère quand vous aviez le droit de rester ici.

— Eh bien, eh bien, fit Peter un peu ébranlé, nous n'avons pas besoin de décider tout de suite. N'avez-vous pas faim ?

— Oh, oui ! Je n'ai rien mangé depuis ce matin.

— Alors, voilà, dit Peter en déposant son sac sur la table. J'ai là quelques provisions… pas très variées peut-être, mais des meilleures que j'aie pu trouver. Puis-je… ?

Il s'arrêta, toussa légèrement et ajouta :

— Si vous permettez : Je réponds avec la promptitude de l'éclair au nom de Cardinal… que les auteurs de mes jours firent précéder du prénom de Peter.

— Et moi, dit la jeune fille en souriant, je m'appelle Jane Craig. Mais vraiment…

— C'est un très joli nom, fit Peter cordialement ; court et clair, sinon brillant. Voyons maintenant ce qu'il y a dans ce sac.

Il disposa sur la table les denrées achetées au village en énumérant au fur et à mesure le contenu des petits paquets :

— Sardines. Pieds de veau (je ne me rappelle pas avoir acheté ça, mais j'étais un peu troublé). Pâte d'anchois. Sardines. Allumettes. Thé. Sardines. Pâte de crevettes. Allumettes. Sardines. Chocolat. Un œuf… pas frais, je le crains. Savon. Hareng. Sardines… C'est tout, je crois.

Miss Craig eut un gentil sourire :

— Vous êtes amateur de sardines, Mr. Cardinal ? Ou bien est-ce par ordonnance du médecin…

— Trop de sardines, en effet, mais il n'y avait pas grand choix dans ce magasin, vous savez… À part ça, ils n'avaient que des liqueurs et du pain pour les chiens… Du reste, la sardine est très nourrissante.

— Tant mieux, répondit miss Craig, parce que c'est aujourd'hui samedi… Allez-vous vous contenter de sardines et de thé jusqu'à lundi ? Vous n'avez ni pain, ni lait, ni…

— Ciel ! s'écria Peter, je n'ai pensé à rien de tout cela ! Quel mauvais maître de maison je fais !

Il baissa la tête et se perdit en douloureuses réflexions sur son incompétence, puis sa physionomie s'éclaira et, d'un air inspiré, il frappa joyeusement du poing sur la table.

— Savez-vous ce que nous allons faire ! s'écria-t-il ; eh bien, nous allons prendre l'autobus pour Wellbridge où nous trouverons tout ce qu'il nous faut et où nous pourrons prendre un bon dîner à l'auberge du Lion d'Or ou du Commerce de l'endroit. Cela me permettra aussi de chercher une chambre…

— Ah, non, pas cela, fit miss Craig chaleureusement. Ce bungalow est à vous, et je ne permettrai pas…

Peter l'interrompit d'un grand geste.

— Pas de discussion, s'écria-t-il. Si nous ne nous dépêchons pas, nous trouverons tous les magasins fermés. Allons manger d'abord, nous discuterons après. Est-ce entendu ?

La jeune personne le considéra un instant d'un air songeur, puis elle inclina la tête.

— Très bien, dit-elle.

— Bon ! En route !

Ils sortirent rapidement, refermèrent soigneusement la porte à clé et se dirigèrent vers le village. En passant près de l'endroit où gisait la Pure Merveille abandonnée et méprisée des hommes, miss Craig se hasarda à demander si cette voiture ne consentirait pas à marcher encore un peu à condition de lui parler poliment.

— Il n'y a rien à faire, répondit Peter en contemplant la vénérable antiquité d'un air de profond dégoût. Rien ne l'incitera plus jamais à faire un tour de roue. Je compte la laisser là en guise d'avertissement pour les imbéciles ou de poteau indicateur pour les aveugles…

Pour bien démontrer que la Pure Merveille était atteinte d'incurable et définitive paralysie, Peter s'arrêta et manœuvra négligemment le démarreur. Mais aussitôt, une ardente trépidation s'éleva sous le capot, et le moteur se mit à ronfler avec cette perversité coutumière aux objets inanimés, boutonnières de faux cols ou automobiles, n'importe, quand il leur prend

fantaisie de contrecarrer les desseins des hommes.

— Amusant, fit miss Craig.

Quant à Peter, il ne dit rien, faute de trouver une expression à la fois adéquate à la situation et permise en présence d'une personne du sexe. D'un air un peu embarrassé, il fit le tour de la voiture et alla ouvrir la portière. Miss Craig monta et lui-même se mit au volant. La Pure Merveille, comme un vieux limier longtemps tenu à la chaîne, bondit parmi les herbes du sentier et se précipita sur le chemin. On eût dit que l'antique mécanique avait conçu des remords cuisants et se promettait de mieux faire, sinon d'aller plus vite, à l'avenir.

La pente raide et les ornières du chemin ne refroidirent pas son jeune enthousiasme. En grinçant, haletant, pétaradant, mais sans témoigner aucune velléité de s'arrêter, elle grimpa jusqu'au village qu'elle traversa à la vitesse

terrifiante de quatre milles à l'heure, et elle s'engouffra sur la route de Wellbridge.

Ces vieux moteurs faisaient un bruit d'enfer et toute conversation était impossible pendant la marche. D'ailleurs Peter était trop heureux pour parler. Il estimait que la Providence, en mettant la jeune rousse aussi inopinément sur sa route, avait fait une œuvre admirable. Comme tant d'autres de son espèce, Peter connaissait nombre de jeunes filles, mais il n'en avait jamais vu une qui fût capable de l'intéresser durant plus de cinq minutes. Or, miss Craig le captivait depuis son apparition à la fenêtre ; elle lui paraissait différente des autres, bien qu'il n'eût pas su dire en quoi. Il ne savait rien d'elle, mais cela lui était égal et il pensait qu'ils auraient tout le temps de se donner des détails personnels quand ils auraient fait plus ample connaissance. Cela n'était pas douteux, car aucune jeune fille au monde ne saurait se désintéresser d'un homme qu'elle a assommé avec une poêle à frire. En jetant de temps à

autre un coup d'œil au profil charmant qui se trouvait à ses côtés, Peter se sentit plus que jamais heureux de vivre. Obéissant à une irrésistible envie d'extérioriser sa joie il se mit tout à coup à chanter :

Qu'il fait bon avoir vingt ans !
Pour bien s'amuser, c'est épatant !
Vive la clé des champs !

Or, un des premiers préceptes de l'art de conduire, c'est de ne pas chanter au volant (d'ailleurs, les gens qui auraient une voix pareille à celle de Mr. Cardinal feraient mieux de s'abstenir à tout autre moment aussi). Personne ne peut bien faire deux choses à la fois, et Peter préoccupé de sortir un ut de poitrine bien senti, oublia un instant la nécessité de regarder la route… et la catastrophe se produisit. La Pure Merveille passait devant un grand portail en fer qui devait donner accès à quelque grande propriété, lorsque, comme un projectile, s'en échappa un jeune cycliste. Collision,

cri de miss Craig, projection parabolique du cycliste, arrêt brusque de la Pure Merveille…

Peter et sa compagne regardèrent en arrière avec inquiétude, mais à leur grande surprise, aucun cadavre ne gisait sur le sol, seule la bicyclette s'étalait entre les ornières, mais aucun signe apparent de son possesseur. Ils n'attendirent pas longtemps : soudain une face surgit du fossé de gauche, une face jeune, ronde, et couverte de boue.

— Que le diable…

Sur le moment il ne sortit pas d'autre mot de la face, mais sous elle apparurent successivement un cou, des épaules, un torse et enfin tout le corps approximativement bien constitué d'un jeune homme vêtu d'un pantalon de flanelle et d'un blazer que leur court séjour dans le fossé avait revêtus de dessins dignes d'un cubiste atteint de delirium tremens. Le cycliste changé en arlequin s'avança d'un air hostile.

— Vous allez me payer le dommage ! cria-t-il à Peter.

— Hein ? Comment ?

— Oui, oui, un costume tout neuf !

— Mille regrets…, dit Peter, mais pourquoi vous jetez-vous comme cela sous mes roues sans avertissement… Pas la moindre sonnette… ni…

Il s'arrêta, son interlocuteur se rapprochait et le regardait étrangement…

— Le diable m'emporte ! s'écria le rescapé, n'êtes-vous pas Cardinal… P. Q. Cardinal ?

— Il me serait difficile de le nier, dit Peter.

— Et vous ne vous souvenez pas de moi… ? Nous avons été ensemble à Oxford où vous étiez capitaine de mon équipe de cricket…

— Mais oui ! Mais oui ! fit Peter. Je vous reconnais maintenant ! Vous êtes Bellerby… E. J. W. Bellerby !

Toute trace d'animosité s'effaçant de son visage, le cycliste tendit joyeusement la main et parut oublier le pitoyable état de son pantalon dans son enthousiasme à retrouver un vieux camarade.

— Oui, c'est moi ! cria-t-il. Quel hasard ! Que le monde est petit ! Demeurez-vous par là, ou ne faites-vous que passer ?

— Je demeure par là… en vacances. Et vous ?

— Oh, moi, répondit Bellerby, je demeure ici… de l'autre côté de ce sale portail… Ce n'est pas drôle. Je ne vois jamais personne…

Tout en parlant, il regardait miss Craig d'un air approbateur. Il s'arrêta, attendant évidemment d'être présenté à la jeune personne.

Peter hésitait. Il ne connaissait pas miss Craig depuis bien longtemps, mais c'était assez pour lui enlever toute envie d'introduire un tiers entre eux et il eut bien préféré envoyer

promener Bellerby sans satisfaire sa muette, mais visible curiosité. Une seconde de réflexion lui montra que, les circonstances étant données, c'était impossible ; alors il poussa un léger soupir et, se tournant vers la jeune femme, il vit qu'elle regardait le camarade avec un intérêt tout à fait inutile, à son humble avis.

— Miss Craig, dit-il cependant, permettez-moi de vous présenter un ami d'enfance… M. Bellerby.

— Comment allez-vous ? dit Bellerby en s'inclinant courtoisement. Soyez la bienvenue dans notre patelin !

La jeune fille prit un air sérieux.

— Bellerby ? répéta-t-elle. Êtes-vous apparenté à sir Walter Bellerby ?

— Eh ! Mais c'est le « paternel » ! répondit le cycliste tout surpris. Vous nous connaissez donc ? Ça, c'est splendide !

Cependant, ses sourcils se fronçaient dans l'effort de mémoire qu'il faisait.

— Je vous demande pardon ; je ne me rappelle pas bien…

— Oh, non, vous ne me connaissez pas, interrompit vite miss Craig, et je ne vous connais pas non plus. Je me suis simplement rappelé ce nom… que j'ai vu dans les journaux, récemment, sauf erreur.

— Oh, c'est cela ! fit Bellerby. Je comprends. La galerie de tableaux de mon père est fort connue… Il a une collection de vieux maîtres tout à fait remarquable, à ce qu'on dit, car, personnellement, ça me laisse froid. Enfin, c'est sa marotte… Ces choses-là vous intéressent ?

— Oui, beaucoup, répondit la jeune fille.

— Alors, le « paternel » ne sera que trop heureux de vous en faire les honneurs quand

vous voudrez. C'est son sport favori. Comptez-vous rester longtemps dans les environs ?

— Je ne sais pas… Cela dépend… de plusieurs choses…

— Je comprends, fit Bellerby pour expliquer qu'il ne comprenait pas.

Peter crut bon de mettre son ami au courant de tout afin d'éviter tout malentendu subséquent.

— Miss Craig et moi, dit-il, éprouvons quelque difficulté à propos de la location d'un bungalow…

Il conta là-dessus toute son histoire, oubliant seulement l'incident de la poêle à frire. Bellerby écouta avec le plus grand intérêt.

— C'est abominable ! s'écria-t-il. Ainsi, vous voilà sans abri, sans toit I

Il secoua tristement la tête, réfléchit un moment et conclut :

— Je vais vous dire ce qu'il faut faire. Venez voir ma mère. Elle connaît tout le monde à vingt milles à la ronde, elle vous arrangera ça.

— Merci beaucoup, dit Peter, mais nous ne pouvons guère nous arrêter. Il nous faut aller quérir des provisions à Wellbridge.

— Des provisions ! Il y en a des monceaux chez moi ! Voyons, Cardinal, sois gentil ! Tu ne sais pas quel immense bonheur nous procure la vue d'une créature humaine dans ces parages désertiques. Tous les habitants sont nés sous la dictature de Cromwell et la plupart sont morts sans le savoir. Le paternel et ma mère auront un plaisir infini à vous voir, et moi je sortirai en ton honneur un sherry dont tu me diras des nouvelles. Miss Craig visitera la galerie des vieux maîtres. Allons, Cardinal, après m'avoir jeté dans le fossé et avoir éreinté mon plus joli costume de flanelle, tu ne peux pas faire autrement que d'entrer et de présenter des excuses…

Peter se préparait à décliner gentiment et fermement l'invitation ; il estimait que les parents de Bellerby ne seraient peut-être pas si heureux que cela d'ouvrir leur maison à deux inconnus, et, en outre, il n'éprouvait pour l'heure aucune envie de faire de nouvelles connaissances… Aussi fut-il très surpris, et un peu ennuyé en entendant miss Craig répondre sans hésitation :

— Merci beaucoup, Mr. Bellerby ; c'est très gentil…

— Bravo ! cria Bellerby. Tourne ta voiture, Cardinal, pendant que je vais recueillir ce qui reste de ma bécane !

Peter obéit avec quelque mauvaise grâce. Il s'était réjoui à la pensée de passer une agréable soirée en compagnie de la jeune fille, et son empressement à accepter l'invitation de Bellerby le surprenait…, le froissait aussi un peu. Au fait, si elle préférait une nombreuse société à sa compagnie, il n'y avait rien à dire. Silen-

cieux et digne, il fit entrer la Pure Merveille dans l'allée où le rejoignit Bellerby monté sur une bicyclette qui ne semblait pas le moins du monde endommagée.

— Par ici, tout droit ! lui cria son camarade. Ne me renverse pas de nouveau si tu peux faire autrement.

La maison familiale des Bellerby n'était, trois siècles avant le début de cette histoire, qu'une vaste ferme. Naturellement, depuis lors, elle avait subi de fréquents changements. Réparée, agrandie, reconstruite par ses propriétaires successifs, elle n'avait presque plus rien de sa physionomie première. C'était maintenant une construction longue et basse, entourée d'un jardin bien entretenu, mais sans prétention. De spacieuses terrasses surplombaient d'agréables pelouses, et, dans l'ensemble, le vieux logis était extrêmement plaisant et sympathique. Un chat dormait devant la porte et une vieille dame, coiffée d'un im-

mense chapeau de paille, soignait des rosiers à l'entrée du jardin…

— Allô ! Maman ! Regarde de ce côté ! cria Bellerby, tandis que Peter et miss Craig descendaient de voiture. Vue de plus près, la dame avait une extraordinaire ressemblance avec son fils. Grosse et joufflue comme lui, elle avait le même air de bonté, de sens commun et de patiente volonté.

— Je te présente des amis, maman ! De gauche à droite, miss Craig, Mr. Cardinal.

Les yeux bleus de lady Bellerby brillèrent. Elle ne jeta qu'un rapide regard à Peter et sourit à miss Craig.

— Comment allez-vous ? dit-elle aimablement.

Puis elle ajouta :

— Qu'est-il arrivé à ton pantalon, Toby ?

— Cardinal m'a renversé et jeté dans le fossé, expliqua gaiement le jeune homme. La vic-

time s'en tire, mais les dégâts matériels sont importants. Je t'amène Cardinal parce qu'il a été avec moi à Oxford et parce qu'il a besoin de tes conseils…

En quelques phrases amusantes, Toby conta à sa mère l'histoire du bungalow loué à la fois à miss Craig et à Cardinal.

— Je comprends, dit lady Bellerby. C'est une situation ennuyeuse, mais j'espère bien y trouver une solution. Je suis très heureuse de votre venue. Toby n'a pas la vie très gaie ici et tous ses amis sont toujours les bienvenus… Vous restez à dîner, bien entendu ? Je serai si contente de vous avoir à notre bal…

— Votre bal ? fit Peter avec un peu d'embarras.

— Oui, dit Toby. Le fait est que nous avons ce soir une belle cérémonie… quelque chose de très select… oui… et très respectable, naturellement… Je pensais ne vous le dire que lorsque je vous aurais enfermés…

Lady Bellerby sourit :

— Ne vous inquiétez pas, dit-elle gentiment à ses hôtes. C'est une petite sauterie… dans la grange désaffectée qui est derrière la maison… quelques danses, et une tombola pour mon hôpital… bal costumé, bien sûr…

D'un coup d'œil Peter fit part de son appréhension à miss Craig. Comme tout homme normal, il avait en particulière horreur les bals parés et masqués, et puis il n'était pas un très habile danseur.

— Je ne sais trop…, commença la jeune fille.

— Allons, allons, pas d'embarras ! cria Toby. Maman ne vous lâchera pas comme cela un soir de fête au profit de son hôpital. Les billets ne sont pas chers et les pâtisseries sont comprises. D'ailleurs, vous ignorerez ce que c'est que la danse tant que vous ne l'aurez pas pratiquée avec moi.

— Je vous ai, je vous garde, ajouta lady Bellerby.

— C'est que, reprit Peter, je n'ai ni habit ni costume, et je ne sais que la polka…

— Ne t'en fais pas, répliqua Toby. Je t'arrangerai quelque chose de si ébouriffant que ta propre mère ne te reconnaîtrait pas… Ah, voici le paternel !

Des pas se firent entendre sur le gravier et une voix dit :

— Ah, Sarah, qui donc est là ?

Il y a des hommes dont le premier abord inspire confiance et sympathie, et d'autres à qui, au contraire, on est tout de suite incliné à flanquer des gifles. Sir Walter Bellerby, membre du Parlement, appartenait sans conteste à la seconde catégorie. C'était un gentleman d'une cinquantaine d'années, grand, corpulent, la tête en forme de poire, un double menton, un visage pâle et rond, des

yeux saillants, et un air de condescendance digne d'un dieu descendu pour quelques instants sur notre pauvre terre. Les poils absents de son crâne surabondaient sur sa lèvre supérieure où ils formaient une épaisse et longue moustache retombante ; il sentait le cosmétique… Enfin, l'estime dans laquelle il se tenait lui-même n'avait certainement pas d'égale.

Peter, qui avait l'habitude de juger les gens très vite et sans preuve, sentit immédiatement qu'il ne pourrait jamais éprouver de sympathie pour ce personnage-là.

Cependant, lady Bellerby procédait aux présentations.

— Ah, bien, très bien, disait Sir Walter. Est-ce la première fois que vous venez à Sandhaven ?

— Oui, répondit miss Craig.

Peter remarqua qu'elle témoignait pour le père un plus grand intérêt encore que pour le fils.

— Très paisible petit endroit, lança Sir Walter avec force comme si le calme du lieu lui était dû. J'espère que le temps vous sera favorable pendant votre séjour. Vous viendrez à notre petite fête, ce soir ? Ah, parfait ! Parfait ! Eh bien, Toby, mon garçon, comment comptes-tu distraire tes hôtes jusqu'à ce soir ?

Toby fit une légère grimace accompagnée d'un geste de comique résignation.

— Étant donné, dit-il, qu'ils doivent forcément, un peu plus tôt ou un peu plus tard, visiter la galerie de tableaux, ne pourraient-ils pas s'acquitter avant le dîner ? Ce serait fait.

Sir Walter fronça les sourcils. Ce n'était pas sans quelque irritation qu'il voyait son héritier si foncièrement incapable de lui témoigner le respect dû à un père, au surplus membre du Parlement et homme si distingué. Toby se

comportait comme un frère aîné indulgent plutôt que comme un fils, et cela l'affligeait. Cette fois encore la remarque de Toby lui parut impertinente, mais il était bien trop fier pour le laisser voir à des étrangers.

— Tes amis ne s'intéressent peut-être pas aux œuvres d'art, répondit-il d'un air courroucé.

— Si fait ; miss Craig, en tout cas. Elle l'avoue sans honte.

Sir Walter s'inclina devant la jeune fille.

— Vraiment ? dit-il. Dans ce cas, s'il vous est agréable de visiter ma modeste collection, je serai enchanté de vous la montrer.

— Merci, répondit gravement miss Craig.

— C'est très gentil de votre part, lui dit alors lady Bellerby. Mon mari souffre beaucoup de nous voir, Toby et moi, de tels béotiens. Nous ne connaissons rien à l'Art… et c'est impardonnable, n'est-ce pas Walter ? Al-

lez donc voir ces tableaux, mais n'oubliez pas que nous dînons de bonne heure aujourd'hui.

Dédaignant de répondre, Sir Walter se dirigea vers la maison. Miss Craig le suivit respectueusement avec Peter et Toby qui se résignaient. Après avoir traversé le hall, ils entrèrent par une portière drapée de vert dans une longue et étroite galerie qui courait sur tout le flanc de la maison.

— Nous y voici ! annonça Sir Walter comme si cette constatation était déjà en elle-même une grande joie.

CHAPITRE III

Une fête de charité

Pour ceux qui ont moins de connaissances artistiques qu'un nègre, la visite d'une galerie de tableaux est une occupation singulièrement dépourvue de plaisir, et ce fut du pas lourd des condamnés à mort que Peter s'avança au-devant des trésors de Sir Walter.

Il lui semblait d'ailleurs que les événements n'avaient pas suivi la direction qu'il avait voulu leur donner. Il avait projeté de dîner tranquillement avec miss Craig à Wellbridge, puis de la raccompagner au bungalow, et de chercher ensuite un logis. Mais ce gentil petit programme se trouvait maintenant détruit grâce à l'humeur trop hospitalière des Bellerby, mère et

fils. Malgré ses protestations, il avait en perspective une soirée dont le formidable ennui est bien connu de ceux qui détestent les bals costumés ; et pour comble, il lui fallait auparavant contempler des tableaux en témoignant d'un intérêt inexistant. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il suivît Sir Walter de l'air d'un homme accablé par le destin.

Bientôt, cependant, il s'aperçut que ses craintes étaient exagérées. Dans son ignorance totale des choses artistiques, il s'était confusément attendu à devoir défiler devant des kilomètres de cimaises, et il fut à la fois surpris et soulagé de voir que les tableaux de Sir Walter n'étaient pas au nombre de plus d'une vingtaine. Ils étaient bien rangés, face aux fenêtres, et représentaient des sujets variés, depuis de petits paysages jusqu'à d'imposants portraits.

— C'est depuis quelques années seulement, prononça Sir Walter de son ton oratoire, que j'ai pu m'adonner à ma passion, et encore n'ai-

je pas toujours le temps nécessaire. Mais j'ai toujours recherché la qualité plutôt que la quantité, et quoique ma collection soit restreinte, je crois que je puis avec quelque fierté l'envisager comme un très satisfaisant noyau…

Il s'arrêta pour reprendre haleine, et comme personne ne soufflait mot, il poursuivit sa conférence. Durant les vingt minutes suivantes, il apparut clairement que le goût de Sir Walter pour les vieux maîtres se fondait bien moins sur l'amour du beau que sur le désir de posséder des œuvres rares et chères. À son point de vue, un tableau de grand prix était, ipso facto, admirable, et vice versa. De telle sorte qu'en parvenant au bout de la galerie, les visiteurs savaient exactement ce que chaque œuvre d'art avait coûté et dans quelles circonstances Sir Walter avait déployé son génie des affaires.

— Celles-ci, dit-il en s'arrêtant devant les deux dernières peintures, sont mes plus ré-

centes acquisitions. J'ai payé ce Constable cinq mille livres il y a un mois.

Peter regardait le Constable d'un œil rond et digérait difficilement les propos de Sir Walter. Assurément, ce tableau n'était pas ridicule ; on reconnaissait à peu près ce que le peintre avait voulu représenter, mais cinq mille livres pour quelques arbres, un bout de prairie et beaucoup de ciel… cela lui paraissait exagéré et en tout cas peu susceptible d'inspirer une belle lettre à sa mère… (C'est bien là, d'ailleurs, l'impression générale que font la plupart des vieux maîtres à la moyenne des hommes, mais la moyenne des hommes ont rarement le courage de l'avouer.)

— Cinq mille, répéta fortement Sir Walter, et le lendemain un millionnaire américain est venu m'en offrir huit mille !

— C'était un drôle d'oiseau, fit observer Toby. Figure de bouc et une barbe qu'on aurait dite collée poil à poil sur le bout du menton. Il

est venu trois jours de suite, les mains pleines d'or.

— Très entêté, oui, dit Sir Walter. Il avait l'air de considérer comme une insulte personnelle mon refus de lui vendre ce tableau. Mais cette œuvre vaudra plus de huit mille livres bientôt, ou je me trompe fort… Et maintenant, ce portrait, reprit-il après une courte pause, est un des meilleurs Romney connus. Je l'ai payé deux mille livres, et il vaut largement le double.

Cette estimation aussi paraissait à Peter bien improbable, mais il fallait l'admettre de la part de Sir Walter. Le portrait en question n'était pas encadré, il reposait sur une petite console fixée à la paroi. Il représentait une jeune femme vêtue à la mode de la fin du XVIIIe siècle, pleine de charme et de distinction assise sur un siège à haut dossier et souriant dans le vide. Il semblait à Peter que cette physionomie ne lui était pas absolument inconnue,

mais il attribua cette impression au fait que tous les très vieux portraits ont ce même vague air de ressemblance qui étonne actuellement… les photographes.

— De qui est-ce le portrait ? demanda-t-il poliment.

— C'est lady Fairwater, l'arrière-grand-mère du baron actuel à qui j'ai acheté ce tableau.

— Il semble que ce sont des choses dont une famille hésite à se séparer, reprit Peter. Au fond, cela lui était parfaitement égal, mais étant naturellement courtois, et malgré son ennui, il se croyait obligé de manifester quelque intérêt, d'autant plus que miss Craig n'avait pas ouvert la bouche depuis son entrée à la galerie et que Toby ne dissimulait aucunement son déplaisir.

— Il n'y a pas de famille digne de ce nom, répondit Sir Walter. Le baron Fairwater lui-même a dissipé misérablement sa fortune, et

je crois bien qu'il était ivre lorsqu'il a accepté mon offre pour ce portrait, sans quoi j'aurais dû le payer le double, sans doute.

— C'est un sale tour à jouer à quelqu'un, ça, observa Toby.

Cette remarque correspondait si bien aux sentiments intimes de Peter qu'il dut faire effort pour ne pas applaudir, mais Sir Walter fronça les sourcils et répondit froidement :

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, mon garçon. Il n'est pas question de sale tour joué à personne. Une affaire est une affaire, et si ce jeune libertin était incapable de savoir ce qu'il faisait à ce moment-là, c'est sa faute, et non la mienne.

Ce fut alors que miss Craig se décida à dire enfin quelque chose.

— Si la famille offrait de le racheter, demanda-t-elle, le lui revendriez-vous ?

— Certes non ! fit Sir Walter. En fait, des hommes d'affaires sont déjà venus de la part de Fairwater me prier d'annuler le marché, mais je n'y consens point. Comme je viens de le dire, une affaire est une affaire. Fairwater voulait de l'argent, et moi le portrait. Satisfaction ayant été donnée à tous deux, à moi en tout cas, il n'y a plus à y revenir.

— Je comprends, dit la jeune fille d'une voix qui surprit Peter.

Il la regarda vivement : Elle fixait sur Sir Walter des yeux extraordinairement brillants, et, d'un autre côté, elle avait visiblement pâli. Cela le frappa et lui rappela qu'elle s'était assez bizarrement comportée depuis leur arrivée chez les Bellerby : elle avait paru embarrassée, était restée silencieuse et effacée… il avait pensé d'abord que c'était affaire de timidité ou d'antipathie spontanée pour Sir Walter, mais il commençait à se demander s'il n'y avait pas quelque autre raison.

— Voilà tout ce que j'avais à vous montrer, dit encore Sir Walter d'une voix tonnante. Allons, si vous le voulez bien, rejoindre ma femme au salon.

Lady Bellerby ne s'y trouvait pas seule. Les visiteurs de la galerie la trouvèrent en conversation avec un gentleman que Peter reconnut avec surprise.

— Oh, Walter, s'écria lady Bellerby, voici un autre amateur qui vient te voir. Mr. Gibbs désire visiter la galerie. Accueille-le bien, il a pris des billets pour ce soir.

Mr. Gibbs se leva et s'inclina.

— Veuillez m'excuser, dit-il. Je passe quelques jours à Sandhaven et j'ai tellement entendu parler de votre intéressante collection que je me suis risqué à me présenter ici… en qualité d'amateur enthousiaste…

— Certainement ! Certainement, je serai enchanté ! s'écria Sir Walter.

Et il disait vrai, car il était de la race de collectionneurs qui adorent montrer leurs trésors.

— Vous êtes trop aimable vraiment, fit Mr. Gibbs avec reconnaissance… Je suis très touché, et…

Mais à cet instant, il aperçut au delà de l'imposante stature de Sir Walter, la présence silencieuse de Peter Quentin Cardinal. Il tressaillit et, une seconde, il eut un air complètement déconfit, mais il se reprit vite et s'avança en souriant.

— Quelle heureuse rencontre ! s'écria-t-il. Je me demandais justement de quelle manière je pourrais communiquer avec vous, Mr. Cardinal. Figurez-vous qu'à Wellbridge, le propriétaire du bungalow m'a averti qu'il venait de louer le bungalow à une dame, il y avait à peine une heure… Ce n'est pas ma faute, évidemment, mais j'étais tout de même ennuyé pour vous.

— Il n'y a pas de mal, l'assura Peter. Miss Craig, ici présente, est la dame en question, et je lui ai naturellement laissé la place… Je trouverai ailleurs…

— Parfait, très bien, fit Gibbs. J'avais peur…

Il fut interrompu par la voix tonnante du maître de la maison. Sir Walter, comme la plupart des membres du Parlement, n'était pas homme à laisser quelqu'un d'autre conduire la conversation, il prétendait à ce monopole, et si ce Gibbs croyait pouvoir s'introduire chez lui pour bavarder à loisir avec quiconque, il se trompait, voilà tout.

— Eh bien, Mr. Gibbs, clama-t-il, je suis à votre disposition. Rien ne sert d'attendre, n'est-ce pas ? Si cela peut vous être agréable, je serai enchanté de vous montrer ma modeste collection.

Mr. Gibbs s'inclina de nouveau et suivit Sir Walter. Mais au moment où celui-ci quittait le salon, sa femme le rappela :

— À propos, Walter, lui dit-elle, Horace vient de téléphoner. Il te prie à déjeuner demain ; il voudrait te montrer un tableau qu'il vient d'acheter. Il croit que c'est un… ah, oui, un Corot.

— Un Corot ! fit Sir Walter d'un air méprisant. Ma chère Sarah, ton frère ne distinguerait pas un Corot d'une carotte… Pauvre diable ! Un Corot ! Allons donc ! Par ici, Mr. Gibbs, par ici !

* * *

Il est étonnant que l'inventeur des fêtes de charité n'ait pas sa statue sur toutes les places publiques des grandes capitales. La nature humaine étant ce qu'elle est, la plupart des gens

seront toujours mieux disposés envers les bonnes causes qui leur offrent quelque occasion de se faire valoir. Ainsi, tel qui ne peut se résoudre à envoyer spontanément cinq shillings au service de propagande de la Société des Nations, versera avec enthousiasme cinq livres sterling pour prendre part à un fox-trot donné au profit de la Société pour la prohibition de la moutarde aux Nouvelles-Hébrides. Car, dans le premier cas, la vertu n'a sa récompense qu'en elle-même, ce qui est rarement satisfaisant, tandis que, lors du fox-trot, on a le plaisir en plus… Charité bien ordonnée commence par soi-même et la main droite du philanthrope amateur moderne sait toujours ce que fait la gauche.

C'est à ce trait de caractère bien humain et à l'art avec lequel lady Bellerby l'exploitait que l'hôpital de Wellbridge devait son existence. La châtelaine de Sandhaven était une de ces femmes à qui l'activité domestique ne suffit pas, et la prospérité de son hôpital n'absorbant

pas même toute l'énergie qu'elle avait à dépenser à l'extérieur, elle avait pris l'habitude d'organiser chaque année plusieurs fêtes de charité au profit d'œuvres diverses. Par là elle exerçait une influence considérable sur tout le voisinage.

C'était elle qui avait imaginé ce bal paré, et avait tout organisé malgré l'opposition de son mari qui craignait pour sa dignité. Elle était d'ailleurs habituée à passer outre aux protestations de son époux. C'était un mal incurable, mais pas très pénible. Sir Walter s'était consolé en songeant que cette fête allait rassembler sous son toit toute l'aristocratie du pays. Il ne pouvait nier que Sarah eût le don de se faire des amis, et il lui arrivait même dans ses rares moments de dépression de se dire que peut-être la popularité de sa femme était plus grande que la sienne dans le district.

C'est ainsi que la plus élégante assistance se pressa ce soir-là dans la vaste grange trans-

formée en salle de bal. Sur une estrade, un petit orchestre jouait agréablement les airs à la mode. Sur tout le pourtour de l'immense salle toute repeinte en blanc des globes de couleurs répandaient leurs joyeuses clartés.

Assis dans un coin à côté de miss Craig, Mr. Peter Quentin Cardinal se demandait s'il avait l'air aussi idiot qu'il se sentait devenir. Le costume idéal pour un bal masqué doit permettre une complète liberté de mouvements tout en sauvegardant la décence, et celui de Peter ne remplissait aucune de ces conditions. En fait, il avait revêtu un pyjama de Toby, multicolore et brodé sur toutes les coutures, mais trop court et trop large. C'était Toby qui avait proposé cela, et Peter avait accepté pour lui faire plaisir, mais il s'était bien repenti de cette faiblesse de caractère. Les assistants avaient diversement interprété l'obligation de se costumer, de sorte qu'il y avait des vareuses, des maillots et même quelques robes de soirée, mais pas d'autre pyjama, et Peter se sentait

aussi remarquable qu'un obélisque dans le désert.

D'autre part, miss Craig était plus charmante que jamais. Lady Bellerby, dont l'esprit inventif était à la hauteur de toute circonstance, lui avait fait revêtir une robe de soubrette qui lui allait à ravir.

— Qu'avez-vous, Mr. Cardinal, demanda-t-elle soudain à son compagnon. Vous n'avez pas bougé de toute la soirée !

— C'est ce pyjama, expliqua Peter. Si je me tiens debout, il tombe, et si je m'assieds, il se déchire. Je me demande pourquoi Toby ne porte pas de chemises de nuit.

— Mais cela vous va très bien ! Vous êtes magnifique !

— Merci. Je crois que vous exagérez, mais en fait je m'amuse plus que vous ne pensez.

C'était vrai. Une fois passée sa déception de n'avoir pas pu faire de sa soirée ce qu'il enten-

dait, il ne bouda pas au plaisir de s'associer à la gaieté que Toby Bellerby savait mettre partout où il était. En outre, il avait dansé plusieurs fois avec miss Craig et une ou deux fois avec des demoiselles anonymes, de très belle apparence, mais de conversation limitée. Il avait fait plusieurs visites au buffet et causé avec des gens à l'aspect extrêmement distingué. L'absurdité de son costume était réellement le seul obstacle à son parfait bonheur, et même il l'oubliait lorsqu'il se trouvait, comme en cet instant, aux côtés de l'aimable rousse. Il lui était égal alors d'être on non remarqué.

— C'est une fête très réussie ! fit-il en regardant la salle d'un air indulgent.

— Oh, oui ! appuya miss Craig.

Ils gardèrent de nouveau le silence. Peter aperçut tour à tour Toby dansant avec une dame mûre et plantureuse, qui avait essayé de s'habiller en reine Elizabeth ; lady Bellerby en vendeuse de fleurs aux atours trop riches et qui

n'avait jamais dû porter sa corbeille qu'au seuil du Paradis ; Sir Walter si complètement possédé de l'esprit carnavalesque qu'il portait un chapeau de papier vert sous lequel il eût été difficile de maintenir sa dignité de membre du Parlement ; Mr. Gibbs enfin, en jaquette noire et qui semblait se cacher dans les coins.

— Lady Bellerby, dit Peter sans préambule, est vraiment très aimable et accueillante. Elle m'a offert une chambre et invité à déjeuner demain matin… Mais de la chambre, je suppose que je n'aurai pas besoin… la fête va durer jusqu'à l'aube.

— Elle est délicieuse, répondit la jeune fille.

— Mais, reprit Peter, je n'en saurais dire autant de son mari ; j'ai sans doute mauvaise grâce à dire du mal de notre hôte, mais il me fait une très fâcheuse impression… Je puis d'ailleurs me tromper…

Miss Craig ne répondit pas, et cela parut si intentionnel que Peter se retourna pour la re-

garder bien en face. Il lui vit alors ce même regard absent, lointain, perdu qu'il avait remarqué en ses yeux lors de la visite de la galerie. Oui, c'était bien ce même air détaché, cette expression de songe intérieur intense, qu'elle avait plus ou moins depuis leur arrivée chez les Bellerby, mais qui avait été moins apparent pendant les premières heures du bal. Peter était bien incapable de dénier à une jeune femme le droit de s'absorber dans ses propres pensées, mais en contemplant le profil pensif de la jolie songeuse, il se sentit tout de même un peu piqué de se voir si complètement délaissé…

— Qu'avez-vous ? demanda-t-il.

— J'ai presque oublié, dit miss Craig comme se parlant à elle-même.

— Oublié, quoi ?

Elle eut un petit geste de la main comme pour écarter une importune interruption à son rêve.

— J'essaie de me résoudre à quelque chose, dit-elle d'une voix encore lointaine.

— Ah ? Eh bien, dit Peter gravement, j'excelle à donner aux autres de bons conseils…

Silence.

— Mes avis sont toujours bons, reprit Peter, et j'en ai de toutes sortes en magasin… Moi seul n'en abuse pas.

Silence.

— Ne puis-je vraiment rien ?

Silence.

— Rien du tout ?

— Je le ferai ! s'écria miss Craig si soudainement que Peter sursauta.

— Bravo ! dit-il cordialement. Mais vous ferez quoi ?

La jeune fille tourna vivement la tête, le regarda et parut enfin s'apercevoir de son existence. Elle rougit.

— Excusez-moi, dit-elle gentiment ; je pensais à autre chose.

— Je vois bien… Puis-je vous être utile ?

— Non, non, merci beaucoup… Il s'agit d'une affaire toute personnelle…

Peter soupira. Il lui semblait stupide de ne pouvoir connaître et partager les soucis ou inquiétudes de miss Craig…

Sur ces entrefaites, Toby bondit devant eux. Il portait, drapé en forme de toge autour de son corps volumineux, un immense linge de toilette avec une éponge suspendue au cou.

— Dites donc, vous deux, cria-t-il, pourquoi ne vous dégourdissez-vous pas les jambes ? Miss Craig, me permettez-vous… ? Je viens de soulever de gros vieux paquets de graisse et j'aurais bien besoin d'un peu d'idéal. Quant à

toi, Cardinal, si tu veux du sport digne de ce nom, va faire danser Mrs. Hungerford-Green ; cette large déesse à moustaches que tu vois là-bas. C'est tuant, je t'avertis.

Peter se leva.

— Merci, dit-il d'une voix décidée, mais je me dirige actuellement vers le bar.

Au buffet, il aperçut l'aimable Gibbs qui caressait les flancs d'un verre contenant bonne mesure de cette liqueur qui a fait connaître l'Écosse au monde entier. À l'approche de Peter, l'ex-locataire du bungalow leva amicalement son verre en disant :

— Santé !

— C'est bon, ce que vous buvez là ? fit Peter.

— Supérieur !

— Je vous imite, reprit Peter en se faisant servir.

Il y eut un court silence, puis Gibbs posa son verre en soupirant profondément.

— Dommage ! dit-il. Enfin, il me faut rentrer. Savez-vous où est lady Bellerby ?

— Pourquoi partir si vite ? protesta Peter. Il va y avoir un souper…

Mais Mr. Gibbs ne se laissa pas influencer.

— Je dois quitter Sandhaven demain… ou plutôt… aujourd'hui, de bonne heure. J'ai eu beaucoup de plaisir ce soir, mais à mon âge, on ne peut se passer de quelques heures de sommeil.

— Eh bien, tant pis… s'il le faut absolument… J'aperçois lady Bellerby là-bas, près du pilier.

— Oui, merci. Au revoir, Mr. Cardinal. Mille regrets encore pour ce petit malentendu à propos du bungalow.

— Oh, ce n'est rien, fit Peter, mais, permettez-moi… le prix de location…

— Oh ! Excusez-moi… Je suis si distrait. Voici, voici.

Il rendit à Peter ses quatre livres sterling.

— Merci, au revoir !

Après avoir vu Mr. Gibbs présenter ses salutations à lady Bellerby, Peter décida d'aller respirer un peu d'air frais au dehors.

Une fois dans la cour, il s'arrêta et regarda autour de lui. À sa droite étaient groupées les autos des invités ; à sa gauche se trouvaient les logis des domestiques et des fenêtres ouvertes venaient des rires et des éclats de voix. En face de lui, la longue et massive maison ancestrale des Bellerby se profilait, grisâtre, sur le ciel sombre ; elle devait être déserte à cette heure où tout le monde avait quelque chose à faire à la fête de charité.

Peter prit une cigarette, fit quelques pas vers sa droite et s'assit sur le marchepied d'une auto. Le jour allait naître, la fraîcheur de l'air,

au sortir de l'atmosphère surchauffée de la salle de fête, était délicieuse ; aussi Peter résolut-il de rester encore un peu dehors en attendant que miss Craig fût de nouveau libre d'accepter sa compagnie.

Il était là depuis deux minutes à peine lorsqu'il aperçut la silhouette trapue de Mr. Gibbs émergeant de la porte de la salle de bal et se dirigeant à pas pressés vers la maison où sans doute il allait reprendre son manteau avant de sauter sur sa moto. Il entra par la porte de service qu'il referma.

Une nouvelle minute s'écoula. Peter se disposait à rentrer de façon à se trouver là à la fin de la danse, avant que miss Craig eût pu en promettre une autre, lorsqu'il fut surpris de voir s'éclairer soudain les fenêtres de la galerie de tableaux ; il se leva et, piqué de curiosité, se dirigea de ce côté. Mais au même instant, un bruit de pas légers et rapides lui fit tourner la tête : c'était miss Craig qui sortait de la salle de

fête en courant vers la maison principale. Elle regarda de côté et d'autre, comme pour s'assurer de n'être pas suivie, puis disparut dans l'ombre.

Peter était très intrigué. L'attitude de la jeune fille durant la soirée, cette crainte d'être épiée, tout cela était assez surprenant.

Peter fit quelque pas, et s'arrêta, ne sachant que faire, puis il eut un geste résolu et se dirigea à grands pas vers la porte d'entrée. Au vrai, il ne savait exactement ce qu'il allait faire, mais il n'eut pas besoin de le décider, car au moment où il allait monter les marches, les événements se précipitèrent.

Une porte à sa droite claqua ; presque en même temps, la porte d'entrée, vers laquelle il se dirigeait, s'ouvrit, et miss Craig s'élança au dehors d'un tel élan qu'elle vint se jeter sur lui si violemment qu'il manqua rouler à terre.

— Oh ! fit-elle d'une voix étouffée. Puis reconnaissant Cardinal, elle ajouta : Ah ! tant mieux ! Vite, il faut le rattraper !

Faisant effort pour retrouver son équilibre, Peter eut un air effaré et stupide.

— Rattraper… qui ?

— Mr. Gibbs ! Il s'est emparé du tableau. Je l'ai vu !

L'ahurissement de Cardinal s'accrut.

— Gibbs ? Tableau ? Quel tableau ?

— Pas de discours ! Vite ! Vite ! cria la jeune fille. Il va disparaître. Il est sorti par la porte opposée de la galerie !

Et sans plus d'explication, elle s'élança dans la nuit avec une vitesse prodigieuse.

CHAPITRE IV

L'épouvantail

Un des signes auxquels on peut reconnaître un authentique grand homme, c'est sa facilité à adapter ses actions aux circonstances imprévues, à comprendre très vite ce qu'il faut faire pour parer à l'inattendu. Sans doute Cardinal n'était pas un Napoléon, mais sa grande expérience du cricket l'avait entraîné à réagir très promptement en n'importe quelle occasion.

Il ne demeura pas plus de deux secondes immobile après le départ de miss Craig. D'un bond formidable il fut presque aussitôt à la porte de la galerie où il se jeta. Malgré la faible clarté qui y régnait, et sans perdre de temps à rechercher le commutateur, Peter reconnut

que l'un des derniers tableaux de la rangée avait en effet disparu. Nul doute que ce ne fût le fait de l'inénarrable Gibbs. Peter bondit de nouveau dans la direction que miss Craig avait prise, et tout cela fut si rapide qu'il rattrapa la jeune fille au bout de la cour. Côte à côte, ils coururent jusqu'au portail où ils s'arrêtèrent juste à temps pour entendre le ronflement d'une motocyclette. Ils se précipitèrent sur la route et aperçurent en effet le feu rouge qui s'éloignait.

— Parti ! s'écria Peter en s'arrêtant.

Mais miss Craig fit volte-face et se précipita vers la maison.

— Prenez votre auto, Mr. Cardinal ! Il nous faut le rattraper !

Les philosophes ont observé qu'une vive excitation est fatale au sens commun, et aussi que la présence d'une femme, et particulièrement d'une femme comme miss Jane Craig, annihile instantanément les facultés de raison-

nement de l'homme moyen. Ainsi, en d'autres circonstances, Peter aurait poussé jusqu'au ciel son rire ironique et aurait expliqué que la Pure Merveille était bien incapable de rattraper autre chose qu'une très vieille tortue perdue de rhumatismes. Mais, en cette circonstance, si forte était la personnalité de miss Craig et si stimulante la chasse à poursuivre qu'il n'hésita pas. Honteux même de n'y avoir pas pensé le premier, et ne considérant ni l'étrangeté de son costume ni la bizarrerie de la situation, il s'élança au volant de la Pure Merveille.

Nous avons déjà parlé de la perversité de mœurs des autos d'occasion. On ne sera donc point surpris en apprenant que la Pure Merveille bondit à la première pression de la main de son maître ; c'est tout juste si elle ne se cabra pas dans son ardeur passionnée. Aussi, le point rouge de l'arrière-train de Mr. Gibbs était-il encore visible lorsque la Pure Merveille, au cœur battant frénétiquement, s'élança à sa poursuite.

— Et maintenant, fit Peter, se penchant vers sa compagne, dites-moi tout !

Assez longtemps encore, miss Craig, à bout de souffle, fut incapable de répondre, mais enfin :

— J'ai regardé à la fenêtre de la galerie, expliqua-t-elle et j'ai vu Mr. Gibbs qui, à la lueur d'une lampe électrique de poche, enlevait le tableau ; je l'ai parfaitement reconnu. Je me suis précipitée à la porte, mais, pendant ce temps, Gibbs s'enfuyait par l'autre extrémité de la galerie. Alors, je suis sortie et me suis mise à sa poursuite… Ne pourrions-nous réellement aller plus vite ?

— Nous allons comme le vent, répondit Peter. Cette voiture n'a pas atteint une telle vitesse depuis qu'elle apportait la bonne nouvelle de la défaite de l'Armada. Ne vous étonnez pas si elle s'évanouit sous nous.

— Mais il nous *faut* reprendre ce tableau.

— À propos, de quel tableau s'agit-il ?

— Du Romney… le portrait de lady Fairwater.

— Vraiment ? Ce Mr. Gibbs m'étonne ; je le jugeais tout à fait inoffensif. Je me demande ce qu'il compte faire de ce portrait… Le vendre serait difficile…

— Il veut peut-être le garder pour lui et le contempler en ses heures de solitude. Il y a des gens comme ça… Oh, nous l'avons perdu ! Allons plus vite !

— Le voilà de nouveau, grâce au Ciel ! fit Peter tandis qu'après un virage où la Pure Merveille avait manqué de se couronner, le point rouge réapparaissait. Vous a-t-il vue l'observer par la fenêtre de la galerie ?

— Non, il me tournait le dos…

— Bien, il ne se méfie donc de rien. Allons, un peu de courage, Pure Merveille !

Les deux occupants de la voiture gardèrent le silence d'autant plus que l'auto, endiablée, allait d'un train que le garagiste de Bayswater n'aurait lui-même osé prédire, et, comme on le pense bien, ce vieux moteur faisait un bruit d'enfer. Cependant, la fraîcheur de l'aube et l'animation de la course avaient ravivé les facultés intellectuelles de Peter, et il eut tout à coup une idée.

— Dites-moi ! cria-t-il.

— Quoi donc ?

— Pourquoi faisons-nous ça ?

— Quoi ?

— Je dis : pourquoi faisons-nous la chasse à Gibbs ? Ce tableau n'était pas à nous, et nous aurions dû tout au moins prévenir les Bellerby…

— Et Gibbs aurait patiemment attendu que nous ayons tout dit… ironisa miss Craig. Que craignez-vous, Mr. Cardinal ?

À cela, il n'y avait absolument rien à répondre et le susdit Cardinal s'en garda bien, mais tout de même son bon sens, un moment oblitéré, se ranimait de minute en minute. À mesure que l'air pur ravivait le sang de ses veines, Peter se rendait compte qu'ils avaient obéi à une impulsion irraisonnée bien plus qu'à la voix de la sagesse. Sans doute, leur but était hautement altruiste, mais tout de même, il eût été préférable de prévenir leurs hôtes. C'était, après tout, Sir Walter qui avait été volé, et si la poursuite du voleur échouait, comme il était probable, les Bellerby pourraient bien trouver leur intervention d'assez mauvais goût. Peter ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi miss Craig prenait tellement à cœur toute l'affaire. C'était manifestement excessif, étant donné surtout la personnalité si peu sympathique de Sir Walter et ses méthodes peu recommandables. Non, non, il n'était pas possible de plaindre beaucoup la victime du vol… Pourquoi, alors, miss Craig agissait-elle comme si

elle avait elle-même perdu un objet très précieux ?

Il ne faudrait pas croire cependant que Peter commençât à se lasser de l'aventure ; ce n'était nullement le cas. Ce n'était pas dans son caractère de se consumer en vains regrets sur ce qui aurait pu arriver, et maintenant qu'il était trop tard pour revenir en arrière, la seule chose à faire était de continuer la course aussi rapidement que le Destin et la Pure Merveille voudraient bien le permettre. La vie qu'il menait n'était pas déjà si fertile en imprévu, et toute diversion amusante méritait d'être bien accueillie. En tant qu'expédition policière, leur entreprise était peut-être sujette à la critique, mais en manière de passe-temps, c'était tout simplement merveilleux.

Et puis, c'était miss Craig qui en avait décidé, et ce simple fait lui suffisait ; il avait désormais une foi aveugle en elle ; il aurait poursuivi Gibbs à bord d'une coquille de noix à tra-

vers les océans sans bornes si elle en avait exprimé le désir. Le sens commun est une belle et bonne chose, mais il ne peut rien contre certains élans primitifs de la nature humaine.

Ainsi, une fois la Raison complètement vaincue par le Sentiment, la Pure Merveille continua à dévorer l'espace… dans la mesure de ses moyens. Le vent de la vitesse leur sifflait aux oreilles ; la route se déroulait sous leurs roues comme un long ruban tendu par une main géante. À cette heure si tardive, ou plutôt si matinale, la circulation était à peu près nulle ; et Peter, risquant la culbute à chaque virage, jonglant avec l'accélérateur et le changement de vitesses, réussit à se maintenir en vue du petit feu rouge de la moto de Gibbs, mais il ne gagnait aucune avance sur lui. Assurément, le motocycliste, ignorant qu'il était poursuivi, ne se pressait pas, sans quoi il eût tôt fait de disparaître à l'horizon, mais si quelque inégalité de terrain ou coude de la route le faisait

perdre de vue, il reparaissait toujours au loin comme un capricieux feu follet.

Le temps passait.

Tout à coup, miss Craig déclara :

— Nous ne gagnons pas sur lui.

— Non, dit Peter.

— Il nous faut le rattraper.

— Mais nous ne pouvons pas. Nous avons déjà bien marché pour l'avoir encore en vue.

— Malheureusement cela peut durer longtemps.

— Évidemment, dit Peter, s'il ne s'arrête pas pour se faire raser ou prendre une tasse de thé, la poursuite peut durer des mois, des années…

— N'est-il pas possible d'aller plus vite ?

— Non. Et d'ailleurs, si nous nous rapprochions, il pourrait nous entendre, et alors il se-

rait au fond de l'Écosse avant que nous ayons eu le temps d'éternuer.

— Je crains fort, reprit la jeune fille, qu'il ne prenne quelque bifurcation sans que nous nous en apercevions.

Il n'y avait rien à opposer à cette redoutable possibilité ; aussi Peter se tut. Puis, après avoir parcouru quelque chose comme deux milles en silence, un soupçon naquit, grandit et se fortifia en lui, au point qu'enfin il le laissa éclater…

— C'est précisément ce qu'il vient de faire, dit-il.

— Quoi donc ?

— Il a pris un autre chemin. Son feu rouge a disparu depuis bien longtemps, n'est-ce pas ?

— Oui, mais je croyais que c'était à cause des coudes… Oh, c'est impossible ! Nous allons l'apercevoir de nouveau après le prochain contour.

Mais après le contour, aucun point rouge sur la route, ni après le suivant, ni après le troisième. Cependant Peter continua à éperonner la Pure Merveille jusqu'à ce qu'il lui fût impossible de douter de l'insuccès final. Le jour s'était levé et aussi loin que la vue pouvait s'étendre il n'y avait rien sur la route…

— Plus de Gibbs ! fit Peter.

— Arrêtons-nous et écoutons, suggéra miss Craig. Peut-être pourrons-nous entendre encore le bruit de son moteur.

La Pure Merveille parut s'arrêter à contre-cœur. Après le vacarme de ferraille de la voiture, le silence pur de la campagne encore endormie semblait accablant. Cependant les oreilles assourdies reprirent bien leur délicatesse primitive ; on entendit quelques croassements de corbeaux, l'aboiement persistant d'un chien de garde, le roulement lointain d'un train de marchandises, des pépiements d'oiseaux, mais aucun bruit qui rappelât de près ou

de loin la trépidation particulière d'une motocyclette.

D'une voix pleine de contrition, comme si cet insuccès lui était imputable, Peter constata le fait :

— Gibbs est perdu. Qu'il ait bifurqué quelque part, ou qu'il ait mis de la vitesse, n'importe, le résultat est le même : il a disparu.

Miss Craig considéra un moment en silence le long ruban de route qui se déroulait devant eux, puis, d'une voix douce :

— Vous serait-il égal d'avancer encore un peu ? Nous pourrions peut-être le retrouver s'il s'est arrêté quelque part…

Ce parti n'était pas très indiqué. Il semblait bien à Peter qu'il n'y avait rien à gagner à poursuivre… mais sa compagne était si désappointée qu'il n'eut pas le cœur de lui présenter la moindre objection.

Elle-même s'apercevrait bientôt de l'inutilité de ce nouvel effort. Il remit en marche.

Ils roulèrent encore quelque temps sans échanger une parole. Miss Craig regardait fixement en avant et Peter jetait constamment les yeux de droite et de gauche dans l'espoir de découvrir quelque trace de l'insaisissable Gibbs. Mais bientôt, d'autres motifs d'inquiétude se présentèrent. Depuis quelques minutes déjà le cœur de la Pure Merveille ne battait plus très régulièrement, des ratés se produisaient de plus en plus nombreux ; puis elle parut atteinte d'un hoquet convulsif qui se changea en toux opiniâtre et quintes coquelucheuses… Durant quelques minutes ces symptômes alarmants ne firent qu'empirer et enfin, tout à coup, le moteur s'arrêta. La voiture fit encore quelques tours de roue et finalement s'immobilisa.

— Pourquoi vous arrêtez-vous ? interrogea Miss Craig.

— C'est la Pure Merveille qui en a eu l'idée, répondit Peter. Je vais l'ausculter.

Il descendit, inspecta la machine, mais sans résultat. Tout, dans notre pauvre monde, excepté les romans de Proust, a une fin ; et la longévité des autos d'occasion surtout a des limites très marquées. Il faut reconnaître que pendant cette dernière demi-heure, la sympathique Antiquité avait déployé un courage et un allant extraordinaires, mais épuisants, et maintenant elle entrait dans son repos. On eût dit qu'elle aussi avait reconnu la vanité de la poursuite, et que, prise d'une faiblesse extrême, elle ne se laisserait plus acheter.

Cinq minutes de vains efforts suffirent à convaincre Peter de la triste vérité. Il grommela quelques mots heureusement inintelligibles, puis s'adressa à sa compagne d'infortune :

— Il me semble vous avoir entendu dire : Poussez, poussez donc ! Eh bien, c'est le mot juste.

Miss Craig dut faire un grand effort d'esprit pour se mettre au niveau de l'amère réalité.

— Quoi donc ! La voiture ne veut plus marcher ?

— Elle est dans le coma. Quelque chose l'a blessée au cœur. Je pensais bien que ce dernier effort l'achèverait.

Ils se regardèrent. Puis elle se mit à rire, mais à rire longuement, de tout cœur et par roulades qui n'en finissaient pas. Peter, craignant une crise d'hystérie, commençait à se demander où il trouverait de l'eau très froide, lorsqu'elle se calma enfin et, se comprimant la gorge, articula :

— Excusez-moi, mais vous êtes si drôle !

Peter baissa les yeux, regarda le pyjama de Toby, qui lui allait si bien (!) et se mit à rire aussi, tout heureux de voir que son ridicule accoutrement était seul en cause.

— Eh bien, fit-il, c'est moi qui supporterai le ridicule de toute l'affaire, car vous, vous avez un air extrêmement chic, Jane !

En effet, miss Craig, dont le bonnet de soubrette s'était envolé au vent de la course, était d'une élégance parfaite en sa robe noire, montante, et son coquet tablier blanc. Au dernier mot de son compagnon, elle tressaillit légèrement et releva les sourcils, mais le jeune homme soutint son regard sans fléchir, quoique au fond un peu inquiet.

— J'ai dit « Jane », reprit-il, et à dessein. Je trouve qu'il est absurde, dans les circonstances où nous sommes, d'obéir à des usages conventionnels et glacés… surtout depuis le coup de votre poêle à frire. Donc, je vais vous appeler Jane, à moins que vous n'ayez à cela de trop fortes objections…

Elle le regarda fixement et il commençait à redouter les suites de son audace lorsqu'elle sourit gentiment et répondit :

— Qu'allons-nous faire maintenant, Peter ?

— Nous remuer en tout cas ! déclara le jeune homme enthousiasmé. Je commençais d'ailleurs à geler.

Et c'était vrai, car le vent du matin n'était pas précisément chaud.

— N'avez-vous rien sous ce pyjama ? demanda Jane.

— Oh… très… très peu de chose…

— Alors, marchons ; abandonnons l'auto. Mais êtes-vous bien sûr qu'elle ne veut plus avancer.

— Elle n'y consentira que remorquée.

— À quelle distance sommes-nous de Sandhaven ?

— Dieu sait ! À plusieurs lieues, en tout cas.

— Eh bien, il nous faudra trouver quelqu'un pour nous ramener… Ah ! quel dommage…

Enfin, inutile de s'appesantir là-dessus, je suppose…

— Oui, oui, s'empressa de répondre Peter. Et pour détourner ses pensées de leur insuccès, il ajouta vivement :

— Avez-vous par hasard quelques doublons, ducats, napoléons ou dinars sur vous ? De l'argent, quoi !

— Moi ? non ! J'ai tout laissé chez les Bellerby en prenant cette robe de domestique. Vous n'avez rien vous-même ?

— Non, pas dans ce pyjama. La fatalité nous accable. Nous sommes comme des naufragés sur un récif… Pas d'argent, pas d'habits, pas de nourriture, pas d'abri… Dénués de tout, ils…

— Vous faites très bien dans le tableau, interrompit Jane en riant.

Peter se sentit tout réconforté. Quelle autre jeune fille, en de pareilles circonstances, aurait

si bien pris les choses ? Toute autre sans doute aurait trouvé le moyen de l'accabler de reproches…

— Peut-être, dit-il, pourrais-je persuader un indigène de nous ramener en port dû, avec ce pyjama comme pourboire… Toby mérite bien de le perdre pour me l'avoir fait porter.

— Il semble que les indigènes ne sont pas en grande foule par ici, observa Jane.

Ils se trouvaient alors dans un creux, et d'aucun côté, sur les pentes des collines proches, ne s'apercevait la moindre habitation ou le moindre indice d'une présence humaine.

— Eh bien, allons droit devant nous, proposa Peter. Nous nous enrhumerons sûrement si nous restons là à philosopher.

Il regarda dans la direction d'où ils venaient et ajouta :

— Nous n'avons passé par aucun village depuis longtemps. Donc, allons de l'avant, nous

ne pouvons manquer de trouver quelque agglomération bientôt.

C'est ainsi que sans même jeter un dernier regard à la Pure Merveille, ils s'élancèrent ensemble vers l'inconnu. Ils avaient à peine fait un demi-mille que Jane s'écria :

— Ah ! un poteau indicateur !

— Bravo ! Voyons, où sommes-nous ?

… « Sidgeley 4 milles », répondit le poteau. « Little Bickering 3 milles. Tagg's Bay 2½ milles ».

— Très intéressant, reprit Peter, mais pas très utile. C'est la distance qui me sépare de Sandhaven et de mon vrai pantalon que je voudrais connaître.

— Dirigeons nos pas vers Tagg's Bay, dit Jane ; si le poteau est un indicateur véridique, c'est l'endroit le plus proche. Il faut prendre à gauche, je présume.

Ils s'engagèrent dans un chemin étroit, bordé de haies très hautes et qui descendait la pente d'une petite colline. Tout en marchant Peter fut ressaisi d'un souci qui commençait à l'assiéger fâcheusement depuis quelques minutes.

— En somme, Jane, dit-il enfin, ce sont des vêtements qui me manquent le plus. Je suis extrêmement drôle, oui peut-être pour un bal paré, et il me serait tout à fait indifférent d'aller dans ce costume faire la quête pour une bonne œuvre durant toute une nuit, mais je ne puis décemment traverser tout le Sussex en pyjama pendant le jour…

— Cela ne me choque nullement, Peter, dit Jane, et je vous trouve très bien ainsi.

— Merci beaucoup, mais je ne me sens pas à mon aise. Je ne serais pas du tout fâché d'avoir un manteau.

— C'est pas ma faute, reprit Jane ; croyez bien que je regrette…

— Oui, oui, dit Peter avec ferveur, et c'est précisément à cause de cela que je ne me plains pas.

Jane lui jeta un vif regard, mais ne dit rien, et ils continuèrent leur route en silence. En somme, la singularité de son costume ennuyait Peter plus qu'il ne voulait bien le dire. Il n'était pas particulièrement gommeux, mais comme tout bon Anglais, il détestait attirer l'attention et il lui semblait que son pyjama allait faire sensation. Tant qu'il faisait nuit, c'était sans importance, mais à l'heure où le monde se remettait au travail quotidien, il ne pourrait échapper à la curiosité générale de ses concitoyens. L'indigène du Sussex est assez peu émotif, mais suffisamment tout de même pour s'étonner au passage d'un piéton revêtu d'un pyjama tout bariolé de couleurs éclatantes. Peter sentait monter en lui le désir de plus en plus aigu de posséder un manteau au sein duquel il pourrait trouver refuge contre les excès de la curiosité populaire.

Mais les manteaux, pas plus que les billets de mille, ne se trouvent très abondants au bord des routes, et Peter, devenant un peu stupide d'inquiétude, songeait sérieusement à se vêtir de feuilles comme Adam et Eve, lorsque, à un contour de la route, il aperçut devant lui un cottage. C'était un tout petit cottage, propret, au toit de chaume et pourvu d'une unique cheminée d'où s'élevait un mince filet de fumée bleue.

Peter s'arrêta et posa la main sur le bras de Jane.

— Regardez, dit-il.

Jane regarda.

— Je vais demander là à emprunter un manteau et où nous pourrons louer une voiture. Attendez-moi ici…

— Entendu, fit Jane. Demandez aussi à emprunter un chapeau pour moi.

Peter fit un geste vague.

— Si vous y tenez absolument, dit-il. Mais un chapeau ne vous est pas indispensable. Vous n'avez qu'à enlever ce tablier blanc, et vous serez reçue partout avec le plus grand respect, tandis que, moi, si je ne trouve pas bientôt un manteau, j'aurai des ennuis avec les autorités ecclésiastiques ou avec la police des mœurs. Je demanderai donc le manteau en premier lieu, si cela ne vous contrarie pas trop.

— Très juste, dit Jane. Bonne chance !

Elle se mit à faire les cent pas au bord de la route pendant que Peter, affectant un air d'insouciance qu'il était loin de posséder, poussait un petit portail branlant, suivait une courte allée et frappait à la porte du cottage.

Il attendit assez longtemps. Enfin, des pas se firent entendre à l'intérieur, la porte s'entr'ouvrit et une femme apparut, une femme couronnée d'innombrables papillotes…

— Bonjour, Madame, fit Peter chaleureusement. Excusez-moi si je prends la liberté de vous demander un petit service…

— Allez-vous-en ! cria la femme.

— Je ne voudrais qu'emprunter…

— Allez-vous-en ! Filez, ou je lâche le chien !

— Écoutez-moi, je vous en prie… Permettez-moi de vous expliquer…

La femme disparut subitement, la porte se referma violemment au nez de Peter. Il ne s'avouait pas battu cependant, et levait la main pour frapper de nouveau lorsque la porte s'entrebâilla et livra passage à un chien.

Il y a plusieurs sortes de chiens, et celui-ci était de la pire. Peter avait un faible pour les animaux, mais un coup d'œil lui suffit pour le convaincre qu'il avait affaire à une créature qui aurait dû être noyée à sa naissance. C'était un de ces chiens de cauchemars qui hantent

les têtes de lit des ivrognes, un chien énorme, jaune, velu, n'appartenant à aucune race déterminée, pourvu d'oreilles immenses, de pattes trop grosses, d'une toute petite queue et d'une expression féroce. Il sortit tranquillement du cottage, mais en apercevant Peter, il s'arrêta court, n'ayant encore jamais vu d'homme accoutré comme cela. Il le considéra un moment d'un œil soupçonneux et froid, puis poussa un sourd grognement, gros de menace, découvrit sa double rangée de dents sanguinaires et s'avança…

Les meilleurs stratèges affirment qu'en face d'une force supérieure, la retraite n'est pas seulement excusable mais devient d'excellente tactique ; il parut à Peter que c'était le cas. Il n'avait rien d'un poltron, mais quelque chose lui disait que c'eût été perdre du temps et de la rhétorique que d'essayer de discuter. En conséquence, il tourna vivement les talons.

Il atteignit le portail avec à peine un pied d'avance et bondit sur la route, indemne, mais sans souffle, tandis que le dogue aboyait derrière la grille et ne trouvait à mordre que les premiers rayons du soleil levant. Un peu ému, Peter revint à pas lents auprès de Jane qui lui dit :

— Vous avez été vite… Sans succès ?

— On a lancé le chien à mes trousses, dit Peter amèrement et sans oser lever les yeux.

— Vraiment ? fit Jane d'un air incrédule.

De sympathie ou de colère, elle parut un instant émue, et ce fut d'une voix un peu tremblante qu'elle ajouta :

— Quelle honte ! La prochaine fois, c'est moi qui irai demander.

— Je vous laisserai faire avec plaisir, répondit Peter. Je ne suis pas gibier de paysan !

Puis sa gaieté naturelle reprit le dessus et il ajouta :

— On ne peut leur en vouloir… Allons de l'avant !

Ils firent un autre mille sans apercevoir d'habitation ni rencontrer personne. Et, de plus en plus, Peter se sentait pris d'une sorte de panique en songeant qu'ils approchaient nécessairement de quelque endroit civilisé où le fait de se promener en pyjama par un beau matin d'été ne manquerait pas de provoquer quelques exclamations horrifiées…

— Nous devons approcher de Tagg's Bay maintenant, remarqua Jane. Si vous voulez, Peter, je passerai devant et tâcherai bien d'induire quelqu'un à nous offrir… Oh, Peter, regardez, un manteau !

— Un manteau ! s'écria le jeune homme étonné ! Où ? Où donc ?

On eût dit un naufragé debout sur la plage d'une île déserte et criant : une voile !

— Là, dit Jane.

Ils passaient alors devant un champ tout divisé en minuscules parcelles et parsemé de drôles de petites cabanes. C'était dans une de ces parcelles proches de la route que se trouvait la chose indiquée par Jane : un épouvantail. Mais un épouvantail si bien monté, si parfaitement arrangé que, sûrement, son propriétaire était aussi bon optimiste que tendeur de pièges. Il était composé (l'épouvantail et non le propriétaire bien sûr) d'une veste, d'une paire de pantalons bleus, et d'un melon noir. À quelque distance, cela avait tout à fait l'air d'un gentleman au cou trop court qui se serait habillé à la hâte pour saluer l'aube naissante.

— Quoi ? Cela ? fit Peter sans grand enthousiasme.

— Pourquoi pas ? Cette veste a très bon air et elle paraît assez grande pour vous couvrir presque tout entier.

— Hum, grommela Peter. Enfin, allons voir.

Il traversa la route, sauta la barrière et s'approcha de l'épouvantail. De près, la veste paraissait bien moins immaculée que de loin. Sa coupe était à la mode de 1830, elle était verdie par le temps et les vents, dépourvue de boutons et largement trouée en une douzaine d'endroits. Les pantalons étaient peut-être un peu meilleurs, ne datant sans doute que d'une vingtaine d'années, et, à l'exception d'un large hiatus au derrière, encore portables. Quant au chapeau, il était hors de question, ayant perdu la moitié de ses bords et déchiré par côté.

Peter contempla longuement ces peu sympathiques articles vestimentaires. Très probablement il serait tout aussi ridicule dans ces vieilleries que dans le pyjama de Toby, mais ce serait alors un ridicule normal, légitime, le ridicule du pauvre diable, et non pas celui du fou. Après tout, n'importe quel habit valait mieux que rien, et depuis la rebuffade subie au cottage de la femme aux papillotes, Peter ne voulait pas courir d'autres risques analogues. Ces

vêtements suffiraient à le couvrir jusqu'à ce qu'il pût s'en procurer d'autres, et s'il ratait cette occasion qui sait quand une nouvelle chance se présenterait ? Il n'hésita plus, et après un rapide regard circulaire il se hâta de procéder à un échange qui ne pourrait pas le faire accuser de vol. Quelques minutes plus tard, l'épouvantail revêtu du pyjama de Toby tendait des bras étonnés au soleil levant tandis qu'un jeune homme en long veston et pantalons bleus sautait la barrière et retraversait la route.

Toute pensive, Jane l'attendait, assise sur le talus. En l'entendant venir, elle se retourna, elle ouvrit largement la bouche et la garda ouverte ; ses yeux s'arrondirent immensément ; elle poussa une espèce de gloussement inintelligible et eut un léger tremblement des mains. Impuissante enfin à se contraindre, elle éclata d'un rire inextinguible…

Peter qui ne se faisait aucune illusion sur son aspect, attendit gentiment que la crise prît fin et qu'elle eût séché ses larmes.

— Oh ! Peter ! put-elle enfin dire à l'expiration d'une dernière convulsion.

— Voilà ! fit-il. C'est la vie…

— Pourquoi pas le chapeau aussi… ? Cela aurait été complet !

— Rien, répondit gravement Peter, ne pourrait me forcer à porter un melon avec un veston. Riez bien, mais sachez que je me sens tout à fait à mon aise maintenant. Je suis habillé, il se peut que je paraisse bizarre, mais au moins je suis décent.

Jane parut confuse.

— Excusez-moi, dit-elle ; j'ai été surprise, vous comprenez…

— Je vous en prie… mais dites-moi, ces pantalons vont-ils bien par derrière ? Il y a là

une sorte de hiatus… et je crains que le veston ne descende pas assez bas pour le cacher…

— Oui, il descend assez bas, dit Jane. Vous êtes parfait vu de dos. Mais faites attention en vous asseyant.

— Il me faut faire attention tout le temps, car je n'ai pas de bretelles… (Il se retourna pour faire un gentil signe d'adieu à l'épouvantail.) Le propriétaire de ce champ peut m'être joliment reconnaissant, dit-il ; le pyjama de Toby mettrait en fuite des éléphants. Allons, en route !

— Nous ne devons pas être loin, dit Jane ; nous avons fait au moins deux milles depuis le poteau.

Cette estimation s'avéra juste. Moins de cinq minutes plus tard, à un coude prononcé de la route, ils se trouvèrent brusquement à l'entrée d'un petit village au bord de la mer. À droite, une demi-douzaine de cottages de pêcheurs. À gauche, une grande bâtisse blanche,

à deux étages, pourvue d'un écriteau sur lequel on lisait : « Links Hôtel ». Derrière l'hôtel, un grand terrain de golf bien entretenu. Au delà, quelques cabines en ligne au bord de l'eau, et enfin, à trois ou quatre cents mètres du rivage, un petit yacht à l'ancre. Sur la pelouse, derrière l'hôtel, une famille de canards achevait sa toilette matinale. A part cela, rien, ni personne.

— Nous nous trouvons en présence de la cité de Tagg's Bay, je suppose, dit Peter.

— Cela me semble évident, approuva Jane. Et maintenant ? où allons-nous ?

— À l'hôtel, naturellement. Je pense que nous ne verrons pas grand monde à cette heure, mais…

À cet instant sa voix tomba… Il prit et serra le bras de Jane si fort qu'elle jeta un cri.

… « Regardez là ! » dit-il.

Jane regarda et poussa un autre cri, sur un ton très différent du premier.

À mi-chemin de l'allée conduisant aux portes de l'hôtel, se trouvait une grosse et poussiéreuse motocyclette.

CHAPITRE V

Un amateur original

Lorsque le voyageur, perdu, et près de mourir de soif, dans le désert torride, aperçoit au loin une oasis, il n'en croit d'abord pas ses yeux. Ainsi Jane et Peter, devant cette motocyclette immobile, crurent à un mirage, mais la machine ne s'évanouit pas à leur approche, et Peter, retrouvant l'usage de la parole, s'écria respectueusement :

— Que dites-vous de cela ?

— Magnifique… Mais êtes-vous sûr que ce soit bien la sienne ?

— Je vais m'en assurer.

Il s'approcha de la machine.

— Oui, c'est bien ça. J'ai observé le numéro hier soir. Eh bien, en voilà une chance !

— Peter, fit Jane avec force, il ne faut pas qu'il s'échappe de nouveau.

— Non, non, pas de danger. Nous allons nous embusquer derrière un de ces massifs d'arbustes, et quand il sortira, je lui sauterai à la gorge, il tombera, vous vous emparerez de la peinture, et nous filerons.

Jane secoua la tête et parcourut du regard la longue rangée de fenêtres de l'hôtel.

— Il pourrait bien ne pas sortir de plusieurs siècles, dit-elle, et puis nous n'allons pas livrer bataille en public… Non, il nous faut aller le chercher à l'intérieur.

Peter eut un geste d'hésitation.

— Quoi ! fit-il. Entrer là… comme cela !

— Pourquoi pas ? Nous sommes des gens respectables, et un hôtel n'est pas une maison particulière. Gibbs doit être couché et endor-

mi, et si nous pouvons découvrir sa chambre, nous reprendrons le tableau en un clin d'œil.

Peter, un peu surpris de cette audacieuse perspective, regardait Jane d'un air perplexe. Le plan qu'elle proposait avait le mérite d'une extrême simplicité, mais était semé d'obstacles. Peter ne manquait ni de sang-froid ni d'audace, mais tout de même, entrer dans cet hôtel, aller voler un voyageur endormi et s'enfuir, c'était aller un peu fort. D'ailleurs, il y avait bien peu de chances que cela réussît, et, en cas d'échec, il ne serait pas facile de démontrer la pureté de leurs intentions. Malgré son admiration fervente pour le caractère courageux et résolu de miss Craig, il estimait que les circonstances exigeaient l'emploi de moyens stratégiques moins brutaux, violents et périlleux. Il eût été plus sage d'attendre Gibbs au passage et de l'assommer au besoin.

— Cependant, Jane… commença-t-il.

La jeune fille eut un geste d'impatience.

— Il nous faut reprendre cette peinture, dit-elle impérieusement. Si nous attendons qu'il sorte, qui sait ce qui peut arriver auparavant ! Faites ce que vous voudrez, moi j'y vais.

Peter soupira… et suivit. Il avait des doutes sur l'efficacité du projet de Jane, mais si elle décidait de risquer cette folle entreprise, il resterait sûrement à ses côtés. En même temps, il se mettait à regretter de n'être pas vêtu d'une façon plus adéquate. La joie qu'il avait éprouvée à se séparer de ce pyjama impossible lui avait fait perdre de vue un instant les défauts de son nouvel habillement, mais maintenant, sur le point de se rencontrer avec des gens vêtus comme il faut, il eût désiré offrir à leurs regards un aspect moins étrange. Le premier propriétaire du veston avait dû être un géant, car il aurait pu contenir deux Peter ; les manches dépassaient ses mains ; il lui descendait jusqu'aux genoux et il flottait devant lui comme une voile gonflée. Les pantalons, très larges de ceinture, étaient si courts de jambes qu'ils lais-

saient paraître les jarretelles. À la place du pyjama éclatant, cet accoutrement avait du bon, mais il n'était nullement approprié au genre de cambriolage que Peter allait tenter, et pour lequel il n'eût pas fallu se faire remarquer. Cependant il était trop tard pour reculer ; Peter se drapa de façon à masquer tout au moins l'absence de chemise, s'abandonna à la miséricorde de la Providence et suivit Jane.

Ils furent surpris de trouver la porte ouverte et d'entendre quelque bruit à l'intérieur. Un instant, Jane, se mordant les lèvres, parut hésitante ; mais elle enleva son tablier blanc, le roula en boule, le tendit à Peter et entra délibérément. Peter enfouit la boule dans la poche de derrière du veston, et s'avança d'un pas de condamné aux travaux forcés.

Ils se trouvèrent dans un grand hall meublé de fauteuils en rotin, de petites tables et très encombré de tristes plantes en pots. Au grand soulagement de Peter, il n'y avait là qu'une

créature humaine, une boniche d'arrière-cuisine qui maniait un balai plus grand qu'elle et respirait péniblement à la façon des gens bien pourvus d'adénoïdes dans le nez. Son étonnement très marqué à la vue de Jane devint de l'ahurissement lorsqu'elle aperçut Peter.

— Bonjour ! dit Jane de sa voix la plus suave.

La fille ne répondit rien, mais continua à fixer Peter à la façon d'un lapin fasciné par un serpent python. Il était évident que, dans sa courte existence, elle n'avait encore jamais rien vu de pareil.

— Nous cherchons un de nos amis, reprit Jane, un Mr. Gibbs. Il a dû arriver ici, il y a quelques heures, à motocyclette. Nous avons quelque chose de très urgent à lui dire… Savez-vous le numéro de sa chambre ?

La domestique resta bouche bée.

— Il est arrivé à motocyclette ! répéta Jane…

Ce mot parut tout de même éveiller quelque souvenir latent dans l'esprit de la femme au balai ; elle détacha avec effort ses yeux de Peter et se tourna vers Jane :

— Motocyclette ? répéta-t-elle… Oui, mais sais pas le nom.

— C'est lui, insista Jane… Quel est le numéro de sa chambre ?

Mais la bonne femme avait repris sa contemplation muette de l'aspect exceptionnel que lui offrait Peter et Jane dut répéter plusieurs fois sa question pour que, enfin, comme soumise à une influence hypnotique, elle répondit :

— Vingt-quatre.

— Merci ! fit Jane chaleureusement. C'est en haut, je suppose ? Nous allons vite le voir…

Elle s'élança dans l'escalier, avec Peter sur ses talons. Au tournant, ils regardèrent en bas et aperçurent la domestique qui fixait encore dans le vide la place où s'était tenu Peter.

— Dépêchons, dit ce dernier. Cette bourrique va tirer la sonnette d'alarme dans une demi-minute !

— Pas de danger ! répondit Jane. Vous l'avez médusée, mais ça va lui passer. Le vingt-quatre ne doit pas être loin. Voyons : vingt… Marchons doucement…

Ils allèrent à pas de loup le long du corridor où s'ouvraient les portes des chambres.

— Voilà ! vingt-deux, vingt-trois… Ah ! ici ! fit Jane à mi-voix, en s'avançant doucement.

Ces précautions n'étaient nullement nécessaires, car la porte du numéro vingt-quatre était ouverte ; la chambre était vide. Ils s'avancèrent sur le seuil : le lit n'avait pas été défait. Il y avait une petite table, deux chaises, une table

à toilette, une commode et, dans un coin, un large paravent dressé ! Mais, point de Gibbs !

— Aïe ! fit Jane.

— Tant mieux ! dit Peter. Regardez cette valise sur la table…

— Oui, mais lui ?

— Dans son bain, je présume. Entrons vite !

Jane fit un pas en arrière et regarda dans le corridor où aucun signe de vie ne se manifestait. Links Hôtel est surtout l'asile des gens qui aiment à pousser des balles dans des trous et cette race-là ne se lève pas matin. Il y avait donc grande chance que la plus grande torpeur continuât à régner quelque temps encore dans l'immeuble. On ne pouvait imaginer meilleure occasion de perquisitionner une chambre vide.

— Vite ! dit Jane.

Peter avait voulu profiter de cette chance inespérée pour reprendre le tableau et déguerpir au plus vite, pensant bien que Gibbs ne

l'avait pas emporté avec lui à la salle de bains. Mais, après trois minutes de fouille, il devint évident que le portrait de lady Fairwater ne se trouvait pas au numéro vingt-quatre. La valise de Gibbs, toute ouverte, ne contenait que les quelques articles de toilette qu'un homme emporte avec lui à motocyclette ; les tiroirs de la commode étaient absolument vides ; et nulle part il n'y avait de cachette susceptible d'abriter la moindre photo, à plus forte raison un tableau de la dimension du Romney.

Cette triste constatation faite, les chercheurs se regardèrent mutuellement d'un air déconfit.

— Rien ! dit Jane.

— Il a dû l'emporter avec lui à la salle de bains ; je le vois appuyé au porte-savon… Eh bien, que faire ? Nous ne pouvons pas rester là indéfiniment.

— Je ne sortirai pas de cet hôtel sans le tableau, dit l'indomptable Jane Craig. Il est quelque part… et… ah ! écoutez !

Ils tendirent l'oreille… très à propos, car des pas et un bruit de voix se faisaient entendre dans le corridor… Mr. Gibbs arrivait avec quelqu'un…

Aux heures critiques, on se fie généralement plus à l'impulsion du moment qu'à la raison. Peter n'avait pas le moins du monde peur de Gibbs, mais l'idée d'être découvert dans un endroit où il n'avait aucun droit de se trouver, et dans un costume aussi étrange, lui était parfaitement insupportable. En l'absence du portrait, il était impossible de prouver la culpabilité de Gibbs, et si celui-ci, comme il était probable, niait tout, il serait difficile d'expliquer ce qu'ils faisaient dans sa chambre. Tout compte fait, il semblait bien qu'il n'y avait rien à gagner en se montrant à Gibbs. Plus tard, peut-être, quelque meilleure occasion se pré-

senterait. Comme les pas et les voix se rapprochaient, Peter jeta rapidement les regards autour de lui à la recherche d'une cachette, et au moment où Gibbs et son compagnon atteignaient le seuil, il saisit Jane par le bras et l'entraîna vivement avec lui derrière le paravent. C'était un paravent assez haut, en grosse toile, encadré de montants en bois ; il avait dû servir à protéger des courants d'air quelque délicat occupant du numéro vingt-quatre, et il offrait un miraculeux et suffisant abri aux deux audacieux.

Ils entendirent Gibbs et son compagnon entrer, refermer la porte, en tourner la clé. Et Gibbs de dire :

— Nous serons mieux que dans votre chambre. Ici nous ne risquons pas d'être entendus.

— Bien sûr, répondit son interlocuteur d'une voix nasillarde. Mais tout de même, Gibbs, je ne vois pas pourquoi vous venez me

tirer hors du lit à une heure pareille. Une heure ou deux de plus ou de moins, qu'est-ce que cela pouvait faire ?

En se mouvant très lentement et avec d'infinies précautions, Peter parvint à voir dans la chambre à travers un joint du paravent. Il reconnut Gibbs assis au bord du lit, un manteau jeté sur son habit noir, et tenant, à la main une toile roulée. En changeant légèrement de position. Peter put voir le propriétaire de la voix nasillarde. C'était un homme âgé, aux cheveux rares et gris, à l'expression un peu hagarde, le menton orné d'une barbiche longue qui le faisait ressembler à un bouc neurasthénique. Il était en robe de chambre, portait des lunettes d'écaille et des pantoufles rouges. Il s'assit près de la fenêtre et alluma un long et mince cigare qui répandait une fumée extrêmement âcre.

— Allons, allons, répondit Gibbs, calmez-vous. Je vous ai dit ce qui en était. L'affaire peut s'ébruiter et la nouvelle se répandre très

vite ; le risque est trop gros pour s'en moquer. Il vaut mieux perdre deux heures de sommeil que deux ans de liberté. Plus vite nous serons loin, mieux cela vaudra.

— Peut-être, peut-être, fit l'homme-bouc avec impatience. Vous avez réussi le coup, dites-vous. Montrez-moi vite l'objet.

Mr. Gibbs se leva et alla dérouler sur la table la toile qu'il tenait à la main. De l'autre côté du paravent il était impossible de discerner la nature du trophée, mais l'homme-bouc en parut satisfait au delà de toute expression. Il se leva vivement, vint aux côtés de Gibbs et claqua des doigts en signe de parfaite jubilation.

— Fichtre, quelle beauté ! s'écria-t-il. J'avais juré de l'avoir et je l'ai ! Quelle bonne leçon pour l'âne chauve qui me la refusait avec tant de mépris !

Tandis que cette phrase résonnait encore, Peter sentit que Jane s'appuyait fortement sur

lui et lui était presque montée sur les épaules pour voir aussi par la fente du paravent. Il leva les yeux et lui vit une figure livide, des yeux étincelants. Craignant que dans sa colère elle ne trahisse leur présence, il lui toucha légèrement la main et lui dit dans un souffle :

— Attendez, je vous en prie !

Elle tressaillit et ses traits se détendirent un peu, mais elle continua à fixer les deux hommes comme si elle eût voulu les magnétiser.

— N'est-ce pas que c'est beau ? répéta l'homme-bouc.

— Oui, un joli tableau, accorda Gibbs, et qui fera bien dans votre collection.

L'autre poussa une sorte de gloussement aigu et, au grand étonnement des deux observateurs du paravent, il se mit à danser une sorte de gigue effrénée. Ramassant à deux mains les pans de sa robe de chambre, il pirouetta

comme un fou en chantant une scie inintelligible d'une voix cassée et gutturale. Et, plus il se trémoussait, plus il ressemblait à une chèvre folle. Cependant, tout à coup, au cours d'un entrechat particulièrement audacieux, une de ses pantoufles se détacha, traversa la chambre, manqua d'un centimètre le nez de Mr. Gibbs et alla passer par la fenêtre ouverte. Là-dessus, le danseur essoufflé s'arrêta et s'épongea le front.

Mr. Gibbs regarda au dehors et déclara :

— Elle est dans les géraniums.

— M'en fiche, dit l'homme-bouc. Par tous les saints du paradis, je n'ai jamais été si heureux depuis le jour où mon oncle Éphraïm a été tué par un bandit. J'étais son seul héritier. Sur l'honneur, Gibbs, si vous n'aviez pas réussi, je crois que je serais devenu fou. Je n'ai jamais rien désiré autant que cette peinture, surtout depuis que l'âne chauve m'a envoyé promener.

— Eh bien, maintenant, vous l'avez, vous la possédez, dit tranquillement Gibbs. Il n'y

a plus à régler que… la petite question d'argent…

— Assurément ! Bien entendu. Dans une minute… Mais, dites-moi, avez-vous eu beaucoup de difficulté ?

— Aucune… bien que – à un moment donné – j'aie pu croire tout compromis. J'avais perdu le plan de la maison que vous m'aviez donné.

— Comment cela ?

— Pure négligence de ma part, avoua Gibbs, mais ça n'a eu aucune suite fâcheuse. Je me suis rendu à Sandhaven conformément à nos plans, mais ne trouvai d'abord pas à me loger, ni pour or ni pour argent. À la fin, je trouvai un horrible bungalow sur la plage…

— Un bungalow ! Eh, cela a dû vous coûter cher !

— Quatre livres ; il me fallut le louer pour deux semaines, mais j'ai récupéré l'argent. La

première nuit, je n'ai pas pu fermer l'œil, la mer faisait un bruit infernal. Alors, le lendemain je réussis à me faire donner une chambre à l'auberge de l'endroit. Mais avant de quitter le bungalow, je le sous-louai à un grand imbécile qui cherchait à se loger par là… Vous dites ?

— Moi ? Rien, répondit l'homme-bouc.

C'était Peter qui avait fait un mouvement involontaire derrière le paravent en réprimant son envie d'aller démontrer à Gibbs qu'il n'était pas un si grand imbécile que cela.

— Je m'installai donc à l'auberge, reprit Gibbs. J'avais l'intention d'opérer cette nuit-là, mais je ne retrouvai plus le plan de la maison. Alors je me rappelai l'avoir laissé sur la cheminée du bungalow. Je supposai que mon bon crétin était allé au village chercher des provisions, mais je trouvai le bungalow fermé à clé ; au moment de m'introduire par la fenêtre, j'entends un grand cri et mon jeune idiot se

précipite dans ma direction avec une furie effroyable… J'aurais bien pu lui expliquer tranquillement que j'avais oublié quelque chose dans le bungalow, mais cette idée ne m'est pas venue sur le moment et j'ai filé.

— Euh ! Est-ce qu'il ne vous a pas reconnu ?

— Non. Il n'est pas arrivé assez près de moi. J'étais ennuyé de cette affaire parce que non seulement je n'avais pas le plan, mais encore mon bon crétin avait dû le trouver ; mais je réfléchis que rien n'y montrait que cela m'appartenait et de quelle maison il s'agissait… Bref, je me rendis chez les Bellerby…

— Comment, comme cela, en plein jour ?

— Il me fallait bien reconnaître les lieux… Je me présentai comme amateur d'art, et je n'étais pas là depuis cinq minutes que lady Bellerby me vendait un billet pour la fête de charité qu'elle organisait le soir même.

— Combien ? interrompit l'homme-bouc.

— Cinq shillings, pas un sou de moins… Et tenez, Mr. Hopper, puisque nous effleurons la question d'argent, je vous rappellerai qu'outre mes honoraires, vous me devez remboursement intégral de mes dépenses… Sans quoi, je garde l'image et irai la rendre contre récompense qu'ils ne manqueront pas d'offrir.

L'homme-bouc fit un geste d'acquiescement.

— Certainement, dit-il, mais tout de même, je ne peux pas jeter mes dollars par la fenêtre, sous prétexte que j'en ai beaucoup. Rien pour rien, voilà mon principe.

— D'accord, et vous voyez que je vous apporte l'objet que vous désiriez si fort, mais à vous entendre, je commence à craindre pour mes honoraires.

— Ne vous en faites pas, vous les aurez. Continuez votre histoire.

— Eh bien, je promis d'assister au bal de bienfaisance en savourant d'avance la chance que j'allais avoir, mais j'eus un moment d'appréhension en voyant arriver le jeune idiot à qui j'avais sous-loué le bungalow ; il était accompagné d'une demoiselle aux cheveux rouges. Mais cela se passa très bien. Sir Walter me fit visiter sa collection, me complimenta sur mon bon goût esthétique et mes connaissances artistiques. (Je venais de les acquérir en une heure de transpiration sur l'Encyclopédie de la bibliothèque de Wellbridge.) Donc, je rentrai à l'auberge, fis ma valise, m'habillai pour la soirée et retournai chez les Bellerby. Ah ! il a du bon whisky, l'âne chauve, on ne peut pas dire le contraire.

— Je ne vous demande pas cela… mais comment vous y êtes-vous pris ?

— Le plus simplement du monde. Je suis entré, j'ai pris l'objet et m'en suis allé. Tout le monde était dans une vieille grange convertie

en salle de fête ; la maison était déserte. Je suis resté assez tard, me suis montré aimable, puis ai pris congé de lady Bellerby en disant que je devais partir en voyage le lendemain de bonne heure et que j'avais besoin de me reposer un peu auparavant, je l'ai remerciée chaleureusement. En sortant, j'ai passé par la galerie, ai pris le tableau, ai sauté sur ma moto, et me voici…

Un court silence suivit l'exposé des faits. Mr. Gibbs alluma une cigarette d'un air satisfait ; l'homme-bouc qu'il avait appelé Mr. Hopper, contemplait pensivement le portrait, tandis que les deux personnages cachés derrière le paravent retenaient leur souffle.

— Il est tout de même dommage que vous ayez dû vous faire voir, remarqua Hopper. Est-il bien sûr qu'on ne vous soupçonnera pas ?

— Absolument certain. Il y avait plus de deux cents personnes par là. Comment voulez-vous ? Les fêtes de charité ont du bon.

Un autre silence survint, puis Hopper gloussa de nouveau et se leva.

— Très bien, Gibbs. Ah, oui, ça me fait plaisir !

— Heureux de vous avoir satisfait, fit Gibbs poliment.

— Très satisfait, oui, Gibbs.

— Alors, je suis tout disposé à recevoir mes cinq cents livres.

— Vous les aurez, mais je ne porte pas des sommes pareilles avec moi ; j'aurais trop peur d'être tenté de les dépenser. Tout de suite après déjeuner, je pars sur le *Mayfly*, que j'ai fait amener et mettre à l'ancre ici. Nous allons à Southampton où une banque nous délivrera de l'argent. Vous venez avec moi ?

— Oui, autant aller à Southampton qu'ailleurs. Vous n'avez pas d'autre travail à me confier, Mr. Hopper ?

— Mais non, voyons ; je ne suis pas un criminel endurci, parce qu'il ne m'a jamais été difficile de gagner honnêtement de l'argent. Mais pour ce tableau, j'y avais mis mon cœur, et c'était la seule façon de l'obtenir. J'avais essayé de l'acquérir autrement, vous le savez bien. Il y a des gens qui m'appellent un grippe-sou parce que, ayant cinq millions, je ne jette jamais un cent par la fenêtre… mais je sais dépenser pour ce que je désire réellement. J'avais offert à cet âne chauve un très bon prix pour ce portrait, et il s'est fichu de moi ; c'est pourquoi je lui ai joué ce tour.

— Combien lui avez-vous offert ? fit Gibbs.

— Ça, c'est mon affaire. C'était très raisonnable, il a méprisé mes bonnes intentions, et c'est ce qui m'a affolé. Mais maintenant je lui pardonne ! Il fallait bien montrer que J. Harrison Hopper n'était pas une oie. Le seul ennui est que je ne pourrai jamais montrer cette peinture à personne, mais quand je la regarderai,

moi, cela me fera faire de bonnes digestions… Maintenant, je crois qu'il nous faut filer ; plus tôt je serai sur le chemin de mon home, mieux cela vaudra.

— Moi aussi, dit Gibbs, mais je vais d'abord prendre un bain et changer de vêtement. Vous avez le numéro trente, n'est-ce pas ?

— Oui. Déjeunons ensemble tout à l'heure. Ah, quelle bonne journée je vais passer !

Transporté de joie, Mr. Hopper se mit de nouveau à gambader comme un gamin, mais cette fois, sa dernière pantoufle menaçant de prendre le même chemin que sa sœur, il se ravisa, s'approcha de la table, roula la précieuse toile, la mit sous son bras et se dirigea vers la porte. Au moment de sortir, il se retourna :

— Lorsque vous voudrez un mot de recommandation, Gibbs, vous n'aurez qu'à me faire signe.

Il eut encore un petit rire et disparut.

Laissé seul, Mr. Gibbs demeura un instant méditatif, puis se prépara pour ses ablutions ; il enleva son habit, son col et sa cravate, prit un linge de toilette, un gilet de laine, et sortit à son tour. Le bruit de ses pas décrût peu à peu dans le corridor et s'éteignit. Le silence fut complet.

CHAPITRE VI

Une fausse femme de chambre

Le silence qui suivit le départ de Mr. Gibbs ne dura que quelques secondes, il fut rompu par un craquement indiquant que Mr. Cardinal rajustait ses jointures ankylosées. Il sortit lentement de sa cachette et, n'apercevant nul motif de crainte, fit signe à Jane. Elle réapparut à son tour, songeuse et plus jolie que jamais.

— Je sais ce que c'est que la paralysie maintenant, dit Peter en se frictionnant les genoux. J'ai l'impression d'être une feuille morte.

Cette poétique comparaison ne parut pas toucher Jane Craig ; elle restait au milieu de la chambre fixant la porte d'un regard sombre.

— Ce Mr. Gibbs m'a déçu, reprit Peter. Je l'ai traité fraternellement, et lui m'appelle un jeune crétin. Je crains qu'il n'ait été mal élevé. En ce qui concerne Hopper…

— Celui-là est fou, interrompit Jane. J'avais bien entendu parler de gens comme ça, qui volaient des œuvres d'art qu'on refusait de leur vendre, et qu'ils ne pouvaient montrer à personne, mais je n'y croyais guère. Et il n'a pas mauvais goût, le brigand ! Mais je veux reprendre cette peinture, et j'y arriverai !

— Ce ne sera pas facile ; nous avons affaire à deux individus maintenant, au lieu d'un.

Jane fronça les sourcils et frappa du pied.

— Nous aurions dû leur sauter dessus tout à l'heure, quand ils étaient sans méfiance, dit-elle.

— Je n'y ai pas seulement pensé, avoua Peter. Ce Mr. Hopper m'intéressait trop… Quelle danse !

— Je le ferai danser autrement, prédit Jane. Vite, Peter, décidons quelque chose. Il n'y a pas de temps à perdre. Ce Gibbs va revenir dans une minute.

Un long silence suivit, durant lequel la physionomie de Cardinal exprima une très grande tension d'esprit et celle de miss Craig une obstination farouche.

— Ciel ! s'écria tout à coup Peter. Que nous sommes sots ! J'aurais dû y penser plus tôt !

— À quoi ?

— À la police, naturellement. Sortons, appelons un agent et ramenons-le ici avant que l'homme-bouc ait commencé à déjeuner. Alors…

— Non ! fit Jane si fortement qu'il sursauta.

— Non ? Et pourquoi ?

— Non. Nous avons commencé, il nous faut achever. Sommes-nous assez peu intelligents

pour ne pas trouver un moyen de rentrer en possession du tableau sans appeler la police ?

— Mais, après tout, c'est l'affaire de la police. Nous nous mêlons au fond d'une chose qui ne nous regarde pas…

— Et où voulez-vous trouver un agent ? rétorqua Jane en s'animant tout à coup. Je vous parie ce que vous voudrez qu'il n'y en a pas un à cinq milles à la ronde.

— Mais…

— Et pendant que nous irons le chercher, Gibbs et Hopper s'en iront tranquillement je ne sais où. N'avez-vous pas entendu Hopper annoncer qu'il s'embarquerai sur le *Mayfly* tout de suite après son petit déjeuner ? Si le *Mayfly* est le yacht que nous avons vu à l'ancre près d'ici, nous n'avons sûrement pas le temps d'aller chercher la police.

— Eh bien, faisons appeler le Directeur de l'hôtel et exposons-lui les faits. Après tout, Gibbs et Hopper sont des voleurs, et…

Jane eut un geste de pitié comme à l'ouïe d'un raisonnement enfantin.

— Nous ne pouvons rien prouver, objecta-t-elle. Nous n'avons pas l'air assez respectable. Regardez-vous dans la glace, Peter, et dites si le directeur vous croira de préférence à des millionnaires. Si nous faisions ce que vous dites, ces deux compères nieraient tout et nous serions les dindons de la farce. D'ailleurs, encore une fois, nous avons entrepris une chose, il nous *faut* la mener à bien.

Peter baissa la tête. Évidemment, il ne fallait songer ni à la police ni à la direction de l'hôtel, mais ce qu'il ne comprenait pas, c'était pourquoi Jane était si désireuse de se passer de toute aide extérieure. C'était très joli de vouloir achever l'œuvre commencée, mais à part qu'ils savaient maintenant où était le tableau

volé, ils n'étaient pas beaucoup plus avancés que lorsque Gibbs avait disparu dans la nuit. Et même à un certain point de vue, leur situation était plus périlleuse, car ils n'envisageaient aucun moyen pratique de s'emparer sans scandale du tableau dérobé, et, d'autre part, ils couraient grand danger d'être surpris par le personnel de l'hôtel en cette chambre où ils n'avaient que faire.

Mais Peter n'exposa rien de ces pensées à Jane, et cela pour deux raisons : d'abord, il savait bien maintenant que toute décision de sa part, une fois arrêtée, ne pouvait être ébranlée ni par raisonnement ni par dynamite. Ensuite, il n'avait au fond aucune envie de les ébranler, ces décisions, car il croyait implicitement et d'avance qu'elle avait raison en tout et pour tout. Son rôle était désormais de la seconder et non de protester. Telle est l'influence que peuvent avoir deux yeux bleus et des cheveux roux sur un jeune homme ordinairement sain d'esprit.

— Fort bien, dit-il. Pas de police, pas de directeur d'hôtel… Alors, quoi ? Pour moi, je ne vois pas…

— Une minute ! fit Jane. L'idée germe… Ah, je l'ai !

Ses yeux brillèrent… Écoutez, Peter, donnez-moi mon tablier !

— Hein ?

— Oui, le tablier sur lequel vous êtes assis.

Peter se leva, sortit le tablier de la poche de derrière de son immense veston et le lui tendit. Elle le mit rapidement et tapota les plis qu'il avait acquis sous le poids de Cardinal.

— Voilà ! reprit-elle. Je vais aller dans la chambre de Hopper pendant que Gibbs prend son bain.

— Quoi ? Comment ? Pourquoi faire ? Il est en train de s'habiller.

— Pas de pruderie, Peter. Hopper ne me connaît pas, et je jouerai le rôle d'une femme de chambre de l'hôtel. Je vais lui demander ce qu'il prendra pour son petit déjeuner.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire, ce qu'il prendra ?

— Simple excuse pour entrer dans sa chambre. Et une fois là, peut-être que je pourrai m'emparer du tableau sans trop de difficultés. Il n'aura aucune méfiance, et c'est l'essentiel.

Peter la regarda avec admiration. Cette jeune fille avait vraiment des inspirations étonnantes. Il ne voyait pas très bien comment elle pourrait s'y prendre, même une fois introduite dans la chambre du millionnaire, pour se saisir du tableau volé sans éveiller l'attention, mais, après tout, c'était un plan bien défini, et, qui sait, avec de la chance, elle pouvait bien réussir.

— Bonne idée, dit-il, mais attention : si l'individu devenait fou et vous jetait une chaise à la tête ? On ne sait jamais avec ces originaux. Ne vaudrait-il pas mieux que ce soit moi ? Je dirais que je suis le cireur de souliers, ou le porteur de bagages…

Jane sourit et secoua la tête.

— Dans ce costume ? fit-elle. Il sonnerait immédiatement et appellerait au secours en vous voyant. Non. Avec moi cela ira très bien. D'ailleurs, vous vous tiendrez dans le corridor, à proximité. Dépêchons-nous ; Gibbs va revenir !

Elle sortit rapidement, suivi de son fidèle chevalier servant ; dans le corridor, ils s'arrêtèrent pour écouter, mais tout était encore tranquille dans la maison. Dans la position incommode où ils s'étaient tenus, derrière le paravent, le récit de Gibbs leur avait paru très long, mais en réalité, il n'avait pris que

quelques minutes, et presque tout le monde dormait encore dans l'hôtel.

La suite des numéros leur indiqua suffisamment la direction à suivre ; ils passèrent devant la salle de bains où se faisaient entendre un grand clapotis d'eau et un chant vulgaire en sourdine. Après le 27 et le 28, le corridor tournait à angle droit ; le 29 et le 30 se faisaient vis-à-vis à cette extrémité de la maison. Devant le 30, se trouvait une paire de bottines à élastiques, à l'ancienne mode.

— Voilà ! fit Peter en considérant ces chaussures avec le plus violent dégoût.

— Attendez-moi là, chuchota Jane. Ou plutôt, mettez-vous à l'abri de ce coffre.

Il y avait à cette extrémité du corridor, entre la porte du vingt-neuf et la fenêtre, un grand bahut… laissant comme une petite niche entre son flanc et le mur du fond. Peter s'y installa. Jane prit les chaussures et frappa délibérément à la porte.

— Entrez, fit une voix nasillarde et aiguë.

La chambre de Mr. Hopper était pareille à celle de Gibbs, à l'exception du paravent, absent. Près de la fenêtre, le millionnaire, à peu près décemment habillé, versait dans un verre le contenu d'une fiole pharmaceutique. Sur la cheminée, une longue rangée de flacons, boîtes de pilules et petits pots d'onguents attestaient l'état de santé – réel ou imaginaire ? – de Mr. Hopper. Sur une petite table se trouvait un rouleau de toile enveloppé de papier brun : À sa vue, Jane fit un pas en avant comme pour s'en saisir, mais se retint à temps.

Durant quelques secondes, Mr. Hopper absorbé dans son dosage de remèdes, ne se retourna pas…

— Dites donc, Gibbs, fit-il, le dos toujours tourné, avez-vous jamais essayé le « Pneumo-réparateur Livermore » ? C'est souverain ! Trois demi-verres par jour !

À ce moment, ayant rebouché son flacon, il se retourna.

— Eh là ! s'écria-t-il. Je croyais que c'était quelqu'un d'autre.

— Bonjour, Master ! dit Jane respectueusement.

— Bonjour !

Mr. Hopper replaça la bouteille à côté des autres sur la cheminée, leva son verre :

— À votre santé, miss !

Le poison avalé, il claqua la langue et reprit :

— C'est de la vie en bouteille !

Tout guilleret, il considéra Jane d'un œil paternel et appréciateur.

— Vous êtes nouvelle ici ! dit-il. Je ne vous avais pas encore vue.

— Oui, Master. La femme de chambre de l'étage n'est pas très bien ce matin.

— Oh ! c'est triste, fit Hopper avec sympathie. De quoi souffre-t-elle ? J'aurais peut-être quelque chose qui lui ferait du bien… (Il montra la rangée de fioles.) Il y a là des remèdes excellents pour toutes sortes de maux… Qu'a-t-elle ?

S'attendant peu à la tournure médicale qu'avait prise la conversation, Jane improvisa de son mieux :

— Elle a… une sorte de douleur dans le dos, mais ce n'est pas…

Mr. Hopper poussa un de ses gloussements favoris et secoua gravement la tête.

— Mauvais ! Douleur dans le dos ? Ce doit être un lumbago. Mais je crois que je puis la soulager.

Il s'approcha de la cheminée… Ah, voilà exactement ce qu'il faut : « Le Calmant du

Docteur Pank », sans pareil dans tous les cas de sciatique, rhumatisme, lumbago et douleurs. Deux cuillerées à soupe, quatre fois par jour, après les repas.

Il tendit la bouteille à Jane.

— Voilà, miss. Faites-lui prendre cela, sans faute, et elle sera sur pied en un rien de temps.

— Merci, Master, fit la prétendue femme de chambre d'un ton aussi reconnaissant que possible.

En prenant le remède, elle se rappela les bottines qu'elle tenait à la main, et les donna à Mr. Hopper.

— Vos chaussures, Master.

— Merci… Rappelez-vous bien : deux cuillerées à bouche, quatre fois par jour… Ah, quoi ! mais ces chaussures ne sont pas cirées.

Une seconde, Jane fut visiblement déconcertée, mais elle reprit vite ses esprits.

— Oh, mille pardons ! Je les ai vues à votre porte et j'ai cru que c'était fait. Je vais les faire cirer immédiatement.

— Merci, fit Hopper en rendant les chaussures.

Il y eut ensuite un pénible silence. En se lançant dans son entreprise téméraire, Jane avait un peu compté sur le hasard, mais le hasard n'était pas bien disposé à ce moment-là. Un temps précieux s'écoulait, et le tableau restait aussi bien gardé que jamais. Elle aurait pu peut-être faire un bond, s'en emparer et s'enfuir, mais c'eût été mettre tout l'hôtel en émoi. Il lui était impossible d'autre part de s'en saisir sans être vue de Mr. Hopper, qui était original, mais pas aveugle. Il n'y avait rien à faire, et Jane se borna à sourire gentiment en disant :

— Permettez-moi de vous ouvrir la fenêtre ?

Ce disant elle avança tout près de la table où se trouvait l'objet de sa convoitise, mais

Mr. Hopper n'entendait sans doute laisser personne s'en approcher, car il saisit le rouleau et le mit sous son bras.

— Très obligé, dit-il, mais je préfère la laisser fermée. Je crains les courants d'air.

Jane recula humblement, et personne n'aurait pu se douter qu'elle mourait d'envie d'assommer Hopper avec une chaise comme elle l'avait fait pour Cardinal avec une poêle à frire. Cherchant désespérément à gagner du temps, elle reprit :

— Que voulez-vous prendre au petit déjeuner, Master ?

— Ah ! voilà qui est parler ! s'écria le millionnaire. D'abord, je voudrais déjeuner le plus tôt possible. Ensuite, écoutez bien. Hier, le café était si faible que je n'ai pas pu le boire. Maintenant, j'aimerais un petit bifteck, deux œufs au jambon, quatre toasts, de la marmelade de fruits, une orange, une pomme et un verre d'eau.

Il s'arrêta comme pour bien s'assurer qu'il avait tout dit, puis ajouta :

— Je suppose qu'il est impossible de se procurer du grappe-fruit.

— En effet, je crains que non, dit Jane, mais je demanderai tout de même.

Mr. Hopper soupira.

— On ignore l'art de bien manger dans ce pays, dit-il, et mon estomac va s'en ressentir. Eh bien, c'est tout, miss… Doublez le tout, car je déjeunerai avec un ami… Entrez !

La porte s'ouvrit et Mr. Gibbs entra.

Les statisticiens prétendent que dans le cours d'une année, l'homme normal, c'est-à-dire celui qui ne porte ni la barbe ni des vêtements tout d'une pièce, dépense sept jours entiers à des occupations sans intérêt telles que prendre un bain, s'habiller et se couper le menton. Jane n'avait certainement pas poussé le calcul des probabilités jusqu'à trois décimales,

mais elle avait grossièrement estimé que le séjour de Mr. Gibbs dans la salle de bains serait d'une heure au moins. Et elle aurait eu raison d'ailleurs si elle avait su que Gibbs, s'étant rasé très tard la veille au soir, avait renoncé pour ce matin-là à cette opération, et qu'il était venu rejoindre son complice en robe de chambre avant d'aller achever de s'habiller. En suite de quoi, Jane demeura là, stupide, ne sachant que faire ni que dire.

— Mon cher Gibbs, dit Hopper ; j'étais justement en train de commander notre déjeuner… Eh bien, qu'avez-vous ?

Gibbs s'était arrêté net à un pas de la porte et fixait Jane d'un air de surprise infinie.

— Que diable… commença-t-il.

D'un effort désespéré, Jane reprit contenance. Cette rencontre inopportune allait être fatale à ses desseins, mais elle n'entendait abandonner tout espoir qu'à la dernière extrémité.

— Bonjour, Mr. Gibbs ! dit-elle avec un gracieux et digne sourire.

Mr. Gibbs, sans lui répondre, continua à la regarder comme si elle était une créature descendue d'un autre monde. Il secoua fortement la tête comme pour se réveiller, et se passa la main sur les yeux.

— Au nom du ciel, fit-il enfin, que faites-vous ici ?

Intéressé et surpris, Mr. Hopper les regardait tout à tour.

— Une personne de connaissance, Gibbs ? demanda-t-il.

— Que diable fait-elle là ? reprit Gibbs sans cesser de regarder la jeune fille.

— Eh bien, elle m'apporte mes chaussures, répondit Hopper. Y voyez-vous un inconvénient quelconque ?

— Ah ! dit Gibbs. Elle vous apporte vos chaussures ? Et savez-vous qui c'est ?

— Certainement, c'est une femme de chambre de l'hôtel. Je vous croyais assez intelligent pour le deviner tout seul.

— Une des femmes de chambre ! ah, la bonne farce ! C'est cette jeune fille !

— Quelle jeune fille ?

— Celle qui a loué à l'idiot le bungalow que je lui avais loué.

— La subtilité de vos propos me dépasse, fit Hopper sèchement.

— Eh bien, expliqua Gibbs, en désignant Jane du bout du doigt, cette jeune personne était à Sandhaven hier soir. Elle s'appelle Craig. C'est une amie des Bellerby, je pense, et, en tout cas une connaissance du remarquable bonhomme à qui j'ai sous-loué le bungalow. Elle était à la fête de charité des Bellerby. Y êtes-vous ? Et maintenant, dites-moi ce qu'elle fait là ?

Mr. Hopper était parfaitement ahuri. La tête oscillante, il considérait tour à tour les deux personnages et sa ressemblance avec un bouc malheureux en devenait presque pathétique.

— Tout ce que je sais, c'est qu'elle m'a apporté mes chaussures ! dit-il enfin.

Il avait presque l'air de dire qu'une femme qui apporte des chaussures est au-dessus de tout soupçon, mais Gibbs ne l'écoutait pas. Il fixait toujours Jane, et maintenant avec des yeux où le soupçon le plus hostile avait remplacé la première surprise.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda-t-il.

Jane réfléchissait rapidement. Elle était très intelligente, mais encore était-il difficile de trouver sur-le-champ une explication plausible. Il n'y avait, selon toute apparence qu'à dire la vérité et à attendre sa chance. Elle espérait seulement que Peter – qui avait dû entendre Gibbs arriver – ne sortirait pas de sa ca-

chette. Elle n'avait aucune crainte de ces deux gentlemen, et Peter n'avait qu'à rester où il était.

— Que voulez-vous ? répéta Gibbs. Et comment êtes-vous venue jusqu'ici ?

— En vous suivant, répondit Jane.

— Vous m'avez suivi… depuis Sandhaven ? Comment ?

— N'importe, je suis là, voilà tout.

— Oui, c'est un fait, vous êtes là… Et maintenant que vous êtes là, encore une fois, que voulez-vous ?

— Le tableau, dit Jane en montrant du doigt le rouleau que Mr. Hopper tenait sous le bras.

Le millionnaire poussa un léger cri et fit un bond en arrière. Gibbs sursauta et regarda Jane avec une expression toute nouvelle.

— Le tableau ? fit-il. Quel tableau ?

— Celui que vous avez pris dans la galerie de sir Walter Bellerby.

— Vous m'avez *vu ?* s'écria Gibbs imprudemment.

— Oui, par la fenêtre. Alors, je vous ai suivi, déclara Jane le plus simplement du monde.

Mr. Gibbs sifflota et inclina la tête à plusieurs reprises.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Eh bien… si vous étiez reçu quelque part et que vous surpreniez un autre invité en train de voler une œuvre d'art, n'essaieriez-vous pas de la lui reprendre ? Non, pas vous, sans doute, mais moi, oui certainement.

Sans relever l'insulte, Gibbs inclina de nouveau la tête et se tourna vers Hopper.

— Vous avez entendu ? dit-il.

Mr. Hopper, que l'événement inattendu avait momentanément rendu muet, reprit vie.

Tenant fermement le rouleau caché derrière son dos, il avança d'un pas vers Jane.

— Ainsi, fit-il, vous n'êtes pas une femme de chambre de l'hôtel ?

— Non.

— Alors, rendez-moi mon flacon de remède ! reprit-il en lui arrachant le calmant du Dr Pank. Vous devriez avoir honte, miss, de jouer la comédie comme cela ! Et donnez-moi aussi mes chaussures. Maintenant, causons ; qui êtes-vous ?

— Peu importe qui je suis. Ce qui importe c'est que hier soir j'ai vu cet individu enlever le tableau en question de la galerie de Sir Walter. De plus, je sais que vous l'avez payé pour voler ce tableau que vous n'aviez pas réussi à acheter.

Cette dernière affirmation parut faire quelque impression sur les deux gentlemen.

— Et comment le savez-vous ? lança M. Hopper.

— Peu vous importe. Je le sais. Dès lors, ne croyez-vous pas que ce que vous auriez de mieux à faire serait de me rendre ce tableau et de disparaître pendant que vous le pouvez encore ?

Un silence suivit. Mr. Gibbs accoudé à la table observait Jane comme un naturaliste qui aurait découvert une nouvelle espèce d'insecte. Mr. Hopper se lissait la barbe du bout des doigts d'un air songeur, et ce fut lui qui rompit le silence.

— Et si je ne marche pas, qu'arrivera-t-il ? Je n'admets rien de ce que vous dites, pas un traître mot ; mais dites-moi tout de même ce que vous ferez si je ne marche pas…

— J'appellerai la police, répondit Jane d'une voix ferme.

Mr. Hopper eut un de ses gloussements familiers.

— Et vous vous imaginez que la police vous croira ? Où sont vos preuves ?

— Entre vos mains.

— Ça ? fit Hopper en retirant une seconde de derrière son dos le rouleau de toile, qui peut affirmer que c'est un tableau ? C'est une propriété personnelle, et personne au monde ne peut me l'enlever sans mon autorisation. Allez donc à la police et contez-lui votre histoire. Dites-lui que J. Harrison Hopper, le multi-millionnaire bien connu, se promène par là en volant des tableaux. Vous ferez bien rire tous les agents. Croyez-vous qu'ils oseraient molester un citoyen américain à cause de vos contes à dormir debout ? Jamais de la vie, ma chère miss.

Jane ne répondit pas. L'argument était en effet sans réplique.

— Autre chose, poursuivit Hopper ; vous dites que vous avez vu Gibbs s'emparer de cette toile dans la galerie de Sir Walter… Mais pourquoi alors n'avez-vous alarmé personne chez les Bellerby ?

— Je n'avais pas le temps, précisa Jane.

— Ah ! ah !! Et vous vous êtes précipitée à la poursuite du voleur, toute seule, dans la nuit ? Écoutez, votre conte est trop beau ! Si je n'avais pas si bon cœur, je pourrais prendre ombrage de ce récit fantaisiste. Enfin, votre erreur juvénile est pardonnable. Cela peut arriver à tout le monde, et vous avez cru bien faire. Mais maintenant, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de rentrer chez vous au plus vite, de dormir et d'oublier vos chimères.

Mais Jane ne se montra aucunement disposée à obéir à ces généreuses suggestions.

— Je ne me suis pas trompée, dit-elle, et je rentrerai chez moi avec le tableau, pas avant.

Durant quelques minutes le silence régna de nouveau. Mr. Hopper caressait toujours sa barbiche. Tout à coup, il parut prendre une décision, alla mettre ses chaussures, prit son manteau et dit à Gibbs :

— J'ai quelque chose à vous dire, Gibbs, mais hors d'ici.

Il sortit vivement, suivi de son satellite. Un instant, Jane, surprise, ne bougea pas, puis elle se jeta en avant, mais trop tard : les deux hommes avaient disparu, après avoir refermé la porte à clé.

CHAPITRE VII

Bataille navale

Si l'on en croit les personnes qui ont été sur le point de se noyer, c'est à ce moment – assez mal choisi, semble-t-il – qu'elles revoient toute leur vie passée avec une netteté singulière. Il faut bien dire que Mr. Peter Cardinal n'était pas sur le point de se noyer, mais, accroupi derrière un bahut au bout du corridor de l'hôtel, il eut tout le temps de repasser en esprit la suite surprenante des événements auxquels il venait d'être mêlé.

Ses conclusions n'étaient pas couleur de rose. Avec miss Craig à ses côtés et dans le feu de l'action, il avait subi l'influence dominatrice de la jeune fille… avec quelque doute,

c'est vrai, mais presque aveuglément. Maintenant, il était bien obligé de s'avouer que leur position était fausse à tous points de vue. S'introduire dans des chambres d'hôtel pour reprendre un objet qui, après tout, ne leur appartenait pas, c'était presque une tentative de vol. Et cela, pour quoi ? Ou plutôt pour qui ? Pour un Sir Walter qu'ils connaissaient à peine et qui ne leur inspirait aucune sympathie ! C'était de la démence.

En tout cas, ils ne pouvaient continuer longtemps ainsi, et la possibilité d'être découvert habillé comme il l'était, affamé, pas rasé, accroupi derrière ce bahut, mit le comble aux appréhensions de Peter.

Il en était là de ses réflexions, plutôt amères, quand il entendit quelqu'un qui arrivait en sifflotant et qui frappa à la porte de Hopper. Ce devait être Gibbs ! Gibbs qui allait trouver Jane dans la chambre de Hopper !

Peter se leva, s'approcha de la porte du n° 30 et écouta. Il ne perçut qu'un murmure confus de voix. Fallait-il entrer ? Jane ne l'avait pas appelé… et peut-être, au moment de réussir à se faire remettre le tableau, lui saurait-elle mauvaise grâce d'une intervention inopportune…

Il attendit donc, l'oreille appliquée à la porte ; il ne saisissait rien de ce qui se disait. Heureusement pour lui, ce fut d'une voix plus forte que d'habitude, parce que plus décidée, que Hopper invita – comme on l'a vu – Gibbs à venir conférer avec lui dans le corridor.

Peter ne fit qu'un bond jusqu'au bahut, et s'accroupit de nouveau. Et ce fut là qu'il eut la chance de recueillir la précieuse conversation des deux gentlemen :

— Dites donc, Gibbs, fit d'abord Hopper, comment avez-vous fait pour vous laisser suivre par cette petite ?

— Me laisser suivre ! rétorqua Gibbs. Croyez-vous que je le savais ? Il n'y avait personne en vue quand je suis parti, et comment elle a fait, elle, pour arriver jusqu'ici, je n'en sais rien du tout !

— Eh bien, en tout cas, elle est là, et elle peut nous créer des ennuis si nous n'agissons pas vite.

— Mais non, Mr. Hopper, elle ne peut rien. Elle n'a aucune preuve et personne au monde ne la croira pourvu que vous ne laissiez voir le tableau à personne.

— Peut-être, mais, tout de même, cela peut nous faire de gros embêtements. Si elle intéresse les gens à son histoire, nous aurons des tas d'explications à donner… Je crois qu'il n'y a qu'une chose à faire, Gibbs.

— Quoi donc ?

— Partir. Je vais m'embarquer immédiatement pour Southampton. J'ai payé ma note

hier soir, de sorte que rien ne m'arrête. Je n'abandonne que mes médicaments, mais tant pis ! Une fois en mer, personne ne viendra me poser des questions auxquelles je préfère ne pas répondre.

— Très bien pour vous, dit Mr. Gibbs, mais moi ?

— Vous, vous restez là… mettons vingt minutes, pour me donner le temps de m'embarquer. Et puis vous enfourchez votre moto et venez me retrouver à Southampton. Venez me voir à l'Imperial Hôtel et je vous verserai ce que je vous dois.

— Oui, mais comment garder cette petite enfermée ?

— Ce ne doit pas être bien difficile pour un garçon intelligent comme vous ! Vingt minutes ! Amusez-la avec quelque histoire de votre invention. Allons, un peu d'allant, s'il vous plaît ?

— Mais…

— Ah, ne faites pas l'imbécile ! reprit Hopper brutalement. Voulez-vous que cette gamine mette toute la maison sens dessus dessous ? Vingt minutes, Gibbs. Et vous avez de la veine ; elle est charmante !

Il poussa Gibbs dans sa chambre et se précipita dans le corridor en mettant son manteau.

… Peter avait tout entendu. Fallait-il délivrer Jane de la surveillance de Gibbs ou se hâter de courir après Hopper afin de lui enlever par force, ruse ou menace le fameux tableau ?

S'il avait pu consulter Jane, il n'est pas douteux qu'elle lui eût conseillé la seconde solution. Elle n'avait vraisemblablement pas grand'chose à craindre de Gibbs, et, d'autre part, laisser Hopper s'embarquer avec le précieux tableau était perdre la dernière occasion…

Peter ne perdit pas beaucoup de temps en ces réflexions. Il arrivait dans le hall comme le millionnaire en sortait. Il n'y avait encore là que la « souillon » aux adénoïdes qui leur avait indiqué le numéro de la chambre de Gibbs, il y avait, lui semblait-il, des années ! Pourvue cette fois d'un plumeau, elle déplaçait la poussière partout où son instrument pouvait passer sans lui occasionner trop de fatigue. Le passage de Hopper ne l'avait nullement émue, mais la descente en cyclone de Peter ne manqua pas de la faire sortir de son coma. Dès qu'il était apparu sur le paillasson du bas de l'escalier, elle avait porté sur lui ses yeux bovins avec la même expression subjuguée qu'à leur première rencontre.

Peter, nullement disposé à se laisser examiner comme une nouvelle étoile apparue au firmament de la domestique, allait passer outre, lorsqu'il eut une idée ; il fit un pas vers la porteuse de plumeau.

— Dites donc, fit-il, voulez-vous faire quelque chose pour moi ?

— Quoi ?

— Vous connaissez le gentleman qui vient de sortir ?

— Eh ?

Il répéta sa question. L'interpellée finit par confesser qu'elle connaissait Mr. Hopper.

— Alors, reprit Peter, je voudrais que vous portiez de sa part un message à Mr. Gibbs, celui qui est arrivé à motocyclette, vous savez. Mr. Gibbs est maintenant dans la chambre que vient de quitter Mr. Hopper. Alors, Mr. Hopper lui fait dire qu'il a changé d'idée et qu'il le prie de renvoyer la jeune dame et de venir le retrouver sur le terrain de golf ; de l'y attendre s'il n'y est pas. Vous comprenez ?

Non, la porteuse de plumeau n'avait pas compris ; mais en répétant plusieurs fois lentement ses instructions, Peter crut bien qu'elle

les avait dans la tête. Il l'engagea à les exécuter tout de suite, la vit disparaître dans l'escalier et reprit lui-même sa course. Évidemment il avait perdu un peu de temps, mais il valait bien la peine d'essayer de délivrer Jane.

Il prit le chemin du port, et eut le plaisir de voir Mr. Hopper debout au bord de l'eau. Que fallait-il faire maintenant ? Se ruer sur le millionnaire, lui arracher le rouleau et s'enfuir ? C'était s'exposer à être remarqué… Cependant, il ne voyait pas encore d'autre moyen lorsqu'il arriva lui-même sur la plage. Elle était déserte. À ce moment, Mr. Hopper, les mains en porte-voix, appelait :

— Ohé, du Mayfly !

Mais sa voix était trop faible, la brise soufflait de la mer et il n'y avait pas apparence qu'on pût l'entendre du yacht. Il n'y avait personne sur le pont où l'on ne s'attendait vraisemblablement pas à une visite si matinale du patron. Il appela encore à plusieurs reprises,

sans résultat. « Au diable ! » fit le millionnaire en regardant de côté et d'autre d'un air découragé. Ce fut alors qu'il aperçut Peter et commit une erreur de jugement qu'on lui pardonnera en se rappelant que Peter avait plus l'air d'un vagabond ou d'un paysan crétin que d'un agent de change de grand avenir. De plus, Mr. Hopper n'était pas assez au courant de la vie et des coutumes anglaises pour discerner la réalité sous l'apparence ; il appela donc l'étrange bonhomme qui surgissait à point nommé devant lui.

— Eh ! là-bas !

Peter sursauta, mais n'avança pas. Il crut d'abord que Mr. Hopper avait découvert qui il était et se préparait lui-même à l'attaque, mais le second appel du millionnaire lui révéla son erreur.

— Voulez-vous un petit travail ? lui cria Hopper.

Peter tressaillit encore, mais autrement. Il comprenait tout à coup que l'ennemi, trompé par son accoutrement, le prenait pour un débardeur ou quelqu'un de ces hommes à tout faire qui hantent les plages durant la belle saison. Quelle chance ! Bien conduite, la situation offrirait maintenant des possibilités merveilleuses ! Il se mordit les lèvres pour s'empêcher de rire triomphalement et s'avança d'une démarche lourde pour mieux ressembler à un rustre.

— Ah ! Ah, c'est sûr ! fit-il d'une voix caverneuse.

— Je veux me rendre à bord de ce yacht le plus tôt possible, expliqua Hopper en désignant le Mayfly du pouce. On ne m'y attend pas de si bonne heure et je ne peux pas ramer… j'ai des rhumatismes… Je vous donnerai un shilling pour me conduire à bord.

Une seconde ou deux, Peter, ne pouvant croire à sa chance, resta muet. C'était trop

beau pour être vrai. L'ennemi se livrait à lui et de telle sorte qu'il semblait bien impossible de ne pas pouvoir profiter de l'occasion. Pour gagner du temps, Peter affecta de regarder assez longuement le yacht, puis la rangée de canots rangés, quille en l'air, sur la plage… Alors, une idée lumineuse lui vint, et si simple qu'il dut réprimer un cri de joie…

— Aller là-bas, et revenir, dit-il, c'est long… c'est loin… Ça fait deux shillings.

Le marchandage ne réussit pas.

— Vous ne m'avez pas regardé, fit Mr. Hopper. C'est déjà fou de vous offrir un shilling pour cette petite course, mais je suis pressé…

Peter, qui n'avait voulu que bien jouer son personnage, battit en retraite.

— Oui, un shilling, fit-il.

Il s'approcha d'une petite embarcation qui se trouvait à quelques mètres, quille en l'air, l'examina rapidement et la mit à l'eau.

Mr. Hopper, serrant précieusement le rouleau sur sa poitrine, s'installa à l'arrière de l'air dégoûté d'un homme habitué à des moyens de transport plus luxueux. Peter à l'avant, se mit à ramer vigoureusement. Tout alla bien d'abord. La vitesse du canot n'était certes pas comparable à celle des bateaux de course à huit rameurs, et Peter n'était pas un as, mais en somme il n'était pas pressé, car l'heure psychologique n'avait pas sonné. Cependant au bout de quelques minutes, il vit d'un coup d'œil qu'il se rapprochait du but qu'il s'était fixé : c'était une sorte de radeau, simple reposoir pour les nageurs, fait de quelques planches assemblées sur de vieux tonneaux vides, à une quarantaine de mètres du rivage. À sa vue, Peter comprit que le moment d'agir était venu.

Au fond de son canot, il y avait un petit trou, pourvu d'un bouchon de bois et destiné sans doute au nettoyage de l'esquif. Ce bouchon, préalablement ébranlé par Peter au cours de sa rapide inspection, ne tenait

presque plus et il suffisait d'un léger heurt du pied pour l'enlever. C'est ce que fit le rameur une fois parvenu à petite distance du radeau. Le mouvement passa inaperçu, le bouchon alla rouler sous un banc, et l'eau de la Manche se mit à pénétrer joyeusement dans le canot.

Ce crime de barateriе accompli, Peter se mit à considérer d'un œil morne les nuages qui s'accumulaient à l'horizon. Il n'attendit pas longtemps. Tout à coup, Mr. Hopper poussa un cri de frayeur.

— Votre bateau fait eau ! cria-t-il.

Peter baissa les yeux, feignit une grande surprise.

— Voui, fit Peter, on dirait ben que ça se remplit.

Mr. Hopper recroquevillant les jambes pour ne pas laisser ses pieds dans l'eau, et serrant son rouleau contre son cœur, se mit à gesticuler de sa main libre.

— Ramez donc, imbécile ! Allons, allons ! C'est que je ne sais pas nager !

— Moi non plus, fit Peter d'une voix sépulcrale, en roulant des yeux effarés. On va sombrer, ben sûr… et pas le temps d'arriver à votre navire…

Mr. Hopper, en proie à la plus vive émotion, se leva et se mit à hurler.

— Ohé, du *Mayfly !* Au secours ! À l'aide !

Mais le vent emportait sa voix dans la direction opposée, et rien ne bougeait sur le yacht. Il se mit à jurer et parcourut fébrilement des yeux la rive qu'il venait de quitter : elle était déserte.

— Pas la peine de crier, fit Peter en continuant à ramer vigoureusement. Puis il regarda de nouveau derrière lui et simula la plus grande surprise.

— V'là de la veine, fit-il. Regardez ce radeau, M'sieu. Nous y sommes presque dessus !

Il donna encore deux ou trois bons coups de rame jusqu'à ce que le canot vînt donner du nez contre les planches du radeau…

— Maintenant, sautez là-dessus…

Mr. Hopper ne se fit pas prier. Sans plus se préoccuper de mouiller ses pantalons, il s'élança, mit un genou sur le radeau et s'y hissa enfin à grand'peine. Mais tandis qu'il faisait cet ultime effort, Peter engageait l'action décisive ; arrivant par derrière, comme pour prêter main-forte à l'infortuné millionnaire, il lui arracha vivement le rouleau, puis il le poussa si vigoureusement que Mr. Hopper alla s'étaler, les quatre fers en l'air, au milieu du radeau.

Il n'était pas relevé que le canot s'éloignait dans la direction de la plage. À quelque distance, Peter s'arrêta et remit le bouchon en place ; ce fut une opération assez difficile, mais quand il l'eut achevée, il eut du plaisir à regarder du côté du radeau.

Physiquement, Mr. Hopper ne paraissait pas extrêmement souffrant, mais il était à coup sûr moralement atteint. On eût dit un bouc malade se livrant à une gigue effrénée sur les planches balancées par les flots. Les mots qu'il lançait à Peter étaient sans suite et sans force, car la surprise et la rage le privaient de tous ses moyens. On ne voyait que sa barbe levée vers le ciel et ses poings impuissants s'agiter avec fureur.

Peter contempla le spectacle en reprenant haleine, puis il fit un aimable geste d'adieu et reprit les rames. Très faiblement, quelques syllabes lui parvinrent encore :

— Revenez !… Vous écorcherai vivant !… police… serez pendu…

Peter sourit, fit de nouveau un geste courtois de la main et repartit. En quelques minutes

il accostait et sautait à terre, en tenant à la main le précieux rouleau. Il l'agita dans la direction du radeau et se hâta de rentrer à l'hôtel.

CHAPITRE VIII

La fuite

Au n° 30 de Links Hôtel, un gentleman assez embarrassé conversait avec une jeune dame en colère. Le gentleman agissait par ordre et la dame par force ; et comme aucun des deux n'avait le moindre désir de se trouver dans cette situation, l'atmosphère était sans doute moins joyeuse qu'elle n'aurait pu être.

La sortie soudaine de Hopper et de Gibbs avait pris Jane par surprise, mais durant le court colloque des deux hommes dans le corridor, elle retrouva ses esprits. Aussi ce fut une dame extrêmement méprisante et hautaine qui accueillit Mr. Gibbs.

Celui-ci, de son côté, adossé à la porte qu'il venait de refermer, se sentait plus mal à l'aise qu'il ne voulait bien le laisser paraître. Il n'arrivait pas à comprendre comment il avait été suivi, mais le fait même attestait l'énergie et les ressources de cette jeune femme. Et il estimait très ingrate la tâche qui lui était présentement assignée. Évidemment Hopper avait raison, leur intérêt à tous deux exigeait pareil procédé et il devrait s'estimer heureux s'il avait la chance de faire tenir tranquille la petite rousse pendant vingt minutes. Le ton sur lequel elle entama la conversation ne le rassura guère :

— Où est Mr. Hopper ?

Il fit un large geste d'excuse et, de son air le plus respectueux, de sa voix la plus suave, répondit :

— Il vous prie de l'excuser ; il a été appelé pour affaire urgente.

Jane le toisa à la manière d'une grande dame insultée par quelque prolétaire grossier. D'une voix glacée :

— Veuillez bien me laisser passer.

— Là, là ! fit Gibbs ; soyez raisonnable, miss Craig. Patientez quelques minutes, et vous pourrez vous en aller.

— Voulez-vous m'ouvrir la porte, ou bien dois-je sonner ?

— La sonnette, mentit Gibbs, ne marche pas. Essayez-la si vous voulez. Si quelqu'un vient, je dirai que je vous ai surprise ici en l'absence de Mr. Hopper.

— Je dirai ce que je sais au sujet du tableau.

— Et l'on ne vous croira pas, parce que vous n'avez aucune preuve. Soyez raisonnable, je vous en prie ; je vous assure que je n'agis pas pour mon plaisir.

Jane réfléchit. Il eût été assez facile d'appeler à l'aide, mais après tout, les complica-

tions que cela occasionnerait donneraient encore plus de temps à Hopper. Elle n'y gagnerait rien. Restait Peter. Ni Gibbs ni Hopper ne le savaient si près, et Peter, peut-être pas très intelligent, était fidèle…

— Ne voulez-vous pas vous asseoir ? dit Gibbs.

— Non, répondit Jane. Mais dites-moi maintenant : pourquoi vous croyez-vous si bien à l'abri des révélations que je peux faire ?

— Parce qu'on ne vous croira pas.

— Puisque vous en êtes si sûr, pourquoi me retenez-vous ici ?

— Parce que cela nous est imposé par les circonstances.

— Bien, mais qu'est-ce que cette affaire vous rapporte ?

— Quelques sous, miss ; il faut bien vivre.

— Et à Mr. Hopper ? Il ne peut montrer ce tableau à personne.

— C'est juste, mais cela lui est égal. Il l'a, et c'est tout ce qu'il voulait. Vous seriez surprise du nombre de gens qui ont cette marotte. Quand on refuse de leur vendre l'objet de leur désir, ils s'entêtent et le prennent. Dans les classes moyennes, cela s'appelle de la kleptomanie, et chez les millionnaires c'est de l'excentricité. Mr. Hopper possède l'une des plus belles collections d'art du monde, et il a envie de ce tableau depuis fort longtemps.

— Eh bien, fit Jane, il l'a maintenant. Mais je crains qu'il ne le garde pas longtemps. Vous pouvez bien me retenir ici, mais pas les autres.

— Quels autres ?

Jane eut un sourire entendu.

— Vous pensez bien, fit-elle, que je ne suis pas venue toute seule à votre poursuite.

Mr. Gibbs tressaillit légèrement. Il y avait là une possibilité que ni Hopper ni lui n'avaient prévue. Il regarda Jane fixement, mais elle ne baissa pas les yeux…

— Attention, dit-il, qui donc…

Un léger heurt à la porte l'interrompit. Il y eut un instant de lourd silence. Alors, comme Jane faisait un pas vers la porte, Gibbs s'avança vivement, sortit dans le corridor en tournant la clé derrière lui.

Dix secondes s'écoulèrent. Jane essaya en vain d'entendre ce qui se passait… puis, la porte se rouvrit et le geôlier rentra.

En envoyant la domestique adénoïdale porter un fallacieux message à Gibbs, Peter avait mis dans le mille. Cela arriva au moment même où Jane venait de faire allusion à la présence d'alliés dans la maison. C'était vraisemblable et inquiétait Gibbs. Grâce au Ciel, la porteuse de plumeau répéta mot pour mot ce que lui avait dit Peter ; et Gibbs en conclut aussitôt

que Hopper avait eu maille à partir avec les alliés de miss Craig, qu'il avait peut-être été empêché de s'embarquer… Le rendez-vous donné lui parut donc tout naturel…

Ce fut ainsi qu'à la profonde surprise de Jane, son geôlier lui ouvrit la porte toute grande en disant :

— Ça va !

— Comment ?

— Ça va ; filez ; inutile d'encombrer cette chambre plus longtemps ?

— Qu'est-il arrivé ?

— Au plaisir de vous revoir, fit Gibbs en se précipitant dans la direction de sa propre chambre.

Jane, ne comprenant rien à ce qui arrivait, resta un instant immobile, puis elle sortit à son tour. Au haut des escaliers elle s'assura que le passage était libre, descendit lentement, traversa le hall désert et passa sur la véranda.

Rien de bien intéressant ne se présenta d'abord à sa vue. La famille de canards s'ébattait toujours par là, et dans le jardin d'un cottage voisin un vieux matelot en jersey bleu raccommodait un filet. À part cela, rien. Où avait donc passé Peter ? Qu'est-ce qui avait incité Gibbs à la relâcher si soudainement ? Que fallait-il faire maintenant ? Tout en se posant ces questions, elle descendit de la véranda et fit quelques pas dans l'allée. Là elle s'arrêta, incertaine.

Derrière elle un pas rapide la fit se retourner. C'était Mr. Gibbs, enfin habillé décemment, mais portant encore son col et sa cravate à la main ; il se dirigea vers le terrain de golf avec une telle vitesse que miss Craig n'eut que le temps d'entrevoir sa face inquiète.

« … De plus en plus curieux », se dit Jane. Il lui vint à l'idée qu'en suivant Gibbs, elle aurait la clé de l'énigme, mais alors elle pourrait manquer le retour de Peter qu'elle sentait de plus en plus nécessaire, et qui pouvait arriver d'un

moment à l'autre, même s'il avait dû affronter un régiment de Hoppers !

Cependant elle décida d'abord de suivre Gibbs, puis elle y renonça et pensa à interviewer le vieux marin qui raccommodait ses filets ; et enfin, sur ces entrefaites, elle aperçut un bonhomme vêtu d'une immense veste et de pantalons trop courts qui accourait au triple galop.

— Oh ! Peter ! cria Jane.

Le jeune homme bondit vers elle. Il était tout mouillé de sueur et d'eau de mer, mais il était rayonnant de joie.

— Je l'ai ! cria-t-il en tendant à Jane un rouleau de toile enveloppé de papier brun. Et, comme le messager grec, il se laissa aller, tout essoufflé, sur l'herbe.

— Oh, Peter ! répéta Jane en extase. Mais vous êtes tout mouillé !

— Des pieds à la ceinture seulement, répondit Peter, et pourvu que ces pantalons ne se rétrécissent pas encore plus, c'est l'essentiel.

— Mais… mais… qu'est-il arrivé ? Où est Hopper ? Comment avez-vous fait ?

— Venez et voyez, répondit Peter en se relevant.

Et il la conduisit au bord de la véranda d'où il désigna un objet flottant sur lequel trépignait un petit homme.

— Épave n° 1, M. J. Harrison Hopper.

Le millionnaire en effet gesticulait comme un diable dans un bénitier, et selon les mouvements des vagues, s'asseyait, se relevait, dansait, tournait en rond…

— Qu'est-ce qu'il fait là ? demanda la jeune fille.

— Il exécute une danse allégorique… Je n'avais pas le temps d'attendre la fin de la re-

présentation, de sorte que j'ai pris le tableau et suis revenu…

Il raconta son stratagème et ajouta :

— Et maintenant, je pense que nous ne ferions pas mal de quitter le pays, car on ne tardera pas à délivrer notre danseur… Et puis, où est Gibbs ?

Jane, prise de fou rire, ne put répondre tout de suite, mais enfin, son accès calmé, elle narra à son tour ce qui s'était passé dans la chambre de Mr. Hopper. Peter eut un geste de triomphe.

— C'est moi qui vous ai fait délivrer, dit-il.

Et il expliqua comment il avait envoyé un faux message à Gibbs par la porteuse de plumeau.

Jane regarda le jeune homme avec la plus vive admiration.

— Merveilleux ! fit-elle.

— N’est-ce pas ? répondit Peter. Et maintenant, bougeons un peu. Gibbs va se fatiguer et reviendra par là.

— D’accord, mais… comment ?

— Diable ! dit Peter. Pas d’argent, rien à faire !

Il se frotta le menton… Je crains que personne ne veuille nous prêter… Ah, j’y suis, j’ai trouvé !

— Quoi ?

— La moto de notre cher Gibbs. Il y a un siège pour les dames.

— Oh ! mais, pouvons-nous la chiper comme cela ?

— Nous ne la chipons pas, nous l’empruntons. Il nous doit bien cela, le cher homme ! Nous trouverons bien moyen de la lui rendre… en mettant, par exemple, une annonce dans les journaux… Mais je voudrais savoir à quelle

distance nous sommes de Sandhaven… Voilà, je vais demander à ce vieux Robinson…

Il alla droit à la clôture du petit jardin où le matelot en jersey bleu travaillait toujours.

— Allô ! fit-il. Excusez-moi ! Pouvez-vous me dire à combien de milles je me trouve présentement de Sandhaven ?

— Hein ? fit l'homme en portant la main à son oreille.

— Vous êtes sourd ! Tant mieux ! Mais voyons : Milles ? Sandhaven ? acheva-t-il en criant et articulant fortement.

— Eh ben, disons dix milles…

— Et la route la plus courte ?

— Prenez la route qui longe la côte jusqu'à la tour Martello ; puis suivez un chemin de traverse jusqu'à la grand'route… Alors, tout droit !

— Merci !

— Ohé ! fit encore le vieux marin.

— Quoi donc ?

— Où est le reste de vos gens ?

— Quels gens ?

— Ceux du cirque.

Il y eut un silence.

— Ils sont sur la plage ou dans les environs, répondit Peter d'un air digne. Encore, merci, et au revoir !

Pendant qu'il s'entretenait de la sorte avec le vieil homme, Jane demeurait immobile, le regard toujours fixé sur le radeau, mais déjà elle avait repris son expression de songe lointain et d'infinie mélancolie.

Peter n'y prit pas garde sur le moment. Il annonça :

— Nous ne devons être qu'à dix ou onze milles de Sandhaven. Avec un peu de veine, nous pourrions y être dans une heure.

Jane tressaillit légèrement.

— Très chic, dit-elle.

— Ce qui le serait encore plus, serait d'arriver à temps pour le déjeuner. Attendez-moi là pendant que je vais chercher le camion.

L'enlèvement de la motocyclette ne présenta aucune difficulté. Le seul témoin en fut le vieux matelot qui n'avait aucune raison d'intervenir.

Quelques minutes plus tard, un gentleman qui faisait depuis une demi-heure les cent pas sur le terrain de golf entendit s'élever le ronronnement pressé d'une motocyclette. Il dressa l'oreille, proféra un horrible juron, et se hâta vers la route… Il y arriva juste pour voir disparaître au loin sa motocyclette montée par un drôle de bonhomme mal habillé et une femme rousse. Un second blasphème sortit de ses lèvres, il essaya de courir, mais se rendant compte de l'inutilité ridicule de cette tentative,

il s’arrêta et se retourna du côté de la mer. Alors, il aperçut sur l’eau un drôle de spectacle et, pour la troisième fois, il eut un mot… qu’il serait tout à fait impossible d’imprimer ici.

CHAPITRE IX

Message téléphonique

Il existe une certaine race de jeunes gens qui, ayant acheté à tempérament une grosse moto, passent leurs samedis et dimanches à parcourir à grande vitesse les campagnes. Ils ont un casque sur la tête et une dame dans le dos. Du moment qu'ils agissent ainsi, il faut croire qu'ils y trouvent du plaisir, quand ce ne serait que celui d'embêter les inoffensifs promeneurs.

Peter Cardinal n'appartenait pas à cette race haïssable. Il n'était pas un motocycliste enthousiaste et n'avait jamais participé à des courses à la mort ; aussi, durant les premières minutes, concentra-t-il toute son attention à

éviter un désastre. La route était toute semée d'embûches, de petites vallées de quinze centimètres de profondeur ou de cratères de volcans éteints. Il n'eut donc aucun loisir pour considérer le paysage, pas plus que pour entretenir sa compagne des événements du jour.

Mais après avoir parcouru environ trois milles avec cette grande contention d'esprit, il aperçut devant lui les ruines de la tour de Martello et, à sa gauche, un chemin étroit mais relativement uni. Poussant un profond soupir de soulagement, Peter s'y engagea résolument. Ce chemin cependant offrait une pente ascendante à peine moins perpendiculaire qu'un mur, mais Gibbs avait une bonne grimpeuse. Jane enserra fortement la poitrine de Peter, et, d'un grand élan, la machine parvint au sommet de la colline. De là, la petite route paraissait plane et droite sur une distance d'un mille ou deux.

— Nous sommes sauvés ! cria Peter.

Il mit de la vitesse, ou plutôt, il manœuvra les leviers qui d'habitude commandent une accélération de vitesse, mais la moto n'obéit pas avec empressement. Au contraire, elle toussa une ou deux fois d'un ton désapprobateur, parut hésiter, retoussa, marqua une nouvelle indécision, puis un long soupir de fatigue, avança encore un peu, et enfin, s'immobilisa.

Jane sauta à terre en frottant ses bras ankylosés, et regarda Peter d'un air étonné et amusé à la fois.

— Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? fit-elle.

Peter rabattit le support sous la roue arrière et examina rapidement la machine. Il murmura quelque chose d'incompréhensible, puis prononça :

— Plus d'essence !

Il y eut un silence, Jane se mit à rire.

— À la fin de nos aventures, dit-elle, l'Angleterre sera semée de nos véhicules crevés sous nous. Alors, que faut-il faire ?

Peter se frotta le menton et regarda le long de la route où, à trois quarts de mille, s'apercevait un toit rouge émergeant de la cime des arbres. Il l'indiqua du pouce à sa compagne :

— À moins de très grosse erreur, dit-il, il doit y avoir là une habitation… dont les occupants sont très capables de nous prêter un bidon d'essence, à moins de ne posséder que des vices… Mais j'ai l'impression que le Destin nous conduit vers cette maison.

— Eh bien, dit Jane philosophiquement, on pourra voir. Il n'y a plus rien qui presse. Je vais me reposer un peu.

Elle alla s'asseoir sur le talus bordant la route, et Peter, après avoir considéré encore un peu le lointain toit rouge, la rejoignit.

— Je me demande, dit-il tristement, s'il ne nous sera plus jamais donné de manger quelque chose… J'ai une affreuse impression de vide intérieur…

— Du courage ! fit Jane. Après tout, nous avons le tableau, et c'est le plus important.

Elle caressait le rouleau tout en parlant et se mit à déplier le papier brun qui l'enveloppait. Mais Peter, mourant de faim, se souciait peu de Grand Art à ce moment-là, et, entre un Rembrandt et un saucisson, il eût certainement choisi ce dernier.

— Si nous avions des œufs, dit-il en soupirant profondément, nous pourrions préparer des œufs au bacon… mais il faudrait du bacon… Vous offusqueriez-vous si je rongeais mes chaussures ? On dit que le cuir est très nutr…

Un cri de Jane l'interrompit, un cri si aigu, si pénétrant, si plein de désappointement et d'horreur qu'il en oublia son estomac vide et

s'approcha vivement. Elle avait déroulé la toile et la regardait avec une expression d'indicible horreur et d'étonnement sans borne.

— Qu'avez-vous ? fit Peter.

— Ce n'est pas le portrait !

Peter regarda, tressaillit et poussa un petit sifflement de surprise. Il n'entendait rien à l'Art, mais tout de même il était capable de s'apercevoir qu'il n'était pas en présence d'un Romney ni même d'un portrait quelconque. C'était un paysage : quelques arbres, une prairie et beaucoup de ciel : en fait, c'était le Constable qu'il avait admiré (?) dans la galerie de Sir Walter.

— Ce n'est pas le portrait ! répéta Jane à voix basse et pénétrée de douleur.

Elle avait pâli et ses mains tremblaient. Toute son attitude reflétait un immense désespoir.

Peter restait songeur. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi cette découverte frappait si douloureusement miss Craig. Certes, ils avaient cru poursuivre la restitution d'un Romney, mais, au fond, cela importait peu. Le fait essentiel était que Gibbs avait volé un tableau précieux et qu'à force de ruse et d'adresse, ils avaient réussi à le retrouver.

— Eh bien, dit Peter. Quelle importance ? Ce tableau-ci a coûté plus cher à Sir Walter que le Romney.

Jane eut un geste désabusé.

— Vous ne comprenez pas, dit-elle. Je croyais que c'était le portrait.

— Oui, mais qu'est-ce que cela fait ? En somme, nous aurions dû le savoir, car je me souviens maintenant de ce que disait Sir Walter du Constable : un millionnaire américain lui en avait offert une somme énorme et il avait refusé… Vous rappelez-vous ?

— Oui… Oh, que nous avons été bêtes !

— Mais encore une fois, cela n'a pas d'importance, reprit Peter. Gibbs a dérobé un tableau ; nous le lui avons repris ; tout est bien.

À ces mots, Jane releva les yeux et regarda son interlocuteur si fixement qu'il se sentit mal à l'aise. On eût dit qu'elle le voyait pour la première fois et se demandait si elle pouvait avoir ou non confiance en lui. Tout à coup, elle parut prendre une décision.

— Il faut que je vous explique tout cela, dit-elle.

— Quoi donc ?

— Mon motif… sans quoi, je prendrai une crise de nerfs ou… je ne sais pas…

— Seigneur ! N'allez pas pleurer ou vous évanouir ! s'écria Peter. Je ne sais pas ce dont il s'agit, mais je suis toujours tout prêt à vous aider…

— Merci, répondit la jeune fille en reprenant contenance. Eh bien, vous rappelez-vous de quelle façon Sir Walter a acquis le Romney ?

— Hein ? Ah oui, il a dit qu'il l'avait acheté à un jeune ivrogne, profitant d'un moment où il ne savait plus bien ce qu'il faisait… un lord… quelque chose comme Ditchwater…

— Fairwater, dit Jane calmement, mon frère.

Peter resta muet. Sa face s'allongea si bien qu'elle prit l'aspect d'une betterave. Ce ne fut qu'au bout d'une longue minute qu'il articula péniblement :

— Votre… votre frère ?

— Oui, mon frère, Terry. Il a vendu le Romney à Sir Walter.

— Mais… alors… écoutez… je regrette…

D'un geste, Jane interrompit ces excuses.

— N'importe, Peter ! Le fait est que Sir Walter a profité d'un moment où mon frère Terry était… n'était pas dans son bon sens, et alors…

— Mais ! s'exclama Peter, comme songeant tout haut ; si lord Fairwater est votre frère, vous êtes vous… quoi… comtesse… marquise… ou quoi ?

Peter Cardinal n'était pas très entiché de noblesse, mais il ne voulait pas commettre de gaffe…

Miss Craig frappa impatiemment du pied.

— Peter, s'écria-t-elle. Voulez-vous avoir la bonté de me laisser parler ?

Terry et moi sommes les deux seuls représentants actuels de la famille. Nous n'avons plus de fortune, et notre château est en ruines, mais nous avons pu vivre à peu près jusqu'au moment où Terry a fait de mauvaises connaissances. C'est un garçon fantasque et un peu dissipé, mais je l'aime tel qu'il est, car il n'a ja-

mais de mauvaise intention. Il a perdu passablement d'argent au jeu… passablement pour nous… et il a vendu le Romney à un moment où il était un peu…

Elle s'arrêta pour chercher le mot le plus discret à employer. Mais généreusement Peter intervint.

— Oui, oui, je comprends, dit-il… Ça peut arriver à tout le monde…

— Je ne me trouvais pas là, reprit Jane, mais je crois que Sir Walter avait organisé la partie fine au cours de laquelle des gens payés par lui ont poussé mon frère à dépasser la mesure. C'est alors que cette canaille s'est présentée et a obtenu facilement la signature de mon frère sur l'acte de vente… Cela pour deux mille livres ! quand le tableau en vaut cinq mille. Mais pour nous ce n'est pas une affaire d'argent. C'est un portrait de famille que nous conservons précieusement depuis plus d'un siècle. Mon père l'aimait beaucoup et, quoiqu'il

fût pauvre, il m'avait fait promettre de ne jamais m'en défaire. Il n'avait pas besoin d'insister du reste, car ce tableau m'a toujours été une compagnie et une consolation. Quand Terry m'a dit qu'il l'avait vendu, cela a été pour moi comme la mort d'une personne très aimée… Je ne sais pas si vous me comprenez, Peter.

— Oh, oui, dit le jeune homme.

— Terry était plein de remords, mais les remords rétablissent rarement les choses. Il me remit les deux mille livres et je fis offrir l'annulation du marché à Sir Walter. Mais – vous l'avez entendu lui-même le dire – il répondit : une affaire est une affaire. Alors, je décidai d'aller le voir. C'est pourquoi je vins à Sandhaven, où je vous rencontrai…

— Au bungalow, armée d'une poêle à frire… observa Peter. Bien, continuez.

— Malgré les circonstances favorables qui nous permirent d'être reçus chez les Bellerby,

je ne dis pas qui j'étais, voulant me rendre compte du genre d'homme qu'était Sir Walter… Cela a été vite vu ; et vous avez entendu ce qu'il a répondu quand je lui ai demandé s'il ne le revendrait pas à la famille… J'étais désespérée, mais étant dans la place, j'eus une idée : je décidai de profiter de la fête de charité pour aller enlever le portrait et laisser un chèque de deux mille livres à la place…

Peter ne put réprimer un tressaillement.

— Ne vous hâtez pas de juger, reprit Jane. La façon dont Sir Walter a obtenu ce tableau est, à mon sens, un vol manifeste, et le fait de le reprendre en lui rendant l'argent eût été, je crois, approuvé par tout le monde. J'allais exécuter mon projet lorsque j'aperçus Gibbs en train d'enlever un tableau. Comme le Constable était tout près du Romney, et que j'avais moi-même l'esprit uniquement préoccupé par le portrait, j'ai cru que c'était celui-ci que Gibbs volait. C'est alors que vous m'avez

vue et que nous sommes partis à la poursuite de Gibbs.

… Ainsi tout s'expliquait. L'attitude étrange de miss Craig, et son ardeur à poursuivre les voleurs… Mais Peter ne put s'empêcher de lui faire observer qu'elle avait eu beaucoup de chance, en réalité…

— Pourquoi ? fit-elle étonnée.

— Parce que, si vous aviez fait ce que vous vouliez, Sir Walter vous aurait certainement fait des misères. Il aurait eu la loi et les gendarmes pour lui… Et puis, dites-moi, pourquoi, si vous croyiez ravoir votre Romney, retourniez-vous à Sandhaven ? C'était vous mettre dans la gueule du lion !

Pour la première fois, Peter eut le plaisir de voir Jane faiblir sous le poids de son argument.

— Je… je n'avais pas encore décidé ce que je ferais… dit-elle.

— Vous m'auriez laissé tomber et accuser de complicité !

— Cela vous aurait-il bien ennuyé ?

— Eh bien… eh bien, balbutia Peter tout flatté.

Puis il ajouta :

— Non, votre plan était excellent pour le cinéma, mais pas pour la vie réelle ; enfin, puisque c'est le Constable que nous avons, le plus pressé est d'aller le rendre à Sir Walter… Peut-être que par reconnaissance de ce que nous avons fait pour lui, il consentira à vous revendre le Romney.

— Oh… ce n'est pas si urgent !

— Mais si ! Réfléchissez une minute. Nous sommes là en rase campagne, sans le sou, avec une inestimable œuvre d'art qui a été volée hier soir à Sir Walter. Nous ne saurions prouver que Gibbs est le véritable auteur de ce larcin… Tout nous accuserait au contraire… Nous

pourrons nous estimer heureux si l'on n'a pas déjà mis la police à nos trousses.

Jane réfléchit assez longtemps, puis répondit :

— Eh bien, oui, je vois bien que c'est la seule chose à faire. Mais, comment ? À pied ?

Peter désigna du geste le toit rouge.

— Il y a là une maison… Si elle est pourvue du téléphone, j'espère qu'on me fera crédit de la taxe sur ma signature. Je communiquerai avec les Bellerby et leur expliquerai la situation. Je leur demanderai de nous envoyer une charrette, une voiture, un véhicule quelconque… Et, qui sait, peut-être, pourrons-nous obtenir un croûton de pain à manger en attendant. J'ai l'estomac dans les talons.

— Eh bien, allons ! fit Jane en se levant.

— Vous oubliez quelque chose, dit Peter en désignant le rouleau de toile.

— Ah ! ça ! s'écria Jane d'un ton dédaigneux, oh, vous pouvez le garder !

Peter prit le Constable sous le bras. La maison au toit rouge devant laquelle ils s'arrêtèrent bientôt n'était qu'une jolie petite villa, une vraie miniature entourée d'un minuscule jardin géométrique et net. Au bout d'une courte allée, se dressait le porche avec un marteau de cuivre étincelant. Il y avait de touchants petits rideaux blancs aux fenêtres, et un garage à côté.

— Je crains, dit Peter, que la dame qui habite là ne soit la terreur de ses domestiques.

— Oui, mais c'est peut-être un célibataire, observa Jane.

— Eh ! c'est bien possible ! répondit Peter en montrant à sa compagne la plaque de cuivre sur laquelle on lisait : « Dr Horace Bunting ».

— Un médecin ! fit Jane. Eh bien, allez, Peter ; je vous attends ici. Je ne me sens pas as-

sez immaculée pour affronter les regards d'un médecin.

— Moi non plus, objecta Peter, et ne pourriez-vous pas… ?

— Non.

Peter soupira, s'enveloppa de son immense veston, poussa la grille. À la porte, il aperçut trois boutons de sonnette pourvus des inscriptions suivantes : « Nuit. Jour. Visiteurs ». Après un instant d'hésitation, il appuya successivement sur les boutons portant « Jour » et « Visiteurs », et, bien sûr de n'avoir rien abandonné à la chance, il prépara son plus gracieux sourire et attendit.

Ce ne fut pas long. Quatre secondes à peine s'écoulèrent, puis la porte s'ouvrit si doucement que Peter tressaillit. Il reprit son sourire et salua poliment le personnage qui apparaissait devant lui. C'était un gentleman dodu, rubicond, d'un âge incertain et d'allure alerte avec quelque marque de caractère soupçon-

neux. Il portait une jaquette noire, des pantalons rayés, des guêtres blanches, une cravate lavallière… et tout cela, en cette heure matinale lui allait à peu près aussi bien qu'un chapeau haut de forme à un balayeur des rues. Sa voix était dure, métallique, et il regarda Peter à travers un de ces pince-nez dont les verres agrandissent les yeux à la dimension d'un ballon de foot-ball.

— Oui, oui, dit-il ; que voulez-vous ? Hein ? Quoi ?

Peter un peu déconcerté par ces yeux énormes répondit précipitamment et peut-être avec un peu moins de déférence qu'il n'en avait l'intention :

— Me permettriez-vous de me servir de votre téléphone… si vous en avez un ?

Le rubicond gentleman, surpris, releva légèrement les sourcils ; ses yeux immenses parcoururent Peter des pieds à la tête aussi atten-

tivement que s'il s'agissait de discerner en lui des symptômes inquiétants.

— Téléphone ? hein ? Pourquoi ?

— Pour transmettre un message très urgent, expliqua Peter un peu trépidant. Je n'ai pas trouvé d'autre endroit et j'ai pensé que vous auriez peut-être la bonté…

— C'est très urgent, dites-vous ? Mais qui êtes-vous ? Vous habitez dans les environs ?

— Non, dit Peter avec une joie sincère.

De nouveau les gros yeux globulaires l'inspectèrent, allant de son menton pas rasé, en passant par son déplorable veston, jusqu'au bas de ses non moins déplorables pantalons. De toute évidence, le rubicond personnage tirait ses conclusions.

— Vous cherchez du travail, hein ?

Peter avala sa salive et se retint pour ne pas proférer un terme énergique.

— Non, répondit-il d'une voix forte et claire… Je voudrais téléphoner… quelque chose de très pressé…

— Ah ! pour un malade peut-être ? Vous voulez appeler un médecin ? Je suis médecin.

— Personne n'est malade, fit Peter, se disant que lui-même ne tarderait guère à être atteint de quelque fièvre pernicieuse si la conversation se prolongeait de la même façon. J'avais pensé, ajouta-t-il, que vous me permettriez peut-être de me servir de votre téléphone pour une affaire importante, mais tant pis.

N'ayant plus que le désir d'en finir, il salua et fit un pas en arrière. Plutôt faire encore cinq milles à pied que se laisser plus longtemps mitrailler par ces regards.

— Une minute ! dit le Dr Bunting. Eh bien, puisque vous désirez téléphoner, entrez. Entrez, essuyez-vous les pieds.

Il attendit que Peter se fût exécuté, puis il le précéda dans le corridor en disant :

— Attention, je vous prie ; ces murs viennent d'être repeints. Ne vous…

Il n'acheva pas, car à cet instant, Peter trébucha lourdement sur le paillasson. Ce dernier, contrairement aux paillassons ordinaires, était encastré dans d'absurdes protège-bords, et Peter y glissa dessus au point qu'il dut se raccrocher au porte-manteau pour ne pas s'étaler et qu'il lâcha le rouleau qu'il tenait sous le bras. Le Constable se déroula sur le sol.

Le Dr Bunting se tourna et fronça les sourcils.

— Faites donc attention, mon brave ! Il ne faut pas…

Il s'arrêta brusquement lorsque ses regards tombèrent sur le tableau. Il le considéra fixement, puis fit un pas en avant et le regarda de plus près.

— Qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce donc ?

Peter, un peu honteux de sa glissade, se baissa vivement et reprit le Constable.

— Oh, rien d'important ! Excusez-moi… C'est le paillasson qui m'a fait trébucher… Il n'y a pas de mal, j'espère…

Sans répondre, le Dr Bunting l'inspectait de nouveau des pieds à la tête. Son expression avait changé, et ses yeux déconcertants étincelaient maintenant comme s'ils percevaient des symptômes inconnus d'une fièvre pernicieuse. Quand il parla enfin, sa voix tremblait légèrement :

— Bien… bien… fit-il… Non, pas de ce côté… Par ici !

Il posa presque affectueusement la main sur le bras de Peter en le guidant vers la porte d'entrée.

— Mais… le téléphone ? dit Peter surpris.

— Dehors… Je n'y pensais plus… Par ici.

Étonné, mais supposant que c'était là une nouvelle manifestation d'originalité, Peter suivit le docteur au dehors jusqu'à la porte du garage. Là, le propriétaire sortit un trousseau de clés de sa poche, en choisit une, ouvrit et invita du geste Peter à entrer.

— Ici ? dit Peter dont la surprise augmentait.

— Oui, c'est plus commode… je vais vous montrer.

Il entra. Peter suivit. Alors, comme projeté par un puissant ressort, le docteur bondit en arrière, sortit et referma la porte d'un seul coup. Si rapide avait été cette manœuvre que Peter n'eut le temps ni de dire un mot ni de faire un geste. Il entendit la clé tourner dans le cadenas, puis les pas du docteur s'éloigner rapidement.

Il eût été encore plus ébahi s'il avait pu voir ce que son geôlier se hâta de faire en rentrant. Après avoir soigneusement refermé sa porte, le

Dr Bunting encore essoufflé, décrocha cet innocent instrument du Destin qu'on appelle un téléphone et demanda le 18 à Wellbridge. Suivit une longue attente que connaissent bien et que souffrent avec trop de résignation les abonnés ruraux. Enfin :

— Allô ! Allô ! Qui est-ce qui répond ? Mais non ? C'est l'hôpital des chiens ? Mais non… j'ai demandé le 18 à Wellbridge… Sir Walter Bellerby, Sandhaven.

Un moment plus tard :

— Allô ! Allô ! Ah bien, c'est vous, butler ? Ici Dr Bunting. Je veux parler à Sir Walter, c'est très urgent…

Après quelques secondes encore :

— Allô ! Ah, enfin, c'est vous Walter ? Ici, Horace. Dites donc, je l'ai attrapé… votre homme… celui qui vous a volé le Constable… Il n'y a pas cinq minutes… Il est venu sonner… avec un rouleau sous le bras… m'a demandé

la permission de téléphoner… Quelle chance, hein ! Je l'ai fait entrer, il a glissé sur le parquet et laissé tomber son rouleau qui s'est ouvert… C'était le Constable ! Comment ?… Non !… Oui… Je l'ai enfermé dans le garage… Hein ?… Par ruse… Non, non, par ruse, vous dis-je. Je lui ai fait croire que le téléphone était dans le garage… et l'y ai conduit. C'est cela qui a été la ruse… Comment ?… Mais non, il s'est laissé conduire comme un agneau… Il y est maintenant… Ah, il l'a avec lui, bien sûr. Je ne pouvais pas le lui enlever sans éveiller sa méfiance… Comment ?… Oh, il a l'air d'un cheminneau, jeune, expression sinistre… Quoi ? Déguisé ? Oui, probablement. Oui, venez vite… Oui, je suis seul. Restez calme… Rien ne risque tant que je suis là… Oui… Oui… À bientôt…

Le docteur raccrocha et s'épongea le front. Puis il reprit le récepteur et demanda un autre numéro qui lui fut donné instantanément.

— Allô ! Allô ! c'est la police ? Ici, Dr Bunting. Veuillez m'envoyer un agent pour arrêter un individu… Êtes-vous sourd ? Je dis : veuillez m'envoyer un agent pour arrêter un voleur… un homme qui a volé un tableau hier soir chez sir Walter Bellerby, un Constable… Non, non… pas un constable, mais un tableau du peintre Constable… C'est le nom de l'artiste… Ce n'était pas un constable… Il s'appelait Consta…

Ici, comme il arrive, hélas, la communication fut coupée. Lorsque les nouveaux efforts du docteur furent couronnés de succès, il reprit :

— … Allô ! Vous êtes là ? La nuit dernière un tableau de très grande valeur a été volé à sir Walter Bellerby, à Sandhaven… Le coupable est maintenant ici, dans mon garage… Oui, oui, je suis sûr, je l'ai vu moi-même… Comment ?… Bien entendu… Sir Walter va arriver… Envoyez vite un agent pour l'arrêter…

Hein ? Non, pas Sir Walter, le voleur !… Oui… Oui… Merci… Au revoir !

Le docteur raccrocha nerveusement et s'épongea de nouveau le front. Puis il passa dans le hall et alla sur le seuil. Du garage lui parvenaient des bruits sourds, comme ceux qu'un prisonnier pourrait faire en essayant d'enfoncer une porte. Le docteur sourit et se frotta les mains. Ce fut alors qu'il aperçut le gamin.

C'était un tout petit garçon vêtu d'un jersey que le temps et les éléments avaient rendu semblable à un léger filet. Il avançait d'un air embarrassé plus dû à l'état de ses chaussures qu'à sa timidité. Il s'arrêta au pied des marches, regarda le docteur et prononça tout d'une haleine :

— Voulez-vous-bien-venir-voir-tout-de-suite-Missus-Datchet-siou-plaît ?

— Hein ? Qui es-tu ? Je ne te connais pas.

La récitation de la leçon bien apprise recommença :

— Voulez-vous-bien-venir-voir-tout-de-suite-Missus-Darchett-siou-plaît ?

— Tac ! Tac ! fit Bunting en regardant du côté du garage où tout était silencieux maintenant.

Le docteur fronça les sourcils, hésita, se tourna à demi, comme pour rentrer, puis s'arrêta d'un air indécis… Cela dura une bonne minute, puis enfin, l'instinct professionnel l'emporta ; il rentra, prit sa trousse et revint.

— Toi, dit-il, comment t'appelles-tu ?

— Tommy-Fisher-siou-plaît.

— Eh bien, Tommy Fisher, tu vas rester là jusqu'à ce que je revienne. Tu comprends. Si un gendarme vient, tu lui diras de m'attendre. Ce ne sera pas long. C'est bien entendu ?

— Voui-m’sieu.

Et le Dr Bunting s’en alla rapidement, les pans de sa jaquette flottant allègrement derrière lui.

CHAPITRE X

L'opinion de Sir Walter

Dans une claire et spacieuse salle de leur vieille demeure ancestrale, les deux Bellerby, le père et le fils, discutaient âprement. Sir Walter, qui avait dû être appelé en hâte avant d'avoir achevé sa toilette, et n'avait pas même pris le temps de passer une robe de chambre, n'était pas rasé, sa forte moustache était tout ébouriffée et il avait un air si sombre, si méprisant et dégoûté que la plupart de ses collègues du Parlement ne l'auraient pas reconnu.

— Voyons, voyons, disait-il, la chose est claire ! J'aurais dû le prévoir et ne pas permettre que l'on remplisse cette maison d'étran-

gers. Je me suis méfié de ces deux-là dès le début.

— N'est-ce pas peut-être juger trop vite ?

Toby était en pyjama d'une si éclatante couleur que la face du bon jeune homme en paraissait par contraste toute pâle et lugubre. D'un air songeur et les yeux fixés sur le tapis, il mordait à petits coups dans une banane, car aucun événement, jamais, n'avait encore été capable de lui enlever l'appétit.

— Stupide ! cria Sir Walter. L'affaire est claire. J'ai été bien sot de les recevoir, mais ce jeune dégénéré m'a déplu dès que je l'ai vu… Quant à la femme…

— N'oublie pas, cependant, que ce sont mes amis.

— Des amis ! Allons, allons ! Tu me dis que tu as vu cette femme hier soir pour la première fois.

— Oui, mais j'ai beaucoup connu Cardinal à Oxford.

— Qu'est-ce que cela prouve ? L'éducation universitaire est-elle une garantie d'honnêteté ? Si elle l'est, je me suis bien trompé sur le compte de quelques-uns de mes collègues parlementaires !

— Oui, mais, Cardinal, lui, s'est distingué dans toutes sortes de… sports…

— Le sport non plus n'est pas, que je sache, une garantie d'intégrité morale… Je n'aime pas penser du mal d'un inconnu sans raison, mais, dans ce cas, je te le dis, je me suis méfié dès le début.

Comme il achevait ces mots, sa femme entra. Lady Bellerby, dont l'égalité d'humeur était proverbiale chez ses amis, s'était habillée pour passer une bonne journée de repos au jardin. C'était une femme qu'aucune calamité n'aurait réussi à ébranler. Si un messager haletant était venu annoncer qu'un raz de marée avait dé-

truit le village de Sandhaven ou qu'une armée ennemie avait envahi le pays, il aurait dû attendre qu'elle eût achevé sa toilette pour lui parler.

— Rien de nouveau, Walter ? demanda-t-elle.

Sir Walter renifla vigoureusement. Il est toujours ennuyeux de voir un de nos proches se désintéresser de nos soucis personnels, et, dans le cas particulier, la sérénité de sa femme était comme une insulte pour Sir Walter. Il eût été le premier à trouver mauvais qu'elle prît une crise de nerfs à l'annonce du vol, mais il eût désiré un peu plus de sympathie. Il semblait à Sir Walter que Toby et sa mère prenaient la chose comme ils l'auraient fait pour la perte d'une carte postale illustrée.

— Non, rien de nouveau, répondit sèchement Sir Walter. Comment pourrait-il en être autrement ? Je vais maintenant téléphoner à la police de Wellbridge et demander qu'on m'en-

voie un inspecteur. Peut-être, alors, découvrirons-nous quelque chose.

— Ce qui m'étonne, observa Toby, c'est que l'on puisse supposer que Cardinal et miss Craig sont mêlés à cette affaire…

Lady Bellerby approuva de la tête.

— Oui, dit-elle ; je crois que tu te trompes, Walter. Mais, n'oublions pas le déjeuner.

— Le déjeuner ! tonna Sir Walter d'un air méprisant. Ainsi, vous pensez tous deux que je me trompe ! Mais pourquoi, je vous prie ?

Lady Bellerby s'approcha tranquillement de la fenêtre :

— Il fera encore très beau aujourd'hui, dit-elle. Elle ajouta après un instant de réflexion :

— Pourquoi ? Parce que ni Mr. Cardinal ni miss Craig ne me semblent capables de cela… C'est une bien triste affaire que ce vol, mais il ne faut pas se mettre à accuser des gens sans preuves.

— N'y a-t-il pas de preuves ? cria Sir Walter. Je trouve, moi, qu'il y en a…

— Oh, j'oubliais ! dit lady Bellerby. Horace vient de me téléphoner pour m'avertir qu'il ne pouvait pas te recevoir au lunch aujourd'hui, sa gouvernante ayant dû aller voir sa sœur malade. Je lui ai dit ce qui nous arrivait, et il nous envoie toute sa sympathie ; il se met à notre service…

— Le diable l'emporte ! fit Sir Walter. Mais je viens de poser une question : n'avons-nous pas de preuves ?

— Je n'en vois point, répondit tranquillement lady Bellerby.

— Papa pense, intervint Toby en déposant soigneusement sa pelure de banane dans un pot de fleurs, que Cardinal et miss Craig sont des criminels endurcis parce qu'ils ont laissé leurs défroques ici…

— C’est plutôt bizarre, en effet, avoua lady Bellerby, mais ils ont sans doute eu une raison que nous ne connaissons pas. Ils ont peut-être oublié…

— Oublié ! éclata Sir Walter. T’arrive-t-il souvent d’oublier tes habits ?

— Rarement, avoua pudiquement lady Bellerby.

— Et puis, pourquoi ont-ils quitté le bal au milieu de la nuit sans dire adieu à personne ?

— C’était plus près de la fin que du milieu de la nuit, riposta Toby ; et en outre, si tu veux faire arrêter tous ceux qui sont partis sans venir t’embrasser, il faudra faire construire une prison nouvelle à Wellbridge.

La calvitie de Sir Walter lui interdisant de s’arracher les cheveux, il se borna à gémir et à rouler des yeux furibonds. Aucun homme n’est à son avantage de bonne heure le matin, même après avoir suffisamment dormi. Or, Sir

Walter s'était couché à cinq heures, et avait été brusquement réveillé – quelques minutes après, lui semblait-il – pour apprendre l'horrible nouvelle. Enfin, comme si cette catastrophe n'était pas suffisante en elle-même, sa femme et son fils faisaient des objections à tout ce qu'il disait.

— J'espère, reprit lady Bellerby, que tu ne diras pas qui tu soupçonnes en téléphonant à la police…

— Si fait ! tonna son mari. Et j'ai toute raison pour cela. Tout accuse ce Cardinal et cette Craig. Voyez les faits ! Nous ne savons rien d'eux. Nous les voyons hier pour la première fois. Ils sont invités, sans mon consentement, à notre fête de charité. Pendant le bal, une œuvre d'art d'immense valeur est volée dans ma galerie, et, d'autre part, ce couple inconnu disparaît avant le jour, sans rien dire à personne, en laissant ses vêtements ici ! S'ils ne

sont pas les coupables, je demande qu'on me le démontre, mais jusque-là…

Lady Bellerby le regarda d'un air pensif, mais ne dit rien. Toby, au contraire, avait encore une ou deux remarques à faire :

— Eh bien, dit-il, si c'étaient eux, il me semble que, justement, ils n'auraient pas laissé leurs habits personnels ici…

— Une erreur de leur part, répliqua Sir Walter. Tous les criminels en commettent, et, c'est ce qui les fait prendre.

S'animant au son de sa propre voix comme la plupart des orateurs politiques, Sir Walter poursuivit :

— À mon avis, le coup a été longuement préparé. Cardinal et sa complice, après avoir fait la connaissance et capté la confiance de Toby…

— Bizarre qu'il ait dû passer par l'université et prendre tous ses grades pour en arriver là,

interrompit Toby… Et, il y a cinq ans, le Constable n'était pas ici.

— Ayant gagné, capté plutôt, ta confiance, reprit solennellement Sir Walter, ils sont venus exprès nous voir la veille de notre bal, s'y sont fait inviter sachant qu'il n'y aurait personne à la maison pendant la fête. Ils ont enlevé le tableau vers la fin de la nuit et se sont enfuis précipitamment… peut-être troublés par quelqu'un, ce qui expliquerait qu'ils aient abandonné leurs vêtements.

Sir Walter s'arrêta et regarda ses auditeurs comme s'il les défiait de lui apporter la moindre contradiction valable.

— La suite au prochain numéro, dit Toby. Mais, avec le Constable sous le bras, que peuvent-ils faire ? Le vendre me semble difficile.

— Les malfaiteurs ont des moyens de tirer parti de ces choses, expliqua Sir Walter avec assurance.

Toby bâilla, s'étira et dit encore :

— Tout cela me semble imagination pure… Personnellement j'ai envie de prendre ma bécane et d'aller au bungalow qu'avaient loué successivement Cardinal et miss Craig. J'ai quelque idée que je trouverai la jeune personne en train de ronfler, et quand je l'aurai réveillée elle me dira où se trouve Cardinal…

— Cela me semble une bonne idée, fit lady Bellerby. Je me demande pourquoi nous n'avons pas pensé à cela plus tôt.

— Va toujours, prononça Sir Walter, mais je serais étonné que tu trouves tes… amis chez eux.

— Ce serait, j'espère, une bonne surprise, dit Toby en se levant. Gardez-moi à déjeuner.

Quelques minutes plus tard, il passait sous les fenêtres à toute vitesse.

— Course bien inutile, je le crains, observa Sir Walter.

— Espérons le contraire, répondit doucement sa femme. Ce jeune Cardinal m'avait fait bonne impression, et miss Craig aussi, si simple et naturelle…

— Apparences trompeuses… Enfin, inutile de discuter davantage… Nous différons d'opinion à ce sujet, et l'avenir montrera qui a raison…

À ce moment, un domestique parut.

— Le Dr Bunting téléphone, Monsieur, annonça-t-il. Il désire vous parler…

— Tut, tut ! fit Sir Walter. Dites-lui que je suis très occupé.

— Le Dr Bunting dit que c'est pour affaire très urgente.

— Va lui répondre, conseilla lady Bellerby ; Horace ne manque pas d'idée… il a dû réfléchir à la chose puisque je viens de la lui annoncer…

Sir Walter, murmurant des choses incompréhensibles sur les facultés problématiques de son beau-frère, poussa un gros soupir, le soupir des hommes forts et intelligents qui se trouvent contraints de discuter avec des imbéciles, et sortit dignement de la pièce. Lady Bellerby alla à la fenêtre et tapota doucement les vitres d'un air songeur.

Deux minutes s'écoulèrent, puis brusquement la porte se rouvrit, et Sir Walter bondit en avant.

— Sarah ! cria-t-il. Il l'a !

Lady Bellerby se retourna et regarda calmement son mari qui était évidemment en proie à une émotion très vive. Ses yeux brillaient et il était très rouge.

— Qui à qui ? demanda-t-elle.

— Horace ! Quel coup de chance !

— Je ne comprends pas, Walter ; qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ce que j'ai dit : Horace a l'homme.

— Quel homme ?

— Cardinal. Il est dans son garage.

— Qui est dans le garage ?

Tâchant de maîtriser son excitation, Sir Walter condescendit à s'expliquer :

— Horace a découvert le Constable en possession de Cardinal. Cardinal est actuellement enfermé dans le garage d'Horace en attendant l'arrivée de la police.

— Et comment Horace a-t-il fait ?

— Cardinal s'est présenté chez Horace en lui demandant la permission de téléphoner. Il a glissé sur le paillasson, a lâché le tableau qui s'est déroulé par terre. Horace l'a reconnu et a réussi à emmener le voleur dans son garage.

— Mais comment sait-il qu'il s'agit de Mr. Cardinal ? Il ne le connaît pas.

— Il ne sait pas son nom, naturellement, mais la description qu'il me donne de l'individu correspond exactement à celle de Cardinal… déguisé, je crois.

— Mais pourquoi est-il allé chez Horace ? Il semble que justement…

— Pur hasard. Très fâcheux pour lui, dit Sir Walter en se frottant les mains.

— Hum ! fit pensivement lady Bellerby. Mr. Cardinal était-il seul ?

— Oui, je crois, répondit Sir Walter, d'un air de regret, mais sans aucun doute, la femme n'est pas loin. Maintenant, j'y cours ; pas de temps à perdre. Je crois comprendre que Horace a laissé l'individu en possession du Constable dans le garage… C'est regrettable… Veux-tu avoir la bonté de dire à Saunders d'amener la limousine à la porte.

— Saunders a congé aujourd'hui, Walter. C'est toi-même qui lui a permis.

— Tut ! Tut !… Tant pis. Je conduirai moi-même… Je suis trop bon avec les domestiques. M'accompagnes-tu, Sarah ?

— Non, merci. Je crains que tu ne te trouves en présence de quelque erreur. Horace a souvent trop d'imagination, surtout quand il s'agit de tableaux. D'ailleurs, je n'ai pas déjeuné, et toi non plus. Veux-tu vite prendre quelque chose ?

— Tut ! Tut ! fit Sir Walter avec tout le mépris possible pour ceux qui préfèrent une grossière nourriture matérielle à celle que le Grand Art offre à l'âme. Il sortit et on l'entendit crier des ordres dans le hall, puis tout se tut.

Lady Bellerby revint auprès de la fenêtre où elle demeura jusqu'à ce qu'elle eût vu passer la limousine avec un magnifique et superbe Sir Walter au volant. Alors, elle haussa légèrement les épaules et commanda son déjeuner. Elle n'avait pas terminé et lisait paisiblement le

journal lorsque Toby rentra. Il avait l'air déçu et s'assit sans mot dire.

— Eh bien, Toby ?

Le jeune homme secoua la tête. Son humeur joviale l'avait complètement abandonné.

— Personne ! dit-il. Le bungalow est vide.

— Oh ! fit lady Bellerby ; eh bien, quelqu'un d'autre a eu plus de chance que toi et a vu Cardinal ce matin.

— Qui donc ?

— Ton oncle Horace. Il a téléphoné il y a quelques minutes qu'il avait pris Mr. Cardinal avec le tableau et l'avait enfermé dans son garage.

Cette nouvelle affecta visiblement Toby :

— Comment ! Quoi ? fit-il. Qu'est-ce que mon oncle a affaire dans cette histoire ?

Lorsque sa mère lui eut dit tout ce qu'elle savait, il secoua la tête, se mit à peler une ba-

nane et déclara qu'il n'en démordait pas, que Cardinal était au-dessus de tout soupçon, miss Craig aussi, et qu'il devait y avoir quelque colossale erreur là-dessous.

— C'est aussi ce que je pense, déclara sa mère, mais ton père est persuadé du contraire, et il est parti en auto…

— Pour assouvir sa fureur ! interrompit Toby en se levant brusquement. Mais il va faire mettre les menottes à mon bon vieux Cardinal ! C'est fou ! Eh bien, je vole à son secours.

— Excellente idée, approuva lady Bellerby. Cardinal sera content de te voir. Je serais heureuse de connaître le mot de cette énigme. Je dois aller à l'hôpital tout à l'heure, et je serai de retour pour midi… Mais tu n'as pas déjeuné, Toby, tu dois avoir très faim.

Toby considéra d'un œil morne le buffet chargé de mets appétissants, mais sa générosité foncière prévalut.

— Pas une minute à perdre, prononça-t-il. Je mangerai plus tard. Il s'empara d'une autre banane et sortit en courant.

* * *

Durant la course de Toby au bungalow et sa conversation avec sa mère, une puissante limousine conduite par un gentleman imposant, mais à la physionomie très excitée, parcourait à toute allure la route de Sandhaven au petit village où le Dr Bunting exerçait sa profession. La distance entre les deux endroits était petite pour une grosse voiture, et bientôt sir Walter Bellerby s'arrêtait devant la grille de la proprette maison de son beau-frère. Il s'attendait à être accueilli avec de grands témoignages d'impatience, mais fut surpris de trouver la porte close. Il eut beau sonner, frapper, appeler, personne ne lui répondit…

Absolument déconcerté, il fit le tour de la maison… Et ce fut alors qu'il éprouva la surprise la plus vive de sa vie : en arrivant devant le garage, il en vit les portes ouvertes… il s'approcha : le garage était vide.

CHAPITRE XI

Le bon chevalier humilié

Les petites causes ont souvent de grands effets… telle est du moins l'opinion de gens qui n'ont rien de mieux à faire que d'en rechercher des exemples. Ils citent à l'appui de leur thèse Robert Bruce qui devint un grand historien parce qu'il rencontra un jour une araignée ; la fameuse bataille dont le nom m'échappe pour le moment et qui fut perdue parce qu'un clou manquait au fer du cheval d'un certain cavalier ; et aussi feu Isaac Newton qui conçut la loi de la gravitation universelle parce qu'il reçut une pomme sur le nez.

De même, sir Walter Bellerby eut l'ennui de découvrir que le garage de son beau-frère était

vide parce que miss Jane Craig était dépourvue d'une petite glace de poche.

On ne connaît encore point de circonstances capables de faire oublier à une femme le souci de sa beauté. Dans un naufrage, un incendie, un tremblement de terre, une inondation, elle pense d'abord à son teint, ensuite à sa vie. Quoique plongée pour l'heure en une noire mélancolie parce que le Constable n'était pas un Romney, Jane ne pouvait oublier que la nuit qu'elle venait de passer ne l'avantageait pas. N'ayant pas de miroir, elle ne pouvait estimer jusqu'à quel point sa chevelure était en désordre et son nez brillant, mais une sorte de sixième sens l'avertissait que faute de pouvoir emprunter, acheter ou voler un miroir, elle n'avait qu'à fuir le monde et vivre en recluse. C'était bien pour cela qu'elle avait envoyé Peter sonner seul à la porte du Dr Bunting. Et c'était également pour cette même raison qu'en attendant, elle alla s'abriter de l'autre côté de la route dans un petit bosquet d'arbres

d'où elle dominait toute la maison du docteur sans être vue elle-même.

C'est donc de ce poste d'observation qu'elle vit Peter sonner, parlementer avec le docteur, entrer, ressortir peu après, se diriger vers le garage… et y rester, tandis que le docteur en refermait la porte à double tour d'un gros cadenas et rentrait précipitamment chez lui.

Sa première idée fut que le docteur Bunting avait choisi inopportunément ce moment précis pour devenir fou. Ensuite, elle supposa, avec plus de vraisemblance, que quelque chose avait dû se passer dans le court intervalle que les deux hommes avaient passé ensemble à l'intérieur de la maison… Mais qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Pour être juste, elle ne perdit pas de temps à faire des suppositions ; elle était sur le point de quitter son observatoire lorsqu'elle vit arriver le gamin qui savait-si-bien-faire-les-commissions. Jane fut également témoin du départ du docteur armé de

sa trousse. Étant donné que le maître de la maison avait ouvert lui-même par deux fois au coup de sonnette, il était bien à prévoir qu'il était seul, car les docteurs n'aiment pas se livrer à cet exercice-là quand ils ont quelqu'un sous la main. Le moment était donc venu d'agir.

La jeune fille traversa la route et entra délibérément dans l'allée où le gamin montait sa faction conformément aux ordres du docteur.

— Allô ! lui fit Jane gaiement.

L'enfant ne répondit pas.

— Comment t'appelles-tu ?

Il regarda Jane d'un air hébété, ne comprenant pas ce qu'elle faisait là.

— Tu as oublié ton nom ? dit-elle encore en souriant.

Et ce sourire était capable d'apprivoiser un tigre… à plus forte raison un gamin anglais ! Il répondit :

— Tommy-Fisher-siouplaît.

— Un très joli nom… Qu'est-ce que tu attends là, Tommy ?

— Docteur-m'a-dit-rester-là-jusqu'à-ce-qu'il vienne, et-si-police-vient-dire-va-revenir.

Jane trouva cette information intéressante.

— Où le docteur est-il allé ? demanda-t-elle.

— Chez – Missus – Datchette-qui-s'est-cassé-la jambe.

— Oh, pauvre ! fit Jane. Que c'est triste ! Eh bien, il est inutile d'attendre plus longtemps, Tommy ! Je vais rester là à ta place.

Elle avait pris un ton pressant, car il devenait évident : a) qu'il n'y avait personne à la maison ; b) qu'il fallait agir vite, avant l'arrivée de la police.

— Docteur-m'a-dit…, recommença le gamin.

— Je sais, répondit Jane en mettant toute sa séduction dans un nouveau sourire ; mais je t'assure que tu n'as pas besoin de rester maintenant que je suis là…

Tommy Fisher n'hésita pas longtemps. C'était un garçon naturellement obéissant, comme tous les petits Tommy Fisher d'Angleterre, mais la perspective de demeurer devant cette porte durant un temps indéfini ne l'enthousiasmait pas. Entre l'injonction du docteur et l'obligeante offre de la dame, son choix fut vite fait.

— Oui-M'ame ; dit-il.

— Adieu, Tommy.

Jane attendit qu'il eût franchi la grille, puis courut à la porte du garage où elle frappa d'une main impérieuse :

— Peter, êtes-vous là ?

Question inutile, évidemment, mais Peter ne pouvait qu'accueillir avec joie la salutation

de son amie, et sa voix, en effet, retentit avec violence derrière la porte.

— C'est vous, Jane ! Ouvrez-moi, vite, s'il vous plaît !

— Elle est cadenassée.

— Cassez le cadenas… Prenez une pioche, une barre de fer… n'importe !

Il n'y avait ni pioche ni de barre de fer à proximité.

— Ah, voici une fourche. Cela fera peut-être.

Elle prit la fourche et en enfonça une dent, de toutes ses forces, dans le cadenas, lequel, blessé à mort et répandant ses entrailles sur le sol, cassa sans résister davantage. La porte s'ouvrit toute grande, et Peter Quentin Cardinal bondit hors de sa prison. Ceux qui le connaissaient comme un jeune homme de caractère paisible et doux, auraient frémi en le voyant à cet instant : il avait une expression de

haine farouche ; son menton semblait s'être allongé d'au moins trois centimètres ; ses yeux étincelaient et il serrait les poings. C'est vraiment comme cela que l'on se représente les « tigres à face humaine » dont parlent les grands écrivains. Il avait le souffle court et la voix dure :

— Où est-il ?

— Le docteur ? fit Jane. Il est allé quelque part raccommoder une jambe cassée. Mais, Peter, dites-moi…

— J'attendrai son retour.

— Il ne faut pas… !

— Et pourquoi ne faut-il pas, je vous prie ? Si ce veau marin croit qu'il peut enfermer les gens dans son garage et aller tranquillement se promener, il va être franchement désappointé. Quand j'aurai fini de lui expliquer ça, je ne sais pas s'il aura assez de force pour signer son propre permis d'inhumer.

— Vous ne m'avez pas encore dit pourquoi il vous a fait cela !

— Parce qu'il est fou à lier… Je lui ai demandé la permission de téléphoner, et il m'entraîna ici… Il devrait être dans un asile… section des agités…

— Non, non, il a dû avoir quelque motif.

— Je vous dis qu'il est fou ! Il m'a répondu que son téléphone était dans le garage… Que je suis idiot de l'avoir cru ! Ah, il va se repentir tout à l'heure ! Mais n'y a-t-il personne d'autre par là ?

— Je ne crois pas. Un petit gamin est venu le chercher. Il lui a dit de monter la garde ici jusqu'à son retour… Et cela m'y fait penser, Peter : il nous faut déguerpir au plus vite parce qu'il a appelé la police.

— La police ? Pourquoi ? Le savez-vous ?

— Pour vous arrêter, je présume… Tout cela est assez bizarre… Si vous ne savez pas

pourquoi il vous a enfermé, ce doit être seulement parce que vous lui avez fait peur… Vous avez l'air féroce…

— Je le suis, Jane.

— En tout cas, nous ne pouvons rester là. Si un agent survient et trouve le tableau en notre possession, cela pourrait mal tourner… Il serait bien bon de nous croire…

Peter tressaillit et fronça les sourcils. Altéré de vengeance, il avait oublié qu'une inestimable œuvre d'art sortait à demi de l'ample poche de son veston où il l'avait placée pour se battre à deux mains contre la porte. Il la ressortit, la regarda, la replaça, puis, cherchant une meilleure cachette, mit le rouleau dans la doublure à demi déchirée de son misérable habit. Il eut ensuite un soupir résigné… Jane devait avoir raison… tout était déjà assez difficile sans s'exposer à subir l'interrogatoire d'un policier.

— C'est regrettable, dit-il ; je donnerais bien cinq livres – si je les avais – pour passer cinq minutes en face de ce veau marin. Je… ah ! j'y pense…

— Quoi donc ?

— Voilà… je me rappelle maintenant qu'en entrant chez le docteur, j'ai glissé et laissé tomber le rouleau… qui s'est ouvert… Je me demande si cet âne à lunettes l'a vu…

— C'est sûr ! s'écria Jane. N'importe qui peut reconnaître que c'est un tableau de valeur… et que vous, vous n'êtes pas du genre de ceux qui les transportent… Eh bien, en tout cas, nous n'avons pas de temps à perdre en explications… Vous boxerez le bonhomme une autre fois. Je lui ai déjà démoli son cadenas, si cela peut vous consoler…

— C'est quelque chose, oui, dit Peter. Mais je me demande où est son auto… Il me serait agréable de la lui emprunter… Ah, et puis, j'ai-

merais mettre le feu à la maison, mais je n'ai pas d'allumettes. Enfin, allons-nous-en.

Quand ils furent sur la route :

— De quel côté ? demanda Jane.

— À gauche, je pense… À droite, il y a la mer. La moto nous est désormais inutile… point d'essence dans ce garage. Enfin, en suivant ce chemin, nous rencontrerons bien quelqu'un ou quelque chose…

Cette optimiste prophétie ne parut pas devoir se réaliser. Ils marchèrent un quart d'heure sur une route absolument déserte. C'était d'ailleurs une de ces routes étroites, sinueuses et mal entretenues que les villageois eux-mêmes ont abandonnées. À un carrefour, Peter s'arrêta. Comme il arrive presque toujours dans la vie, aucun poteau indicateur ne se dressait à l'embranchement. Quoique le Sussex soit sillonné de trop de grandes routes macadamisées à l'usage des automobilistes avides d'oxygène, il reste encore, en retrait, de

petits chemins où le piéton amateur de silence et de solitude peut marcher longtemps, et se perdre, loin des humains.

— On dirait, déclara Peter debout au milieu du carrefour, que le district a été évacué cette nuit. Où sont tous les habitants de la florissante Angleterre ?

— En train de déjeuner, je présume, dit Jane inconsidérément.

— Ah, ne prononcez pas ce mot, je vous en adjure ! s'écria Peter d'une voix d'agonisant. Si je ne puis bientôt avaler quelque chose, je me mettrai à délirer et avoir des visions. En vérité, vous commencez à m'apparaître un peu fantômale, Jane… N'avez-vous pas faim ?

— Oui, avoua miss Craig ; mais je puis le supporter encore un peu. Le jeûne est excellent pour la ligne.

— Pas pour la mienne ! déclara Peter. Je me sens léger et creux comme un ballon… c'est un

très mauvais symptôme. Je vais tomber d'inanition…

— Attendez qu'il y ait par là quelqu'un pour vous ramasser, dit Jane, quelqu'un du moins qui puisse nous indiquer le chemin de Sandhaven… Pour le moment, et puisque toutes ces routes se ressemblent, allons tout droit.

Cardinal n'ayant rien à objecter, se remit en marche. Le soleil était déjà haut dans le ciel, et, de minute en minute, la chaleur de ce beau jour d'été devenait plus forte. À quelque distance du carrefour, les haies bordant la route disparurent, laissant les regards errer librement sur de belles prairies parsemées de vaches. Jane toucha le bras de Peter :

— Il y a une maison sur cette éminence, dit-elle.

— Je la vois, répondit Peter, mais je suis un peu las de faire des visites ce matin ; j'ai déjà été reçu par un chien, enfermé dans un garage… et ces sortes de choses perdent vite leur

charme. Je recevrai un coup de fusil la prochaine fois. Que diriez-vous d'aller vous-même vous évanouir sur le seuil ?

— Impossible, affirma Jane avec décision. Allez, Peter, et tâchez de savoir où nous sommes. Je vous attends ici, mais laissez-moi le tableau, cette fois.

Peter était prêt à présenter de nouvelles objections, mais sous le regard impératif de Jane, il céda immédiatement.

— Bien, bien, dit-il. Si je ne reviens pas, vous saurez que je suis mort en combattant. Adieu, Madame !

Il lui tendit le Constable, s'inclina et partit. Il sauta la barrière, traversa en diagonale la prairie et se dirigea vers la grande ferme, entourée de bosquets, qui s'élevait au haut de la colline. Il y avait quelques taillis çà et là au milieu de la prairie, et ce fut en contournant l'un d'eux qu'il tomba, plein d'espoir, en arrêt devant un spectacle inattendu. Entre deux bou-

quets d'arbres, se trouvait une petite roulotte, d'aspect luxueux, peinte en jaune éclatant, avec des roues rouges et des rideaux bleus aux fenêtres. À côté des marches qui y donnaient accès, deux personnages en chemise de flanelle grise et pantalons de velours à côtes se trouvaient assis devant une table où ils semblaient déguster un excellent déjeuner. Un peu à l'écart, deux chevalets supportaient des peintures commencées.

Cette scène idyllique éveilla dans l'âme du jeune Cardinal un optimisme consolateur. Le chien de la bonne femme aux papillotes et le garage du Dr Bunting avaient ébranlé sa foi en la bonté de la nature humaine, et la perspective de se présenter à cette ferme lui inspirait plus d'appréhension qu'il n'avait voulu le montrer, mais une roulotte n'a pas de garage, et celle-ci ne semblait pas même avoir un chien. En outre, les gens qui voyagent en roulotte de luxe sont en général doués d'un heureux naturel, dépourvus de curiosité intempestive.

Ce fut donc en souriant gaiement et largement qu'il se drapa dans ses guenilles et se hâta dans la direction du petit campement.

Comme il dépassait les deux chevalets, son sourire s'évanouit et il se sentit assailli d'un léger doute, car pour un homme qui vient de passer douze heures (et quelles heures !) au service d'un Vieux Maître, la vue des deux toiles commencées ne pouvait être qu'un peu choquante ! L'une, autant qu'il en pouvait juger, avait dû recevoir un des œufs du déjeuner en plein centre ; et l'autre était un essai de démonstration par l'image des trois premiers théorèmes d'Euclide. Elles n'auraient pas manqué d'intérêt si elles avaient été l'œuvre d'un enfant de trois ans laissé seul durant un maussade après-midi de pluie, mais exécutées par des adultes présumés sains d'esprit, elles étaient tout au moins insuffisantes, et elles eurent sur Peter un effet déprimant. Il réfléchit cependant que les pires artistes peuvent être

les meilleurs amis, il détourna les yeux et continua d'avancer.

Les deux peintres l'aperçurent à ce moment. Bien qu'ils fussent tous deux en pantalons et bretelles, il était visible, en approchant, que l'un était du sexe dit aimable ; mais comme elle portait monocle et cheveux courts, Peter était excusable d'avoir méconnu cette particularité jusque-là. Elle était pourvue d'un long nez, très inquisiteur, de pâles yeux saillants et paraissait pleinement consciente de sa supériorité. L'homme était antipathique ; il avait les cheveux longs, un soupçon de barbe et portait sur un nez en trompette un énorme pince-nez cerclé d'écaille.

En les voyant de près, Peter eut un haut-le-cœur, car il connaissait cette race. Il n'y a rien de si moderne que l'Art moderne ; et ceux qui s'y adonnent – à l'admiration des critiques et l'ébahissement des profanes – ont des façons de vivre étranges et incompréhensibles.

Les critiques les appellent « modernes » et l'homme moyen les traite de « loufoques ». Les hommes portent des chemises de flanelle, des cheveux longs, des semblants de barbes ; les femmes portent cheveux courts et pantalons. Ils se rassemblent en petits groupes pour répandre les plus basses injures sur toute peinture qui ressemble à quelque chose. On les rencontre le plus souvent dans des hangars, de vieilles écuries ou des roulottes ; ils se nourrissent de végétaux et ne travaillent qu'à leur Art. C'est dans le Sussex et le Cornwall qu'ils sont le plus fréquents, et Peter comprit à sa grande épouvante qu'il venait de tomber sur deux spécimens des plus purs qui existent.

Cependant, à tout prendre, il valait peut-être mieux avoir affaire à des artistes modernes qu'à des chiens-loups ou à des docteurs-fous, et Peter reprit son sourire et salua :

— Bonjour !

La femme au long nez le regarda à peu près comme un pékinois premier prix aurait considéré un chien de rue…

— Que voulez-vous ? fit-elle d'une voix perçante et hostile.

— Pourriez-vous, demanda Peter, me dire où je suis ?

Cette question aurait pu sans doute être mieux présentée ; mais l'artiste mâle aurait dû tout de même y répondre autrement qu'en regardant sa congénère à la façon d'un bactériologiste qui vient de découvrir un microbe nouveau. Peter remarqua bien cette impolitesse, mais passa outre.

— Que voulez-vous dire ? reprit froidement la femme au long nez.

— Eh bien, comment s'appelle cet endroit ?

— C'est la ferme des Quatre Chênes, Little Etchley.

— Merci beaucoup. Pouvez-vous me dire à quelle distance se trouve Sandhaven ?

— Aucune idée… Et, ajouta la femme au long nez, c'est ici une propriété privée.

— Vous vous mettez en contravention, expliqua l'homme.

Peter s'en fichait éperdument, et il est à présumer que cette information ne pénétra pas jusqu'à sa conscience, car il jetait des regards de douloureuse convoitise sur l'assiette de fruits et le pot de lait qui se trouvaient sur la table pliante.

— Je ne sais, dit-il, si j'oserais vous demander une pomme… ou plutôt deux pommes, ajouta-t-il très vite en pensant à Jane.

Évidemment… évidemment, les égoïstes s'étonneront d'apprendre qu'un vrai gentleman ait pu se laisser aller à présenter une pareille demande à des inconnus. Ils diront que les gens bien élevés n'ont pas l'habitude de de-

mander à manger à n'importe qui… mais, il faut se rappeler que Peter, habitué à huit heures de sommeil et quatre repas par jour, n'avait ni mangé ni dormi depuis le dîner de la veille. Il avait tout simplement très faim ; et, voyant des pommes, il avait tout simplement cédé à l'impulsion primitive de l'humanité et avait cherché à obtenir des pommes, mais les âges primitifs étaient passés et on le lui fit bien voir.

— Certainement, non, répondit nettement l'artiste mâle. Nous n'encourageons pas le vagabondage.

Peter rougit violemment et se contraignit à répondre placidement.

— Je sais que cela paraît bizarre, mais le fait est que je me trouve dans une situation difficile… Je n'ai pas le sou, et…

— Ça, fit aigrement la femme au long nez, c'est très probablement votre faute. Il ne

manque pas de travail partout pour un homme valide comme vous.

L'artiste mâle approuva de la voix :

— Très juste. Un homme robuste devrait avoir honte de mendier. Je vous conseille de filer avant que le fermier ne vous voie. Vous n'avez pas le droit de passer sur cette prairie, vous savez…

C'étaient là, en vérité, des paroles dures. Mais, à la décharge des deux artistes modernes, il faut bien dire qu'ils avaient quelque raison de sous-estimer la valeur sociale de leur interlocuteur. Ce n'est pas d'imiter les bohémiens qui empêche d'être conventionnel, bien au contraire, et le couple en chemises de flanelle, comme tous leurs pareils, était très porté à juger des gens sur leur apparence. Or, l'apparence de Peter n'était pas précisément faite pour gagner la confiance. Sale, pas rasé, vêtu de cet indescriptible veston et de cet innommable pantalon, il présentait tous les aspects

du chemineau redoutable devant qui fuient les enfants et se ferment les portes. Les professionnels de la mendicité eux-mêmes n'auraient pas osé se vêtir comme cela, et il n'est pas du tout surprenant que les deux artistes aient été trompés par l'apparence.

Malheureusement, Peter n'avait pas constamment ce fait présent à l'esprit. Ses dernières aventures avaient donné à ses préoccupations un autre cours. Écœuré d'abord par son accoutrement d'épouvantail, il y avait de moins en moins pensé, puis il s'y était résigné. D'ailleurs, on ne se voit pas comme les autres nous voient, et le gentilhomme, habillé tout à coup en débardeur, continue à se conduire en gentilhomme. Ainsi, l'attitude des campeurs, très compréhensible pour nous, ne le fut pas pour Peter. Néanmoins, il se contint et essaya de s'expliquer.

— Vous comprenez, dit-il le plus courtoisement possible, je me suis égaré, et je…

— Philippe, interrompit la femme au long nez d'une voix péremptoire, chasse cet homme.

— Oui, Clytie, répondit l'artiste mâle.

Il regarda fermement Peter à travers son binocle et lui dit :

— Maintenant, allez-vous-en, mon brave !

Peter tressaillit et rougit. Cela commençait à dépasser la mesure.

— Mais… fit-il d'une voix vibrante.

— Allons, allons, reprit celui qui répondait au nom de Philippe. Cela suffit. Vous n'avez rien à faire ici ; et vous n'avez qu'à vous en aller au plus vite.

Peter serra les dents et s'efforça de répondre, mais la colère l'étranglait, et il ne put qu'émettre un son bizarre et inarticulé. Sous sa barbe qui poussait prodigieusement vite, sa peau devenait écarlate ; ses poings se serraient et se desserraient convulsivement.

— Avez-vous entendu ? cria Clytie. Philippe, je te l'ai déjà dit : chasse cet homme !

— Oui, ma chère, répondit Philippe en se levant.

— Teuf ! fit Peter. Puis, avec une terrible violence contenue : Attention, voyons, je ne suis pas…

— Assez ! dit Philippe gravement. Nous en avons assez ! Inutile de discuter, mon ami. Le passage est interdit sur cette propriété, et vous n'avez qu'à vous retirer… Allons, vite !

Il s'approcha de Cardinal et ses petits yeux brillaient méchamment derrière ses lorgnons. Ce vagabond ne lui paraissait pas particulièrement formidable, et il crut pouvoir sans danger lui mettre la main à l'épaule et le repousser d'un pas, quand ce ne serait que pour montrer à Clytie, et au mendiant, qu'il n'était pas homme à se laisser faire… Ce fut, hélas, un geste qu'il ne tarda pas à regretter.

Il faut avouer que dès lors la conduite de Peter laissa quelque peu à désirer, mais il avait de notables circonstances atténuantes. D'abord, personne d'un peu vif n'aime à être pris pour un vagabond ; ensuite il était vraiment traité comme un bigame surpris en train de mettre le feu à une église. Il était éreinté, affamé, assoiffé. Il avait demandé deux pommes et si on les lui avait poliment refusées, il se serait retiré sans protester. Mais il ne put supporter l'insulte de ces deux personnages qu'il méprisait souverainement. Alors, au contact de la main de Philippe, tout son corps bondit ; il poussa une sorte de beuglement de taureau furieux ; son bras droit se leva et se détendit avec une telle force que Philippe, envoyé à dix pas de là, heurta un tronc d'arbre au pied duquel il resta assis, sans souffle.

— *Oh !* s'écria Clytie épouvantée. Elle se leva à demi pour se rasseoir précipitamment en voyant Peter faire un pas vers elle.

— Teuf ! Teuf ! Teuf ! expectorait Peter d'une voix rauque.

Ce n'était pas exactement ce qu'il avait l'intention de dire à cette femme. C'eût été plutôt ce qu'il pensait d'elle, de ses manières, de ses antécédents, de son compagnon, mais sa rage paralysait bien trop ses cordes vocales ! Un moment il la tint sous son regard menaçant tout en continuant à proférer des syllabes incohérentes, puis, voyant que les mots lui restaient dans la gorge, et n'auraient sans doute aucun effet sur une pareille créature, il tourna les talons, redescendit vers le chemin et fut bientôt hors de vue.

Après son départ, le silence régna un instant sur le petit campement. Enfin :

— Lâche ! cria Clytie à Philippe.

Ce dernier, qui s'était mis à quatre pattes pour chercher son pince-nez, tourna la tête, mais ne répondit rien.

— Ça se dit un homme ! fit encore la jeune femme, et ça se laisse renverser comme un sac de pommes de terre par un vulgaire vagabond !

Philippe, ayant recouvré son binocle, se remit sur ses pieds en frottant les parties de son individu qui avaient été en contact avec le sol.

— Vraiment, ma chère, dit-il ; j'ai été pris par surprise, et…

— Peuh ! rétorqua la femme ; ne cherche pas des excuses… J'appelle ça de la lâcheté…

— Mais, je t'assure…

… Laissons-les continuer.

* * *

Quant à Peter Quentin Cardinal, sa colère était déjà tombée lorsqu'il sortit de la prairie. Arrivé sur le chemin, il n'était plus que honteux et fort ennuyé de ce qui venait de se passer. Il

comprenait maintenant que les artistes avaient agi à peu près comme tout le monde l'aurait fait à leur place. Le remords le saisit. En vérité il était presque résolu à faire demi-tour et à aller présenter ses excuses lorsqu'une nouvelle source d'anxiété le saisit à la gorge et effaça toute autre préoccupation : en effet, à l'endroit où Jane devait l'attendre, il n'y avait plus personne !

CHAPITRE XII

L’arrestation d’un représentant du peuple

Lorsque sir Walter Bellerby, membre du Parlement, constata que le garage de son beau-frère était dénué de tout criminel, son émotion fut comparable à celle du chef cannibale qui a commandé une fricassée de missionnaires et qui apprend que son futur banquet s’est jeté à la mer et a été dévoré par les requins. Il n’est pas désagréable d’unir dans ses mains la force et le droit. Durant sa course, Sir Walter avait préparé un discours bien senti qui devait écraser l’infâme Cardinal. On comprendra donc ce qu’il ressentit à voir cette première vengeance lui échapper. Son désappointement fut si vif

qu'il ne put d'abord en croire ses yeux ; il parcourut le garage en regardant autour de lui comme s'il espérait que la force de son ressentiment pourrait à elle seule faire surgir le malfaiteur du néant.

Ce miracle cependant ne s'accomplit pas. Il n'y avait là que quelques bidons vides et des outils ; un lapin aurait éprouvé de grandes difficultés à s'y cacher ; et, très certainement, si l'ancien camarade de Toby avait jamais été là, il se trouvait maintenant ailleurs…

« Damnation ! » se dit Sir Walter déçu. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Cet imbécile d'Horace avait pourtant bien dit que Cardinal était enfermé dans son garage, mais son enveloppe corporelle tout au moins n'y était plus. La cage était vide, l'oiseau envolé. Plus de perle dans l'huître. Le justicier, privé de son prisonnier comme un chat privé de sa souris, se tordait la moustache… À force de réfléchir, il en vint à supposer qu'en un retour passager

de bon sens, Horace avait redouté l'insécurité d'une telle prison et avait enfermé le criminel en un lieu plus sûr… Oui, ce devait être cela… mais où donc était Horace lui-même ? C'était bien son genre, à ce fou, de s'absenter en un pareil moment. Il fallait le trouver à tout prix et le sommer de s'expliquer.

Ayant formé ce dessein, il s'apprêta à sortir du garage, mais le Destin, humoriste à ses heures, choisit cet instant pour lui jouer un tour pendable. Il expédia des régions orientales de l'atmosphère un formidable coup de vent qui vint rabattre la porte du garage et la ferma d'un coup sec. Le garage étant sans fenêtre fut soudain plongé dans la plus triste obscurité, tout comme l'âme de Sir Walter, lorsqu'il s'aperçut trois secondes plus tard qu'il ne réussissait pas à rouvrir la porte.

Que le Destin osât jouer un tour de cette façon à un grand Amateur d'Art, membre du Parlement, et surtout à lui, sir Walter Bellerby,

c'était tout simplement inconcevable ! Ce ne fut qu'après cinq minutes de violents mais vains efforts que la fatigue le força à s'arrêter et à reconnaître la lamentable vérité : à l'extérieur, quelque chose butait contre la porte et l'empêchait de s'ouvrir : c'était la fourche que Jane avait si utilement employée et qui avait glissé contre la porte à la suite du coup de vent. Elle s'était solidement implantée là maintenant, et plus les poussées faites de l'intérieur étaient puissantes, plus la fourche calait malicieusement et opiniâtrement la porte.

Pour un philosophe, l'abominable ironie de la situation eût été très apparente, mais Sir Walter n'avait rien d'un philosophe. En pareille occurrence, les hommes se montrent tels qu'ils sont, et il faut avouer que l'expérience ne fut pas à l'avantage du Membre du Parlement. La colère, l'humiliation, la rage, l'orgueil blessé, l'impuissance, ont des effets désastreux sur une âme aussi vaine. Sir Walter s'emporta, et, tout en fonçant de moment en moment de fa-

çon désespérée sur la porte, il entremêlait ses appels au secours de mots d'une indécence extrême. Il ne réussit qu'à se blesser l'épaule et à s'enrouer. Alors il se borna à tambouriner du poing et à piétiner de rage lorsqu'un bruit de pas le fit cesser brusquement. Il écouta en s'épongeant le front. Il eut un soupir de soulagement : quelqu'un approchait. Ah, jamais un naufragé sur une rive déserte n'a épié avec autant de joie l'apparition d'une voile à l'horizon !

— Ohé ! Oh ! criait Sir Walter. Par ici ! Ouvrez cette porte !

Les pas se rapprochaient de plus en plus, arrivèrent devant la porte. Il y eut un court silence, puis retentit le grincement de la fourche qui résistait encore, mais, enfin, une de ses dents cassa, et la porte s'ouvrit. Sir Walter bondit en avant et se trouva face à face avec un très grand, large et robuste agent de police.

— Har ! fit ce dernier.

Sir Walter qui s'attendait à voir son beau-frère fut un peu surpris, mais son sauveur n'en était pas moins le bienvenu.

— L'avez-vous arrêté ? demanda-t-il vivement.

— Qui ? fit le policier.

— Le nommé Cardinal, l'homme qui a volé mon tableau !

Le policier examina gravement son interlocuteur. C'était un policier de proportions massives et gigantesques, au teint rouge brique, à l'expression obtuse. Il demeurait là, immobile comme une statue.

— Har ! dit-il enfin ; et vous, qui êtes-vous ?

— Je suis sir Walter Bellerby, et…

— Sir quoi ?

— Sir Walter Bellerby ! Êtes-vous sourd ? Avez-vous arrêté…

— Alors, qu'est-ce que vous faites dans ce garage ?

Sir Walter recommençait à s'exaspérer.

— La porte s'est refermée toute seule, et je ne pouvais plus ressortir. Mais, n'importe, avez-vous mis la main sur l'individu ?

Le policier examina de nouveau son interlocuteur des pieds à la tête.

— Eh, eh ! fit-il ; j'ai bien trouvé un individu…

— Parfait ! Où est-il ?

— Ici, bien sûr.

— Ici ? répéta Sir Walter en regardant vaguement autour de lui. Que voulez-vous dire ?

— Quand je dis ici, je veux dire ici, répliqua le policier. Rentrez seulement là-dedans avec moi et vous verrez bientôt de quoi il retourne.

Et, posant sa large patte sur l'épaule de Sir Walter, il le repoussa irrésistiblement à l'intérieur du garage.

— Eh bien ? Qu'est-ce que…

— À votre place, remarqua le policier d'un air paternel, je resterais tranquille et ne ferais pas d'histoire. Pas de rouspétance, c'est le mieux pour vous.

À ce moment-là, Sir Walter n'avait assurément aucune intention de faire de la rouspétance, mais ces paroles mêmes éveillèrent en lui une drôle d'inquiétude. Il eut une exclamation de colère et dégagea son bras.

— Qu'est-ce que vous me chantez là, espèce d'idiot ! dit-il. Croiriez-vous par hasard…

— Je crois ce que je crois, et vous ne gagnerez rien à me donner des noms d'oiseaux, observa tranquillement le représentant de la force publique. Restez là bien gentiment, hein !

Et de nouveau la lourde poigne s'abattit sur l'épaule de Sir Walter.

Avec un immense effort sur lui-même, Sir Walter répondit d'une voix calme, sinon tout à fait naturelle :

— Voyons, mon brave, qu'est-ce que tout cela signifie ? Pour qui me prenez-vous ?

— Pour l'individu qu'on m'a dit de venir arrêter ici… celui qui a volé une peinture… ou quelque chose comme ça.

Cette fois, Sir Walter ne se contint plus. Il poussa un cri d'intolérable souffrance, ses yeux parurent lui sortir de la tête ; sa moustache se hérissa ; il fut pris d'un tremblement de rage.

— Espèce d'imbécile ! s'écria-t-il. Où est le Dr Bunting ? Allez me chercher le Dr Bunting, tout de suite, entendez-vous ?

— Impossible, attendu qu'il n'y est pas, répondit l'homme impassible. Il n'est pas là, vu

que je l'ai rencontré en venant. Il allait voir un malade, qu'il m'a dit, et m'a recommandé de vous laisser dans le garage jusqu'à son retour. Conséquemment, restez tranquille…

Alors, le Membre du Parlement perdit entièrement tout empire sur lui-même. Il est vrai qu'il avait éprouvé beaucoup de fatigue et de gros ennuis depuis la veille, et puis, on ne peut guère être à la fois un homme politique en vue et un humoriste. Enfin, le fait d'être pris par un lourdaud gendarme de village pour un vil criminel dépassait toute mesure. Comment ! Cet idiot en uniforme avait osé croire que lui, sir Walter Bellerby, législateur et représentant du Peuple, méritait la prison ! Toute autre préoccupation fut mise de côté et il se mit à discourir comme un dément.

Ce fut un flot de paroles sans suite et dépourvues de sens. Cela n'avait rien d'un discours parlementaire ; on eût dit plutôt l'incohérent verbiage d'un camelot, mais d'un came-

lot aux prises avec un ivrogne, et un peu égaré lui-même dans les vignes du Seigneur… En fait un galimatias de blasphèmes, et de ceux que les cochers de fiacre d'autrefois ne « sortaient » que dans les grandes occasions.

Néanmoins, s'il se fût adressé à un poteau télégraphique, le résultat eût été identique. Le policier de village l'écouta sans la moindre émotion. Il laissait tranquillement s'écouler le flot d'éloquence, comme s'il n'eût aucune objection à présenter à cette façon de résister. Après tout, il avait reçu l'ordre d'arrêter l'homme qu'il trouverait dans le garage du Dr Bunting, et c'était fait. Il avait été un peu surpris de constater que la fermeture du garage n'était assurée qu'au moyen d'une fourche, que le voleur n'était vêtu que d'un costume de flanelle, car il croyait savoir que les escrocs de haut vol sont toujours en habit noir… mais au fond, tout cela lui importait peu. Quant à la verte harangue de Sir Walter, elle ne lui fit pas plus d'effet qu'un jappement de chien mis

en fourrière. Aussi, lorsque, la langue sèche et le gosier en feu, l'orateur politique s'arrêta, le protecteur de la justice se borna à dire :

— Vous devriez mettre ça en musique, mon garçon, ça serait d'un bel effet pour monologue de saltimbanque.

Quelques violentes syllabes s'échappèrent encore de la gorge du prisonnier.

— Je ne comprends pas tous vos mots, reprit le policier, mais vous en avez d'excellents.

— Vous… Vous… Vous…

— Ne vous fatiguez pas tant… Réservez du souffle pour… Ah ! le voici !

De l'entrée du garage, on put alors apercevoir l'accorte silhouette du docteur qui arrivait à pas pressés, sa trousse à la main. Le Dr Bunting ne vit d'abord que le policier et courut à lui en criant :

— Ah, vous le tenez, Hodgkin, n'est-ce pas ?

— Oui, dit l'homme en reculant d'un pas, ce qui permit au docteur d'apercevoir Sir Walter.

— Oh ! Walter ! fit gaiement le docteur, vous êtes là ? Excellent ! Avez-vous vu votre voleur ?

Tout en parlant, il regardait dans le garage, et n'apercevant personne, il ajouta :

— Où est-il ? Où est-il donc ?

Il y eut un silence. Puis, le policier, d'un index dirigé vers Sir Walter :

— Eh bien, mais, le voilà, votre homme.

— Tchou ! Tchou ! fit le docteur, ne faites pas l'enfant, Hodgkin ; je vous parle de l'individu que j'avais enfermé dans le garage et qui avait volé un tableau… Qu'en avez-vous fait ? Où est-il ?

— Mais… n'est-ce pas lui ? répondit le policier en désignant de nouveau du doigt Sir Walter.

— Lui ! mais mon ami…

Il n'alla pas plus loin, car, à cet instant, Sir Walter, qui avait retrouvé son souffle, reprit soudain la parole. Ce second discours n'offrit certes pas les qualités de verve et d'indignation spontanée du premier, mais il fit tout de même une certaine impression, surtout sur le docteur qui l'écouta d'un air profondément ahuri.

— Ainsi, conclut l'orateur, pendant que ce triple crétin s'amusait ici à mes dépens, Cardinal a eu tout le temps de prendre la clé des champs !

— Je ne comprends pas, je ne comprends pas, répétait le Dr Bunting. Voyons, Hodgkin, expliquez-nous ce qui est arrivé !

Le policier lança des regards pesants et solennels sur Sir Walter, puis se tourna d'un air interrogateur vers le docteur.

— Alors, donc… ce n'est pas cet individu-ci que je devais arrêter ?

— Mais, non, voyons ! C'est sir Walter Bellerby ! Il vous l'a assez dit lui-même !

— Ben oui, qu'il me l'a dit ! fit l'homme, mais pourquoi le croire ? Tous les voleurs essaient de dire qu'ils sont de la haute et de la noblesse.

Il se frotta pensivement le menton, et sans montrer le moindre signe de remords ou de regret, considéra curieusement le bouillant gentleman…

— Eh bien, lui dit-il paternellement, il y a eu erreur, hein ?

La victime poussa un grognement.

— Pas de ma faute, poursuivit le policier. On me dit qu'il y a un bandit dans ce garage… Et, c'est vous-même, docteur, qui m'envoyez ici pour l'arrêter… Alors, je viens et je trouve

cette personne. Pouvais pas savoir que ce n'était pas la bonne.

— Oui, mais le voleur était bien en effet dans le garage, répliqua le docteur. Je l'y ai enfermé moi-même. Et vous dites qu'il était vide quand vous êtes arrivé, Walter ?

— Bien sûr qu'il était vide, pauvre naïf ! cria Sir Walter. Ne vous ai-je pas dit…

— En êtes-vous absolument certain ? interrompit le docteur un peu témérairement.

Sir Walter, suffoquant, leva les bras au ciel. Son geste fut si expressif que son beau-frère recula d'un pas et ajouta rapidement :

— Oui, oui, Walter, je sais, mais tout cela est très mystérieux. Je ne puis comprendre comment cet individu s'est échappé. J'avais bien pris soin…

— Pris soin ! s'écria Sir Walter, vous appelez cela prendre soin ! Vous avez tellement bien pris soin de votre prisonnier que vous al-

lez vous promener dans la campagne en laissant l'homme tout seul !

— Je n'ai pu faire autrement ; j'ai été appelé pour soigner une jambe cassée ; je n'ai pas ma voiture qui est en réparation. D'ailleurs, j'ai laissé ici le petit Tommy Fisher en faction. Où est Tommy Fisher, Hodgkin ?

— Sais pas, M'sieu. Je n'ai vu personne d'autre que ce gentleman qui…

— Ouatche ! fit Sir Walter encore en colère, tandis que vous discutaillez là, le voleur prend du champ. Vous êtes stupide, Horace, ce n'est pas la première fois que je vous le dis… Quant à vous, ajouta-t-il en jetant un regard féroce au policier, vous vous repentirez de ce que vous avez fait… je vous casserai les reins, mon bonhomme.

— Pas ma faute, Mr., pas ma faute, objecta raisonnablement l'homme. Je me suis trompé… je vois ben… Mais, je pouvais pas savoir, n'est-ce pas ?

Sir Walter était sur le point de lui démontrer comment et pourquoi il aurait dû savoir… mais il se ravisa. C'était un futile dessein. Il avait expérimenté l'inamovibilité du massif représentant de la loi. Rien à faire, et d'ailleurs rien qu'il n'eût déjà dit.

— Ne restez pas là à me regarder comme un chien de faïence ! Partez à la recherche du voleur ! Fouillez le pays, entendez-vous ?

— Oui, Mr., mais à quoi est-ce qu'il ressemble votre voleur ?

— C'est un jeune homme, de mauvaise mine, répondit le docteur à la place de Sir Walter… Un vieux veston, des pantalons déchirés… Il ne doit pas être bien loin.

— Oui. Eh ben, au revoir !

Il tourna lentement sur ses talons, et sortit sans se départir de son calme imposant.

— Tout cela est bien regrettable, n'est-ce pas, Walter ? dit alors le docteur.

Sans répondre, Sir Walter le regarda et il y avait un tel mépris dans ses yeux que le docteur recula. Là-dessus, Sir Walter se dirigea vers son auto, y monta, en claqua la portière et mit en marche. Le docteur lui cria :

— Ne partez pas ! Je voudrais vous montrer un tableau.

De nouveau Sir Walter lui lança un regard foudroyant et répondit :

— Ouatche ! Vous m'avez déjà fait perdre assez de temps, Horace. Faites-moi savoir quand on aura retrouvé cet individu. Je viendrai le chercher moi-même, à moins que vous ne trouviez quelqu'un de pas trop bête pour l'arrêter.

Il partit sur ces mots, laissant le docteur méditer sur l'innocuité des morsures de serpent relativement à l'ingratitude des beaux-frères. Sans doute, durant la retraite de Moscou, Napoléon ne dut pas nourrir des pensées extrêmement joyeuses, mais il est douteux

qu'elles fussent aussi sombres que celles de sir Walter Bellerby rentrant chez lui. Depuis qu'il avait appris la disparition du Constable, il avait passé par toutes les émotions qui sont le tourment de l'humanité : chagrin de perdre un objet précieux, joie de le croire retrouvé, désappointement de savoir le criminel en fuite, rage à constater l'idiotie du policier, exaspération devant l'impuissance d'Horace. Il lui semblait que depuis l'aube il avait plus souffert qu'on ne le peut durant toute une vie. Et puis, il n'avait pas pris son bain et ne s'était pas rasé. Ah, vraiment, par cette belle matinée d'été l'existence ne paraissait pas brillante à l'influent membre du Parlement.

Et cependant, il n'avait pas épuisé la coupe des souffrances humaines. Les pessimistes ont découvert que les malheurs ont un instinct grégaire très accentué, et ils pourraient le prouver justement par l'exemple de Sir Walter. Il n'avait pas parcouru trois quarts de mille tout absorbé dans la contemplation de ses ennuis, lorsqu'il

perçut tout près de lui une détonation de mauvais augure ; sa voiture fit un écart tout à fait significatif.

… « Damnation ! » fit-il nerveusement. Il descendit et constata précisément ce qu'il craignait : l'éclatement d'un pneu, dû sans doute à la rencontre inopinée d'un tesson de bouteille…

Pour bien des automobilistes, la pose de la roue de secours n'offre aucune difficulté et se fait en quelques minutes, mais Sir Walter, habitué à avoir constamment un chauffeur n'était pas très expérimenté. Il n'était pas habile de ses mains et ne savait pas bien s'y prendre. Ainsi, lorsqu'il eut cherché et trouvé le cric, levé la voiture, pincé son pouce gauche, enlevé la roue, pincé son pouce droit, remis la roue de secours, rebaissé le cric, replacé les outils, beaucoup d'eau avait eu le temps de passer sous les ponts de Londres, et sir Walter Beller-

by était dans un état de transpiration et d'exaspération très remarquable.

Fatigué, s'épongeant le front, il s'appuyait à la voiture, lorsqu'il entendit au loin le bruit d'une autre auto qui arrivait rapidement sur la même route.

— Ouatche ! fit-il avec ennui en se voyant si peu présentable. Il n'avait d'autre ressource que de se draper dans sa dignité et de reprendre le volant. Il était déjà sur le marchepied lorsque l'autre voiture arriva, corna et s'arrêta à un mètre à peine.

Cette voiture était de ce type courant que les humoristes de tous les pays ont désormais immortalisé. Elle contenait deux hommes : l'un replet et d'aspect respectable ; l'autre grand, maigre, à barbe de bouc. Ce fut ce dernier qui cria :

— Eh, là ! Votre voiture bloque la route !… Mais… oh ! n'est-ce pas sir Walter Bellerby ?

Sir Walter tressaillit, se retourna et salua à contre-cœur.

— Ah ! fit-il, Mr. Hopper, je crois ?… Bonjour… Etrange rencontre… Et… Ah, Mr. Gibbs, n'est-ce pas ? Je ne savais pas que vous vous connaissiez.

À ces paroles, Mr. Gibbs parut tout déconcerté et ne répondit rien, mais Mr. Hopper, absolument à l'aise, gloussa joyeusement et expliqua :

— Mais oui, Gibbs et moi, nous nous connaissons depuis des années. Nous sommes tous deux en vacances dans les environs, et quel beau temps ce matin pour une promenade en auto !… Ah, et puis, dites-moi, Sir Walter, je songe toujours à votre Constable… Je voulais vous en reparler… Peut-être pourrais-je vous offrir davantage…

Sir Walter eut un rire lugubre et sourd. Quelques instants plus tôt, il aurait décliné toute conversation avec n'importe qui, mais le

sujet même était trop brûlant pour qu'il pût garder un silence hautain et boudeur.

— Trop tard, Mr. Hopper, dit-il, trop tard ! Le Constable a été volé la nuit dernière.

Ses deux interlocuteurs manifestèrent la plus vive surprise.

— Volé ! s'écria Mr. Hopper, c'est incroyable ! C'est abominable ! Soupçonnez-vous quelqu'un ?

Par désir de sympathie, Sir Walter oublia toute discrétion, il se rapprocha, et, d'un ton confidentiel :

— Entre nous, j'ai quelque raison de soupçonner un jeune homme que mon fils a innocemment introduit chez nous. Il s'appelle Cardinal. Vous l'avez vu hier soir, n'est-ce pas, Mr. Gibbs ?

Cette révélation impressionna fort les deux personnages. Mr. Gibbs sauta en l'air comme piqué par une pointe de stylet. Mr. Hopper

tressaillit aussi, mais d'une façon moins apparente.

— Cardinal ? fit Gibbs. N'était-ce pas ce jeune homme qui était au bal avec une jeune fille rousse ?

— Oui, répondit gravement Sir Walter ; oui, avec une miss Craig. En fait, les indices que nous possédons portent à croire qu'elle serait sa complice… Tout ceci, bien entendu, ajouta-t-il hâtivement, est tout à fait confidentiel, vous comprenez…

— Bonté divine ! s'écria Gibbs d'un air profondément soulagé. Miss Craig et Cardinal… Eh bien, eh bien… Et vous dites que vous avez des indices probants ?

Sir Walter acheva alors ses confidences, conta ses premiers soupçons, l'appel de son beau-frère, la fuite du voleur ; il n'omit que le récit de son propre emprisonnement dans le garage. Son orgueil le poussa également à ajouter :

— J'ai quelque raison d'espérer cependant que le couple sera arrêté et que je rentrerai en possession du Constable avant la fin du jour.

— Tout cela est épouvantable, dit Hopper pensivement. Dire que ces bandits errent par là dans la campagne et que je n'ai pas même un revolver sur moi. Je fais de grands vœux pour qu'ils soient promptement arrêtés tous deux.

— Merci, répondit Sir Walter. Il est bien triste en effet de penser qu'on a reçu chez soi de tels individus, sans se méfier. Enfin, je dois rentrer. J'ai un rendez-vous à midi. Au revoir, et bon voyage.

Lorsque la limousine fut hors de vue, Mr. Hopper laissa tomber son masque de polie commisération. Ses yeux brillèrent.

— Eh bien, Gibbs, qu'est-ce que vous dites de cela ? Qui est ce Cardinal ?

— Eh ! c'est le bonhomme dont je vous ai parlé, le gros idiot à qui j'ai sous-loué le bun-

galow, le type qui vous a mis sur le radeau et qui m'a chipé ma moto. Je ne l'ai pas reconnu alors, ni d'après votre description, mais ce ne peut être que lui. Comment diable se trouve-t-il mêlé à cette affaire ! Je n'y comprends rien de rien !

Mr. Gibbs n'était pas content. Il avait eu beaucoup d'ennuis ce matin-là. Hopper, une fois délivré de sa prison flottante, l'avait accablé de récriminations, l'avait rendu responsable de leur échec, et il avait fallu calmer l'humeur du millionnaire, ce qui n'était pas chose facile. Hopper, assoiffé de vengeance, avait exigé une action immédiate : ils avaient loué une vieille Ford et s'étaient mis en campagne à la recherche du forban qui avait volé le voleur. Au cours de leurs recherches, ils avaient retrouvé la motocyclette abandonnée, mais cela ne les avait pas mis sur les traces du couple disparu. Enfin, voilà Sir Walter qui s'en mêlait !

Mr. Hopper ne partageait pas les craintes de son associé.

— Tout s'arrange, lui dit-il. Ne voyez-vous pas que nous sommes maintenant en bien meilleure posture ? Je ne vois pas du tout ce que Cardinal est venu faire là-dedans, mais quel que soit son jeu, c'est lui, et miss Craig, qui vont être pincés et convaincus du vol. Alors, quand le gros âne chauve aura recouvré son tableau, vous n'aurez, vous Gibbs, qu'à retourner le prendre pour gagner vos cinq cents jetons… car vous avouerez que vous ne les méritez pas encore.

— Oh ! protesta Gibbs.

— Parfaitement. Quand je charge quelqu'un d'une mission, je le paye pour les résultats. Je vous ai promis une bonne somme pour me procurer ce tableau… et je constate que je ne l'ai pas… Voyons, est-ce vrai, ou non ?

— Mais, je vous l'ai remis, et…

— Oui, mais c'est votre faute si je ne l'ai plus. Vous avez laissé cette petite vous suivre et nous épier à l'hôtel… Vous ne vous êtes pas assez méfié… Je vous le répète, Gibbs, je paye des résultats et non des erreurs.

Mr. Gibbs, que cette injuste façon de raisonner blessait profondément, essaya de discuter.

— Cependant, Mr. Hopper, les faits sont là. Je vous ai remis le tableau. J'ai gagné mes… ma commission. J'ai terriblement besoin d'argent…

— Tant pis ! Et puis, vous me fatiguez. Je ne suis pas homme à me laisser duper… Rien pour rien… Quand j'aurai ce tableau, et que je l'aurai réellement, je vous payerai, mais pas avant.

— Mais…

— Assez !

Devant l'attitude du millionnaire, Gibbs baissa la tête et resta muet. Comme moraliste, Mr. Hopper n'était peut-être pas parfait, mais comme despote il n'avait pas son égal. Un instant il défia Gibbs du regard jusqu'à ce qu'il le sentît maté, puis il lui exposa son nouveau plan de campagne :

— Écoutez. Il nous faut rester en contact avec Sir Walter, de façon à ne perdre aucune chance, et être des premiers informés. Il s'attend à ce qu'on retrouve Cardinal aujourd'hui. Donc, il lui semblera tout naturel que nous allions bientôt lui demander des nouvelles… Allons…

CHAPITRE XIII

L'infidèle

Les actions les plus fameuses de l'histoire furent rarement l'œuvre d'un homme seul. À leur auteur, il a généralement fallu un inspirateur, un partenaire ou un complice. Que serait devenu David sans Jonathan, Robinson sans Vendredi ? De même, on imagine l'effet produit sur Cardinal par la soudaine disparition de son inspiratrice, miss Jane Craig. Et le fait est que si jamais homme eut besoin d'une amie, ce fut bien Peter Quentin Cardinal en ce beau matin d'été. Revêtu des défroques d'un épouvantail, le ventre creux, sans argent, mort de fatigue, voilà qu'il perdait son seul soutien ! D'abord, il pensa que, lasse de l'attendre, Jane avait fait

quelque pas sur la route, mais une rapide inspection du voisinage le détrompa. Que faire ? Il allait et revenait, fouillait du regard les haies, les fossés, et même, tant était grande son anxiété, le haut des arbres. Il l'appela cent fois, mais de la sœur de lord Fairwater il ne découvrit pas même une empreinte de pas.

Tout saisi d'étonnement et d'anxiété, il s'était arrêté pour réfléchir lorsqu'il entendit quelqu'un s'approcher. Un vieux paysan tout rabougri, édenté et ridé, s'avançait en habits du dimanche, souliers luisants et comique petit chapeau. Apercevant Peter, il s'arrêta, salua aimablement et dit :

— Ben le bonjour ! Beau temps !

Peter, peu disposé à discuter de prévisions météorologiques, inclina légèrement la tête.

— P't-être ben que vous seriez l'homme qui cherche une jeune dame ? fit le rustique personnage.

— Eh ! cria Peter. Oui… Où est-elle ?

— Loin.

— Loin ? Où ?

— En automobile.

— Comment ?

— Dans une auto-mo-bile… Et elle m'a donné une commission pour vous… V'là tout net comme la chose, elle s'est passée… Il y a un moment, j'ai vu une auto, et comme je me rangeais de côté, elle s'est arrêtée tout contre moi… y avait une dame assise auprès du conducteur, et c'est elle qui me dit : mon brave, si vous voyez un jeune homme qui cherche une femme par là sur ce chemin, dites-lui que je suis partie en automobile pour Sandhaven et qu'il doit venir me trouver le plus vite qu'il pourra… qu'elle dit comme ça, la mâtine qu'elle était ben jolie… Et v'là !

D'un moment Peter ne put articuler une syllabe. Qu'est-ce qui pouvait bien avoir incité

Jane à l'abandonner si effrontément, lui qui avait tant fait pour elle ? Cela ne lui ressemblait pas. Il était évidemment nécessaire de rentrer le plus vite possible, mais pas au point d'accepter la première offre venue d'un automobiliste de passage en laissant sans remords un fidèle associé triste et désolé dans un monde de perversité et d'abomination ! Qu'elle ait pu agir avec une légèreté et un égoïsme aussi cruels, cela témoignait d'un caractère que Peter avait jusqu'alors jugé sans défaut. N'aurait-elle pu tout au moins obtenir du chauffeur complaisant qu'il attendît quelques minutes le retour de son chevalier servant ?

— Bonté divine ! s'écria Peter tout à coup. Car, tel un éclair qui montre au passant attardé dans une nuit opaque le précipice ouvert sous ses pas, la prévision de ce que Jane voulait faire, vite et sans lui, lui apparaissait soudain. Évidemment son but n'était pas tant de rapporter le Constable que de s'emparer du Romney ! Il se rappela en effet qu'elle avait paru écou-

ter ses remontrances et renoncer à son projet avec une bien extraordinaire docilité. Il aurait dû savoir qu'une femme comme elle ne se laisse pas si facilement persuader. Elle s'était tout simplement arrangée pour se débarrasser d'un conseiller gênant.

— « Malédiction ! » fit-il à haute voix.

Eh bien, il n'y avait qu'à se hâter. Jane n'était pas une voleuse assez expérimentée pour réussir si vite dans son affreux projet. Il fallait donc la rejoindre et, à tout prix, l'empêcher d'agir.

— À quelle distance se trouve Sandhaven ? demanda-t-il au paysan.

— Sandhaven ? Voyons… c'est une affaire de trois… ou quatre milles… quelque chose comme cela…

— Ne pourrais-je pas trouver à emprunter une voiture, un cheval, une bicyclette… un chameau, n'importe

Le vieillard réfléchit en se caressant le menton.

— Non, dit-il enfin. Il n'y a pas de chameau dans le voisinage, que je sache. Mais là, à la ferme de Quatre Chênes, on pourrait peut-être vous prêter un cheval ou une bicyclette… Un peu plus loin, il y a le Dr Bunting qui a une automobile… À part ça, je ne sais pas.

Ces renseignements n'eurent pas l'heur de plaire – et pour cause – au pauvre Peter.

— Je crois, dit-il, que je ne me permettrai pas d'importuner ces personnes un dimanche matin. Quel est le plus court chemin pour Sandhaven ? Je trouverai peut-être une occasion en route. N'y a-t-il pas quelque raccourci ?

Le vieux paysan devint extrêmement prolixe :

— Oui, oui, dit-il, il y en a un. C'est comme je vais vous dire : faut suivre la route jusqu'à l'endroit où était le cottage de Missus Peabody

avant d'être détruit, et puis tourner à droite, traverser les prés de Mr. Tingley jusqu'à l'endroit où l'on va construire la nouvelle chapelle méthodiste dès qu'ils auront assez d'argent, et puis à droite encore jusqu'à l'ancienne mare qu'on a comblée ; alors vous verrez un sentier qui vous mènera à une croisée de chemins ; et puis vous passez à droite de nouveau et vous trouvez la route de Sandhaven… Ça vous raccourcit de deux milles… au moins.

— Excusez-moi, répondit Peter, mais auriez-vous la bonté de me répéter ces indications… Je ne suis jamais très intelligent le dimanche.

Quand l'homme eut complaisamment tout redit, Peter le remercia chaleureusement et partit. Cette course à travers champs, Peter s'en souvint longtemps ! En d'autres circonstances, il eut pu prendre plaisir à la fraîcheur matinale de ce beau jour d'été, mais alors il était fatigué, affamé et déprimé. Cette folle

équipée avait pu être amusante tant qu'il en partageait les épreuves avec Jane, car en compagnie d'une femme aimable il est peu de difficultés trop dures. Mais, maintenant, si cruellement abandonné, l'aventure perdait tout son attrait pour lui ; et le monde lui semblait hostile et vide. Il ne se consuma cependant pas en vains regrets ; ce n'était pas son genre ; son seul but était d'arriver à temps pour empêcher Jane de rien faire d'irréparable.

Mais les voies de la Providence sont inconnues et ses desseins insondables. Le plus habile explorateur aurait peut-être renoncé à trouver le chemin de Sandhaven, à travers un pays inconnu, à l'aide de points de repère depuis longtemps disparus ou encore inexistants, et Peter, lui, en ce genre, n'avait jamais exploré que l'indicateur des chemins de fer. Jusqu'au cottage détruit de Mr. Peabody, assez reconnaissable au tas de pierres et de débris qui en marquait l'emplacement, tout alla bien, mais ensuite Peter eut l'impression d'errer à travers

des contrées désertes, non marquées sur les cartes, et où les rares êtres vivants n'étaient que des vaches. Et cependant, le Destin, sans qu'il s'en doutât, l'approuvait, et sachant qu'il avait assez souffert, conduisait ses pas. En effet, tout à coup, à travers une coupure dans une haie, Peter aperçut devant lui une grand'route et un poteau indicateur disant : « Sandhaven : 1 mille et demi. » Comme un marin qui a vagabondé durant des années par tous les océans du monde et qui revoit soudain à travers le brouillard les falaises de la libre Angleterre, Peter poussa un cri de joie et se mit à galoper éperdument vers l'est. S'il pouvait seulement arriver chez les Bellerby en même temps que Jane ou très peu après elle, tout pourrait encore s'arranger.

Dans un match, à Oxford, Cardinal avait couvert un mille en quatre minutes et quarante-trois secondes. Il s'était couvert de gloire. Mais il n'avait pas alors déployé le quart du courage qu'il fallait maintenant pour courir

après une nuit de fatigue et d'insomnie, avec une veste trop grande et des pantalons trop courts au lieu du maillot de coureur. Alors, il avait les applaudissements de la foule pour le stimuler, maintenant seule son anxiété pour Jane le soutenait. Et cependant, il courut cette fois mieux que jamais.

Son immense veste flottant au vent, les cheveux collés aux tempes, le menton levé, les yeux fixés sur le lointain horizon, on eût dit un homme poursuivi par sa conscience ou par ses créanciers. Sur cette route un peu plus fréquentée que les sentiers qu'il quittait, Peter fut aperçu et admiré de plusieurs. Les uns estimaient qu'il travaillait pour un film, d'autres qu'il venait de commettre un crime ; la plupart qu'il était fou.

Ce qu'on pouvait penser lui était bien égal et il courait comme un forcené ; il était si fatigué que la route et tout ce qui l'entourait lui apparaissait comme dans une sorte de

brouillard… Et cela durait, lui semblait-il, depuis des siècles, lorsqu'à un tournant de la route, il entra en collision aussi violente qu'inattendue avec une chose qui cria et tomba avec un bruit métallique. Peter sortit de l'espèce de coma dans lequel il était, s'arrêta dès que son élan le lui permit, se retourna. Il aperçut alors pêle-mêle sur la route une bicyclette et un gros jeune homme. Ce dernier, assis dans la poussière, le considérait d'un air à la fois surpris, ennuyé et profondément heureux.

— Ma parole ! cria le gros jeune homme avant de se relever, tu as été créé pour me faire tomber de bicyclette !

— Bellerby ! fit Peter ! Ah, mon cher vieux ! Quelle veine !

— J'étais à ta recherche, reprit Toby… mais, dis-donc, vas-tu à un autre bal costumé ? Ou bien as-tu mis tes habits du dimanche ?

— Ne fais pas attention, mon vieux ; j'ai pris ça à un épouvantail. Ah, que je suis

content de te voir ! À quelle distance sommes-nous de chez toi ?

— À un demi-mille à vol d'oiseau, trois quarts par la route. Mais, voyons, Cardinal, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Je te dirai. Il me faut être chez toi le plus vite possible. Miss Craig y est-elle ?

— Non. Je la croyais avec toi. Et toi enfermé dans le garage d'oncle Horace.

— Ton oncle Horace ?

— Oui, le Dr Bunting. Il a téléphoné au paternel disant qu'il t'avait pris avec l'objet en ta possession, et…

— Ciel ! s'écria Peter. Le Dr Bunting est ton oncle ! Alors, je comprends ! Oui, il m'a mis dans son garage, mais j'en suis sorti. Je te raconterai tout cela en route. Il me *faut* être chez toi au plus tôt. Peux-tu me prendre sur ton marche-pied ?

Se balançant sur une jambe, accroché au cou de Toby, Peter reprit son voyage. Il put ainsi glisser dans l'oreille de son ami les détails de son aventure à la poursuite de Gibbs en compagnie de Jane, de son emprisonnement chez le docteur, de sa fuite, etc…

Bellerby écouta tout cela avec une telle attention qu'il fut plusieurs fois sur le point de rouler dans le fossé. Enfin il répondit :

— Épatant ! Très chic ! Quel malheur que je n'aie pu y participer, c'est bien ma chance ! Alors, c'est Gibbs ! Ah, le sale type ! Et notre cher Hopper à la barbe de bouc ! Bon, bon ! Mais, en fait, mon vieux, tu sais que ta disparition a mis des idées subversives dans la tête du paternel…

— C'est bien ce que je craignais…

— Et alors, quand oncle Horace lui a annoncé qu'il te tenait prisonnier dans son garage, il a eu un jappement de joie et il est parti en vitesse pour aller t'étriper. J'ai suivi

à bécane pour empêcher ton martyre. Si je n'avais crevé deux fois mes pneus, j'y serais depuis longtemps. En ce moment, le paternel doit réduire oncle Horace en chair à saucisse pour t'avoir laissé échapper. Mais pourquoi la belle miss Craig t'a-t-elle ainsi froidement laissé tomber ?

Peter hésita. Il connaissait la loyauté à toute épreuve de son ami et il était fortement tenté de lui révéler les vraies raisons de Jane ; il pourrait de la sorte obtenir son appui pour éviter les conséquences possibles de ce que voulait faire la jeune fille. Mais il fut arrêté par l'idée qu'après tout c'était là une affaire personnelle à miss Craig et qu'elle pourrait fort bien lui en vouloir d'y mêler une tierce personne. Et puis, Toby, malgré tout, était un Bellerby, et il ne serait nullement blâmable de ne pas voir les choses exactement comme Peter les voyait. Tout bien considéré, Peter décida de ne pas tout dire.

— Oh ! répondit-il, je suppose qu'elle a voulu profiter de la chance qui lui était offerte. Le plus important était de rapporter le tableau, n'est-ce pas ?

— Bon, mais en ce qui concerne les deux oiseaux, Gibbs et Hopper, qu'as-tu fait ? As-tu averti la police ?

— Pas de police à proximité, fit Peter, et du reste cela n'aurait fait que créer des ennuis et des retards. En somme, un type comme Hopper, on le retrouve toujours.

— Oui, mais tout de même…

— Ah, enfin, nous arrivons, s'écria Peter en apercevant la grille.

En passant dans l'allée, Peter regarda bien s'il apercevait miss Craig, mais en vain. Ils s'arrêtèrent au pied de la terrasse. La maison semblait déserte.

— Ma mère est allée à son cher hôpital, expliqua Toby, et les domestiques sont vraisem-

blablement en train de jouer les chances du paternel aux cartes… Eh bien, maintenant que nous voici dans la place, qu'allons-nous…

Il s'arrêta en voyant son compagnon prendre son élan, gravir les escaliers de la terrasse et s'engouffrer à l'intérieur de la maison. Bellerby, très surpris, secoua la tête et le suivit.

Peter traversant le hall sans rencontrer personne bondit à la porte de la galerie de tableaux, y entra et jeta anxieusement ses regards vers l'extrémité de la rangée. Ce qu'il vit lui fit pousser un cri où se mêlaient la colère et le désappointement au point de former un gémissement inhumain.

La voix sympathique de Toby se fit entendre alors à ses côtés :

— Voyons, mon vieux, qu'as-tu ?… Oh, un autre tableau qui manque !

— Oui, dit Peter d'une voix brisée, oui, mais il y en a un de revenu ! Et il montra, dépo-

sé sur une petite table, le fameux rouleau pour lequel il avait tant combattu.

Toby le prit, le déroula.

— Ah, s'écria-t-il, c'est le Constable… mais alors… et examinant à nouveau la rangée de tableaux… Ah, mais, maintenant, c'est le Romney qui a disparu ! Cardinal ! qu'est-ce que diable cela veut dire ?

Il reposa le Constable sur la table et prit un papier plié en quatre qui se trouvait à côté du rouleau :

— Et ça, maintenant ? fit-il encore. Un chèque de…

Mais il n'eut pas le temps de considérer longuement le chèque. À ses premiers mots Cardinal avait bondi et lui avait arraché le papier des mains. Il se précipita alors au dehors en lui criant par-dessus son épaule :

— Je t'expliquerai tout cela plus tard. Pas le temps maintenant. Laisse-moi prendre ta bécane, s'il te plaît.

Sans attendre la réponse il retraversa le hall en courant et sauta sur la bicyclette de Toby. En une seconde il eut disparu.

On dit qu'un des traits de caractère de l'Anglais moyen est de ne jamais s'avouer vaincu. Quoi qu'il en soit, c'était le cas de Cardinal. Il n'avait pas été extrêmement surpris de découvrir que miss Craig avait enfin exécuté son projet, mais ce qui l'affligeait profondément, c'était de n'avoir pas réussi, lui, à l'en dissuader ou à l'en empêcher. Dès lors, sachant que ni Sir Walter ni lady Bellerby n'étaient chez eux, il se dit que peut-être tout n'était pas perdu.

La première chance à courir était de retrouver Jane au bungalow, où sans doute elle avait dû aller pour reprendre ses bagages. Mais ensuite quelles faveurs ne fallait-il pas attendre du Destin pour reprendre le Romney par per-

suasion ou par force et le rapporter à sa place avant le retour de Sir Walter ! Cardinal jugea cependant qu'il valait la peine d'essayer.

Il traversa en trombe le village de Sandhaven, descendit avec une vitesse de bolide le petit chemin en pente qui conduisait au bord de la mer. Dédaignant de se servir de ses freins, ce fut miracle s'il ne se cassa pas la tête, mais enfin il arriva tout secoué au bas de la véranda du bungalow. Il sauta de machine, monta les degrés de la véranda, et poussa la porte :

Miss Craig, assise devant la table, écrivait sur le dos d'une vieille enveloppe. Elle leva la tête, tressaillit légèrement, mit l'enveloppe dans sa poche et dit tranquillement :

— Ah, vous voici, Peter !

CHAPITRE XIV

Le satyre

D'après les récits les plus dignes de foi, la rencontre de Stanley et de Livingstone en pleine jungle africaine ne fut marquée par aucune de ces démonstrations bruyantes qu'on imagine toujours à l'entour des grands événements. Évidemment le retour de Peter auprès de Jane Craig a une importance historique assez faible, mais il fut tout de même d'une austère simplicité. Un spectateur mal informé n'aurait jamais cru que la joie de Peter à retrouver Jane était intense au point d'en être douloureuse. Un moment il se tint sur le seuil, puis il alla s'effondrer sur une chaise…

— Vous avez bien chaud, Peter ! dit Jane.

— Vous auriez aussi chaud que moi, répartit Peter, si vous aviez dû faire tout ce que j'ai fait depuis que vous m'avez abandonné à mon triste sort.

Jane rougit légèrement.

— Oui, dit-elle, et j'en ai du remords, Peter, mais j'avais une raison.

— En effet, et je la vois d'ici, votre raison, répliqua Peter en désignant un objet carré et plat, enveloppé d'un journal et qui se trouvait appuyé à l'un des pieds de la table.

— Ah ! vous avez deviné ! fit Jane avec un petit air de défi. Eh bien, vous voyez que quand j'ai pris une décision, je m'y tiens. Je suis comme cela.

— Je le vois bien. Avez-vous eu des difficultés pour exécuter votre projet ?

— Pas la moindre. Je n'ai aperçu personne chez les Bellerby. Je suis entrée tranquillement, ai déposé le Constable sur la table, dé-

croché le Romney, l'ai enveloppé dans mon tablier et suis paisiblement ressortie. Et vous ? Vous avez été presque aussi vite que moi !

— Oui, je me suis hâté… Mais, voyons, vous ne m'avez pas encore dit pourquoi vous m'avez abandonné en pleine jungle.

— C'est simple : je savais bien que vous chercheriez à m'empêcher de faire ce que je voulais ; cela n'aurait causé que des ennuis, car je n'aurais pas renoncé… En tout cas, croyez bien que je regrette fort d'avoir été obligée de vous fausser compagnie, mais je n'ai pas vu de meilleur moyen…

— À votre point de vue peut-être, dit Peter en soupirant. Puis, d'un grand effort de volonté, il se leva et ajouta : Nous n'avons pas de temps à perdre. Donnez-moi ce portrait et j'irai le replacer.

Jane le regarda fixement.

— Le replacer ! Où ?

— Dans la galerie des Bellerby. Avec un peu de chance, je pourrai y arriver avant le retour de Sir Walter.

Jane eut un petit rire méprisant.

— Eh bien, dit-elle, voilà une drôle d'idée… après avoir pris tant de peine !

— Écoutez-moi, Jane, reprit Peter gravement. Vous ne vous rendez pas compte… Quand Sir Walter découvrira que vous avez volé ce tableau.

— Volé ! J'ai laissé un chèque…

— Lequel chèque je vous rapporte, dit Peter en jetant le papier sur la table, et c'est pour votre bien. Cela n'aurait fait qu'empirer la situation : jusqu'à présent rien ne prouve qu'il s'agit de vous. Ne comprenez-vous pas qu'une pareille façon de faire ne peut avoir aucune prise sur un tel homme ? Il est orgueilleux et dur. Il vous a dit lui-même qu'il ne revendrait pas ce portrait… Alors, à plus forte raison ne

se laissera-t-il pas forcer la main… Un peu de bon sens, Jane !

— Peter, n'insistez pas.

— Vous auriez peut-être raison moralement, et encore je n'en suis pas sûr, mais légalement vous ne pourriez en aucun cas vous justifier. Sir Walter a acheté ce tableau, il lui appartient… on ne peut rien là-contre. Voyons, vous ne pouvez pourtant pas entrer chez quelqu'un, lui voler son parapluie et mettre en échange un shilling sur la table du hall ; cela n'est pas admissible, surtout s'il s'agit d'un homme comme Sir Walter. Il croit qu'il n'y a pas eu son pareil en Angleterre depuis Olivier Cromwell, et qui oserait prendre quelque liberté vis-à-vis de lui, doit être pendu…

— Mais, Peter !

— D'ailleurs, il y a autre chose. Je viens de rencontrer le jeune Toby Bellerby. Il me dit que son père nous accuse d'avoir volé le Constable. Je m'y attendais. Le fameux Dr Bunting est le

beau-frère de Sir Walter. Il a dû reconnaître le Constable quand je l'ai laissé tomber dans son hall. Il a averti Sir Walter qui est accouru chez lui… comme un tigre. Pensez quelle a été sa rage en voyant que nous lui avions échappé ! Et alors, vous croyez qu'il va accepter votre procédé avec un sourire de bon papa et se borner à dire avec indulgence que les petites filles sont capricieuses ! Allons donc ! Il vous fera conduire immédiatement en prison…

— Peter, arrêtez, je vous prie !

Mais Peter ne s'arrêta pas. Emporté par sa propre éloquence, il oubliait la fuite du temps. Il parla de mandats d'arrêt, de juges, de la puissance d'un membre du Parlement. Il énuméra les différentes peines dont sont passibles ceux qui s'emparent du bien d'autrui. Il prédit que les journaux grossiraient à plaisir cette affaire. Il peignit sous les couleurs les plus sombres l'avenir de misère et de décrépitude, l'existence infortunée que mènerait Jane jusqu'à sa

mort… Bref, il dit tout ce qu'il était possible de dire en pareille occurrence, et un auditeur caché par là aurait certainement pensé que Peter avait manqué sa vocation en n'entrant pas au barreau.

Quant à Jane, sentant l'inutilité de toute objection, elle l'écoutait, d'abord avec résignation, puis avec étonnement, enfin avec une sorte de crainte, car l'évidente sincérité de l'orateur est souvent très convaincante. Et quand Peter, à bout de souffle et d'arguments, s'arrêta, elle resta là à le regarder gravement en silence.

— *Maintenant*, conclut Peter d'une voix rauque, me comprenez-vous bien ?

Cinq secondes s'écoulèrent. Puis :

— Non, fit Jane nettement.

L'orateur déconcerté fit un geste d'exaspération.

— Quelle misère… commença-t-il, puis il s'arrêta et son expression changea. Mille diables, fit-il, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Ce disant, il fit un grand pas en avant, saisit le tableau, sortit et fut sur la selle de sa bicyclette avant que miss Craig eût bien compris ce qui arrivait.

En remontant l'étroit et sinueux chemin du village, Peter se reprochait véhémentement d'avoir perdu un temps précieux. Il eût été essentiel de remettre le tableau en place avant le retour de Sir Walter, et cela paraissait maintenant bien problématique. Mais, n'ayant rien à gagner à des regrets tardifs, il grimpa au village avec une vitesse qui dénotait à la fois la force de son caractère et celle de ses muscles.

Un cynique, entendant ce récit, dira peut-être qu'en se dépensant presque jusqu'à l'évanouissement pour le salut d'une jeune femme qu'il ne connaissait pas vingt-quatre heures au-

paravant, Cardinal témoignait d'une bonté frisant l'imbécillité. Il est vrai qu'à notre époque d'égoïsme, il est recommandé de laisser à chacun le poids de sa propre croix, et, somme toute, Peter n'était pas plus altruiste qu'aucun de nous, mais, quoiqu'il n'eût pas eu le temps de s'en rendre compte lui-même, il y avait quelque chose de spécial à la base de sa conduite. Il ne connaissait pas Jane depuis très longtemps, non, mais au cours de leurs aventures si mouvementées et imprévues, ils avaient pu s'apprécier autant que s'ils eussent été amis d'enfance, et Peter sentait de plus en plus nettement que cette femme était une de celles dont beaucoup rêvent, mais que bien peu rencontrent. Cette chance lui étant octroyée, il n'avait aucune intention de la laisser fuir, et c'est à cause de cela qu'il considérait désormais comme un devoir de la protéger de toutes ses forces.

Il n'avait pas exagéré les craintes qu'il éprouvait à propos de l'enlèvement du Rom-

ney. Il se connaissait assez en hommes pour être sûr que Sir Walter n'était qu'un âne prétentieux et sans cœur. Aimable pour les gens qui le flattaient, oui, mais capable de tout envers ceux qui lui tenaient tête. Très certainement il ferait tout ce qu'il pourrait pour humilier Jane si elle réussissait dans son funeste dessein. Dès lors, Peter ne devait-il pas essayer de l'empêcher de n'importe quelle façon, fût-ce au prix de sa santé, quitte à se soigner et à se reposer après. D'ailleurs, n'avait-il pas, pour son seul plaisir, passé des nuits blanches, sans en être trop incommodé ?

Ce fut dans ce chevaleresque état d'esprit qu'il retraversa en ouragan le village étonné et rentra chez les Bellerby. Arrivé à la terrasse, il constata, à son immense satisfaction, que toute la maisonnée paraissait aussi déserte qu'auparavant. Il entra vivement, n'aperçut personne dans le hall, et, plein de joie, cachant le tableau sous son veston, il se dirigea à pas de loup vers la galerie. Cependant, à un certain

moment, il crut entendre un léger murmure de voix dont il ne put déterminer la provenance… Il écouta, le cœur battant. Puis, tout cessa et il mit enfin la main sur le loquet de la porte… mais alors il pâlit, car une forte auto arrivait, faisait crisser le gravier de la cour, stoppait au bas de la terrasse. Des pas lourds en gravirent les marches. Nul doute : le Membre du Parlement rentrait chez lui… « Diable ! » murmura Peter, puis il entra résolument dans la galerie, avec l'intention de déposer rapidement le Romney sur la table à côté du Constable et de s'échapper par l'autre extrémité de la galerie. Pour plus de sûreté, il essaya de fermer à clé la porte par laquelle il venait d'entrer, mais elle n'avait qu'un verrou à l'extérieur. S'étant débarrassé du tableau, il courut à l'autre porte qu'il trouva fermée à clé. Il alla à la fenêtre la plus proche ; elle était très grande et d'un verre très épais, ce qui devait la rendre très lourde. Dans sa hâte, Peter ne remarqua pas l'ingénieux système de cordes à poulies qui facili-

taient le déplacement des panneaux, et naturellement, il ne réussit pas à ouvrir.

Saisi de panique, Peter alla à une autre fenêtre. Là il aperçut les cordes qui, à gauche et à droite, en commandaient le mécanisme, mais, dans son agitation, il tira les deux cordes en même temps, ce qui eut pour effet d'annihiler complètement tout son effort. En d'autres moments, il se serait sans doute arrêté, aurait observé les choses et aurait reconnu son erreur, mais presque hébété de fatigue et de frayeur, il n'attribua son insuccès qu'à son manque de force physique et s'acharna tant et si bien qu'à la fin une des cordes cassa et le pauvre Peter tomba à la renverse si violemment qu'il crut s'être cassé les reins.

— Qu'est-ce que ce bruit ? fit une grosse voix de l'autre côté de la première porte.

C'était Sir Walter !

Cardinal se releva avec la vitesse d'un éclair et se glissa derrière le grand rideau qui pendait jusqu'à terre devant une autre fenêtre.

L'imposant membre du Parlement entra. Il parcourut du regard toute la pièce… et il fut assez long à découvrir la présence de deux objets inhabituels sur la table. Il s'en approcha d'un pas majestueux, déroula d'abord le Constable, poussa un grognement de joie en le reconnaissant, puis saisit le paquet carré contenant le Romney, le débarrassa de son enveloppe de journal et poussa, cette fois, un cri de surprise et d'ahurissement absolument indescriptible. Il regarda à la place où manquaient les deux tableaux, les reprit, les reposa, se frotta les yeux, leva les mains au ciel, tourna deux ou trois fois sur lui-même comme saisi de vertige.

Il en était encore à donner à son invisible spectateur des témoignages de son étonnement fou lorsqu'un coup discret fut frappé à la

porte, une femme de chambre parut et annonça :

— Votre bain est prêt, Monsieur.

— Hein ? Quoi ? fit Sir Walter sortant de son rêve. Oh ! Ah, oui, c'est vous, Moppett ?

— Oui, Monsieur.

— Dites-donc, qu'est-ce que cela signifie ? Qui a déposé ces deux peintures sur la table ?

— Des peintures, Sir ?

— Oui, voilà le Constable que l'on m'a volé la nuit dernière.

L'honnête et ronde figure de Moppett n'exprima qu'une surprise polie. C'était une de ces filles de campagne, aux joues rouges, assez jolie, mais de massive structure et d'intelligence un peu fruste. La disparition du Constable ne l'avait pas extraordinairement frappée, mais elle réalisa vaguement que sa réapparition était un événement heureux.

— Oh ! fit-elle. Quelle bonne surprise !

— Qui l'a mis là ? redemanda Sir Walter. C'est ce que je veux savoir !

— Ce n'est pas moi, Sir. Je ne l'ai pas touché…

— Et pourquoi cet autre tableau a-t-il été décroché et enveloppé d'un journal ?

— Je ne sais pas du tout, Sir. Ce n'est pas moi, je vous jure… Peut-être Tanner sait-il quelque chose…

— Tanner ! Mais vous venez de me dire que lady Bellerby l'avait appelé à l'hôpital !

— Oui, Sir, mais il vient seulement de partir, il n'y a pas dix minutes.

Le butler Tanner sachant faire autre chose de ses dix doigts que déboucher des bouteilles (à l'encontre de la plupart des butlers de grande maison), lady Bellerby l'appelait souvent à l'hôpital pour de petits travaux et légères réparations. Cela ne convenait guère à

Sir Walter qui estimait nécessaire la présence d'un butler à portée de la voix… Surtout en cette occasion ! Tanner devait savoir ce qui s'était passé, et Tanner n'était pas là !

— Tanner n'a-t-il laissé aucun message pour moi ?

— Non, Sir ; il était très pressé.

— Et vous n'avez vraiment aucune idée de la façon dont ce tableau est revenu là ?

— Non… En tout cas, je ne l'ai pas touché…

— Ouatche ! fit Sir Walter en considérant son cher Constable avec la satisfaction d'un homme qui a cru avoir perdu une somme de cinq mille livres, et la retrouve intacte. Une grande joie détendait tous ses traits. Au bout d'un instant, Moppett reprit :

— Oh, pardonnez-moi, j'allais presque oublier : On vient de téléphoner de la part de lord Bannerstoke.

Sir Walter sursauta. Lord Bannerstoke était ministre dans le Cabinet actuel. C'était un richissime vieillard, débauché, mais extrêmement influent. Qui était à sa remorque faisait immanquablement une belle carrière. Craignant son courroux, désirant son approbation, Sir Walter n'avait jamais réussi à se faire remarquer du puissant ministre qu'il connaissait à peine quoiqu'ils fussent voisins. Ainsi un appel téléphonique de lord Bannerstoke était-il un notable événement.

— Eh bien ? interrogea vivement Sir Walter.

— Lord Bannerstoke vous présente ses compliments et vous invite à dîner ce soir à huit heures… Il a dit qu'après ce serait pour une partie… je crois, parce que j'entendais mal…

Une partie ! Sir Walter avait beaucoup entendu parler des « parties » de lord Bannerstoke, et il savait que c'étaient des réjouissances

auxquelles ni lui ni aucun homme ayant une réputation à perdre ne serait jamais invité.

— Comment, que dites-vous ? interrogea-t-il.

— Le téléphone marchait mal, répondit la domestique, mais je suis sûre d'avoir entendu le mot *parti* et on a ajouté que c'était très important.

— Ah ! je comprends ! fit Sir Walter ébloui de joie.

Il s'agissait du *parti* politique ! Mais, alors c'était être invité au Conseil des dieux ! Enfin, Lord Bannerstoke reconnaissait le mérite du membre du Parlement qui s'appelait sir Walter Bellerby… Il le faisait appeler… Il allait peut-être lui confier un portefeuille… C'était la gloire !

Sir Walter, le visage transfiguré, fixa sur la petite femme de chambre des yeux extraordinairement brillants.

— Merci, Moppett ! dit-il simplement.

— À votre service, Sir.

Étourdi de tant de bonheurs successifs, Sir Walter aurait voulu prodiguer des sourires, serrer des mains, donner l'accolade au monde entier, mais il n'y avait là que Moppett, la petite Moppett, la messagère de l'heureux destin. Il la regarda. Elle était intelligente cette fille… et… qui donc lui avait récemment parlé d'elle ? Ah, oui, il se souvenait maintenant… C'était lady Bellerby. L'information alors ne l'avait pas autrement intéressé, mais à tort, sûrement, puisque, actuellement, dans sa joie, il voyait Moppett parée de toutes les qualités possibles et imaginables.

— Dites-donc, Moppett ! dit-il alors, je me rappelle maintenant ce que lady Bellerby m'a annoncé l'autre jour… Vous allez nous quitter ?

— Oui, Sir, répondit la femme de chambre sans témoigner d'aucun regret, à la fin de la semaine.

— C’est cela… et… pour vous marier, je crois ?

— Oui, Sir.

— Voyons que je me rappelle ! Ah, oui, votre fiancé est plombier, n’est-ce pas ?

— Non, Sir, électricien ! corrigea fièrement la petite.

— Électricien ! C’est merveilleux. Je vous souhaite beaucoup de… beaucoup de bonheur.

— Merci, Sir.

Elle eut un sourire timide, et Sir Walter remarqua qu’elle n’était pas, après tout, si laide. Alors, soit à cause de cette découverte, soit à la suite de son contentement d’esprit, soit encore par inaptitude à témoigner sa bienveillance dans de justes limites, soit peut-être par combinaison de ces trois éléments, on ne sait, mais le fait est que Sir Walter fit un pas en avant et déposa un doux baiser sur les sourcils de la petite Moppett.

Une telle conduite est assurément inexcusable, mais il est juste d'ajouter que Sir Walter ne pensait pas à mal. Il avait beaucoup souffert durant toute la matinée, et puis, coup sur coup, le retour de son Constable, l'invitation de lord Bannerstoke étaient venus oblitérer son jugement et l'enivrer un peu. Son exaltation sous pression devait éclater d'une façon ou d'une autre et ce fut de la manière susdite que la vapeur d'un glorieux rêve força la soupape. Petite affaire si l'on songe que Sir Walter n'avait rien d'un libertin et que son baiser fut celui d'un père… bénissant son enfant sage et lui souhaitant mille prospérités.

Malheureusement, la petite ne le prit pas ainsi. Elle n'était jamais sortie de son hameau et n'avait jamais lu que des feuilletons où d'admirables et pures jeunes filles sont toujours victimes d'hommes sans pudeur et sans foi. Il est assez naturel dès lors qu'elle prît la caresse (si on peut dire) de Sir Walter pour le début d'une scène analogue à celle qui est si

tragiquement décrite au chapitre VII de *Chaste ou Flétrie*, et où Pamela Darling est forcée de repousser les entreprises éhontées du débauché sir Roger Vansitarte. Ainsi, avec le noble exemple de Pamela encore brillant en son souvenir, la petite soubrette, assurée d'ailleurs de quitter le service à la fin de la semaine, contente de pouvoir montrer une fois ce qu'elle pensait de son maître, sut à l'instant ce qu'elle devait à sa vertu outragée.

Et elle le fit.

Son bras droit, aux muscles durcis par une longue servitude, se détendit brusquement ; le bruit de la gifle claqua comme un coup de fouet, et Sir Walter recula, la main sur la joue.

— Pas de ça, vieux satyre ! cria l'enfant de sa voix la plus perçante.

Un instant elle toisa avec mépris son maître ahuri, puis fit un demi-tour superbe et s'en alla dignement, tout en regrettant fort à part elle,

qu'il n'y eût point de spectateur pour conter à la postérité sa vaillance et sa noble chasteté.

Mais ce regret était superflu, car au moment même où il naissait en elle, elle aperçut à sa grande surprise que la scène avait eu des témoins, exactement deux témoins : Mr. J. Harrison Hopper, de Chicago, Illinois ; et Mr. George, dit Natty, Gibbs, sans domicile connu.

CHAPITRE XV

Explications et diffamations

Il existe un très grand nombre de petits livres très utiles et peu coûteux, à l'usage des gens qui, par défaut d'éducation ou d'intelligence, sont inaptes à résoudre tous les problèmes que la vie en société nous propose quotidiennement. Pour un ou deux shillings, plus quelques pence de port, l'amateur de « savoir-vivre » peut apprendre les règles les plus diverses de l'Étiquette, acquérir le maintien aisé des gens qui savent non seulement la bonne manière de manger les asperges ou de saluer un évêque, mais aussi d'entrer dans une salle de bal ou d'adresser une lettre au cousin germain (côté paternel) d'un duc.

Mais il y a une circonstance que les auteurs de ces inestimables bouquins ont négligée. Ni dans le *Guide des Bonnes Manières*, ni dans le *Vade-Mecum des Futurs Millionnaires*, ni même dans l'*Aide-Mémoire des Règles de l'Étiquette*, il n'est indiqué comment doit se comporter un Membre du Parlement surpris par deux visiteurs au moment où une solide jeune fille lui administre une maîtresse gifle. Les experts en savoir-vivre ne savent pas tout.

Et pourtant, qu'aurait donné Sir Walter pour un conseil autorisé, à la minute où, sautant comme une carpe hors de l'eau et se frottant une joue écarlate, il restait, pour la première fois de son inutile vie, muet et sans souffle.

Un silence gêné s'établit. Mais, enfin, la jeune Moppett, reprenant ses esprits, et bien consciente d'être l'héroïne du drame, eut une sorte de gloussement de défi, leva le menton, et, prenant une allure de déesse offensée, sortit à pas lents. Mr. Gibbs s'écarta poliment pour

la laisser passer. Mr. Hopper, ressemblant plus que jamais à un bouc neurasthénique, ne laissa rien paraître de ses impressions et s'avança.

— J'espère que vous voudrez bien nous pardonner notre intrusion, Sir Walter. Votre porte était grande ouverte, et nous n'avons trouvé personne dans le hall pour nous annoncer. Voyant cette domestique sortir d'ici, nous nous sommes permis de passer le seuil pour voir si vous étiez là…

Cette dernière phrase préparée pour calmer la douleur de Sir Walter, eut son plein effet. Cependant, il ne répondit pas avec grand enthousiasme, car il se rendait compte que, pour arriver si vite sur ses talons, les deux hommes avaient dû le suivre, ce qui ne lui semblait pas très poli.

Comme s'il devinait ses pensées, Mr. Hopper reprit :

— Ne vous étonnez pas de nous revoir sitôt après notre récente rencontre. En vérité, nous

avons été très affectés par ce que vous nous avez dit, et, sur le moment, il ne nous est pas venu à l'esprit de vous offrir notre aide… Nous avons essayé de vous rattraper, mais avec notre vieille voiture de louage, c'était impossible… Si Gibbs ou moi pouvons vous être de la moindre utilité, disposez de nous. En qualité de collègues amateurs, nous nous devons assistance mutuelle… mais peut-être avez-vous obtenu maintenant quelque précision…

À ces mots, l'expression de Sir Walter s'éclaira un peu. Cette visite inattendue ne l'enthousiasmait nullement, mais il n'eut pas été très politique de le laisser voir. Mr. Hopper, en qualité de multimillionnaire américain, n'était pas à négliger et Mr. Gibbs – qui était peut-être Anglais et électeur, paraissait son intime ami. Du reste pour un homme qui avait offert naguère (et en vain !) une si belle somme pour le Constable, une telle démarche était vraiment fort courtoise et aimable. Aussi, chassant de

son esprit l'incident Moppett, Sir Walter se mit-il en frais de conversation.

— C'est très aimable à vous, Mr. Hopper, et je suis très touché de votre sympathie. Je puis heureusement vous rassurer. Le tableau est retrouvé.

Ce disant, il se retourna et montra le Constable sur la table. Les visiteurs eurent ensemble un sursaut d'étonnement.

— Oh ! fit Mr. Hopper.

— Ah ! fit Mr. Gibbs.

— Bravo ! reprit Mr. Hopper. Mais comment cet heureux événement s'est-il si rapidement produit ?

— Ah ! eh bien, en fait, avoua Sir Walter un peu à contre-cœur, je n'en sais trop rien. Je viens de trouver le tableau sur cette table à mon retour, et je n'ai pu encore me rendre compte de ce qui était arrivé. D'autre part, un autre tableau, ce Romney, a été décroché et

posé là aussi. Mon butler qui est absent en ce moment me renseignera sans doute dès son retour.

— Ainsi, fit Mr. Hopper d'un air très intéressé, vous ne savez pas encore si l'on a arrêté ces deux fripons ou non ? Enfin, je suis bien heureux que vous soyez rentré en possession de votre bien, nous en sommes tous deux très heureux, n'est-ce pas Gibbs ?

— Certainement, approuva son compère.

— Merci, dit Sir Walter touché de cette marque de sympathie. C'est un grand soulagement… Ah ! qu'est-ce que cela ?

Il s'interrompit pour écouter.

— On aurait dit un éternuement, observa Mr. Hopper regardant vaguement de droite et de gauche.

— Il me semblait avoir entendu déjà un drôle de bruit tout à l'heure, dit Sir Walter…

Il parcourut toute la pièce du regard et remarqua alors quelque chose d'anormal en un point d'un rideau d'une fenêtre, quelque chose qui faisait saillie et décelait la présence d'un objet ou d'une personne placée derrière lui.

— Ah ! ah ! fit Sir Walter. Et il s'approcha avec une sage précaution de l'endroit suspect. À un mètre du rideau, il s'arrêta comme pour rassembler toutes ses forces et bondit en avant, autant du moins que lui permettaient son âge, sa corpulence et ses vêtements. Il tira violemment le rideau et poussa un grand cri en reculant si vivement qu'il marcha sur le pied de Mr. Hopper, lequel en voulant se garer, alla écraser un cor de Mr. Gibbs.

Ce qui se trouvait derrière le rideau était en effet de nature à étonner le plus flegmatique observateur. C'était un jeune homme ébouriffé, revêtu d'une incroyable veste et de pantalons bleus trop courts et déchirés. Sale, pas rasé, tout rouge de l'effort fait pour ne pas éternuer,

il n'inspirait pas grande confiance. Et cependant, il ne baissa pas les yeux devant Sir Walter mais lui dit de la façon la plus courtoise :

— Bonjour, Sir Walter. Je vous fais toutes mes excuses…

Sir Walter, comme tous les hommes de son espèce, se piquait de sang-froid et de parfaite maîtrise de soi-même en face de n'importe quel événement, même le plus imprévu, mais alors – pour la seconde fois depuis dix minutes, il fut décontenancé de la façon la plus pitoyable. Il ne savait pas ce qu'il s'attendait à trouver derrière le rideau, mais à coup sûr, ce n'était pas ce qu'il y découvrit. Il ouvrait des yeux énormes, émettait des sons gutturaux, agitait les mains, mais demeura longtemps sans pouvoir parler. Enfin :

— Quoi… Qué… que… quo… pour… Que… qu'est-ce… qui… que faites-vous là ?

— C'est le bandit, fit Hopper en regardant par-dessus l'épaule du maître du logis… Il me

semble… mais oui c'est… Il se tut en sentant les coudes de Gibbs lui labourer les côtes.

Sir Walter avait encore la gorge sèche.

— Mais c'est lui, c'est Cardinal qui a volé le tableau !

— Est-ce possible ! s'écria Hopper en regardant Peter comme s'il eût envie de le mettre en miettes… Alors, qu'est-ce qu'il fait là ?

Sir Walter, reprenant un peu de sang-froid et de lucidité poursuivit :

— C'est ce qu'il faudrait savoir ! Et dardant sur Peter des regards impérieux, il dit :

— Sortez de là, sortez, vous dis-je.

Peter sortit… très lentement, pour se donner le temps de réfléchir. Tomber entre les mains de l'ennemi au moment précis où le succès semble couronner de longs et terribles efforts, est chose parfaitement humiliante. Mais Peter n'était pas encore disposé à battre en retraite, bien que sa situation fût plus délicate

que jamais. Il n'était pas poltron et n'avait peur ni de Sir Walter ni de Hopper, mais la nécessité de tenir le nom de Jane hors de la question le portait à la prudence.

— Maintenant, voyons, qu'est-ce que cela signifie ? aboya Sir Walter.

— Cela signifie, répondit Peter dignement, que vous avez recouvré votre tableau, n'est-ce pas ?

— Et ce n'est pas vous qu'il faut en remercier, je suppose !

— Je ne vous demande pas de remerciement, répondit Peter, mais un minimum de politesse…

— De la politesse ! Ouatche ! Écoutez…

— Je vous ai rapporté votre tableau…

— Vous ? tonna Sir Walter. C'est vous qui l'avez rapporté ! Vous ?

— Assurément. Il serait en ce moment en route pour l'Amérique si je ne l'avais pas repris.

Il y eut un court silence durant lequel on aurait pu surprendre le léger coup d'œil lancé par Hopper à Gibbs comme en signe d'avertissement.

— Ah, vraiment ! fit Sir Walter sceptique. Alors c'est vous aussi qui l'avez placé sur cette table ?

— C'est tout à fait exact, répondit Peter gentiment. Cela ne vous est pas désagréable, je suppose ?

— Ouatche ! Et vous pouvez aussi, je pense, nous expliquer ce que vous faisiez derrière ce rideau déguisé comme vous l'êtes ?

— Parfaitement, dit Peter courtoisement. C'est une histoire très longue, mais intéressante… Eh bien…

— Attendez ! cria Sir Walter en regardant à la fenêtre. Ce qui attirait son attention au de-

hors, c'était la présence d'un jardinier taillant un laurier, d'un garçon de peine brossant des chaussures, et de deux femmes de chambre tapant des tapis. Tout ce petit peuple, évidemment attiré par un secret instinct ou peut-être par des confidences de Moppett, devait deviner que d'étranges choses se passaient dans la galerie et cherchait à s'en rapprocher de plus en plus.

— Ouatche ! fit Sir Walter. Il fit un pas comme pour aller disperser le rassemblement incongru, puis il se ravisa et se retourna vers Peter.

— Allons à la bibliothèque, dit-il. Vous pourrez parler, mais je vous avertis que je ne suis pas d'humeur à m'en laisser conter, jeune homme !

Il conduisit solennellement le prisonnier vers la porte.

— Nous permettez-vous d'assister à l'inter… à l'entretien ? dit alors Hopper. Cette af-

faire est passionnante, et puis il s'agit de ce Constable que j'admire tant !

— Je crains… commença Sir Walter, mais Peter l'interrompit :

— Oh, laissez-les donc venir ! Mon récit a de quoi les intéresser autant que vous.

— Très bien, soit ! dit Sir Walter de mauvaise grâce. Venez !

À la file indienne, Sir Walter en tête, Gibbs à la queue, la petite procession sortit de la galerie, traversa le hall et entra à la bibliothèque. Cette pièce était exactement conforme à ce qu'on pouvait attendre d'un homme comme Sir Walter : un mobilier somptueux et triste, des livres achetés non pour être lus, mais pour être montrés. Sir Walter fit asseoir Hopper et Gibbs un peu à l'écart et se plaça devant l'accusé !

— Maintenant, lui dit-il, qu'avez-vous à nous expliquer ? Qu'est-ce que cette histoire de mon tableau partant pour l'Amérique ?

— Histoire véridique, répondit gravement Peter. Puis indiquant du geste les deux visiteurs, il ajouta : Vous voyez là les deux personnages qui se chargeaient du transport.

Cette révélation ne parut pas émouvoir outre mesure les deux hommes.

— Oh, là ! là ! fit Hopper.

— Nous ! fit Gibbs. Allons donc !

— Voyons, voyons, reprit Sir Walter. Ce n'est pas le moment de plaisanter. Je vous rappelle que vous êtes dans une position fâcheuse. Je veux bien vous écouter, mais je vous avertis que ma patience a des limites.

— La mienne aussi, dit sèchement Peter. En tout cas, voici les faits : La nuit dernière, pendant le bal, miss Craig et moi étions sortis pour respirer un peu d'air frais, lorsque nous aperçûmes une lumière dans la galerie de tableaux. Nous étant approchés de la fenêtre, nous vîmes Gibbs enlever le Constable de son cadre.

— Comment ! fit Sir Walter, cependant que Gibbs et Hopper poussèrent un petit ricanement.

— Il l'emporta et s'enfuit à motocyclette. Nous le poursuivîmes avec ma voiture. En route, j'empruntai les habits que je porte à un épouvantail parce que c'est contre mes principes de rester en pyjama dans la journée. Gibbs nous échappa, mais nous le retrouvâmes à l'Hôtel de Tagg's Bay. Hopper l'y attendait pour prendre livraison du tableau qu'il l'avait chargé de voler…

— Je ne comprends pas, dit calmement Mr. Hopper.

— Vous avez payé ou devez payer Gibbs pour s'emparer par ruse, vol ou cambriolage de ce tableau que Sir Walter a refusé de vous donner, vendre ou léguer : c'est clair, n'est-ce pas ? Eh bien, nous, nous vous l'avons repris par stratagème, et nous sommes revenus. Chemin faisant je me suis présenté chez un certain

Dr Bunting – votre beau-frère comme je l'ai appris depuis – pour lui demander la permission de téléphoner, mais il a cru bon de m'enfermer dans son garage, d'où je me suis échappé. Je suis enfin arrivé avec le tableau. Miss Craig, fatiguée, est allée se reposer dans son bungalow ; et moi je viens de rapporter le Constable. Au moment où je le plaçais sur la table, je vous ai entendu arriver, Sir Walter, et honteux de mon accoutrement, je me suis dissimulé derrière le rideau. C'est tout, et, je crois, Sir Walter, que vous me devez des excuses.

Mais Sir Walter ne paraissait pas disposé à s'acquitter de cette dette. Un moment, il regarda fixement le narrateur, puis se tourna vers Hopper d'un air qui voulait dire : « Tout cela est absurde, évidemment, mais… ». Le millionnaire sourit et secoua la tête.

— Cet individu, dit-il avec hauteur et une nuance d'admiration, est très fort.

— Oui, approuva Gibbs, mais la chance ne l'a pas favorisé.

— Vous entendez ! hurla Sir Walter, lançant des regards foudroyants à Peter. Maintenant, dites-nous la vérité, et vite ! Vous n'améliorerez pas votre cas en proférant des insinuations ridicules contre… mes hôtes.

— Je vous ai dit toute la vérité, répondit Peter ; et si vous la voulez par écrit, je suis prêt à le faire. En ce qui concerne des insinuations ridicules, c'est vous qui semblez croire que j'ai volé votre sale peinture. Voulez-vous me dire pourquoi ?

Sir Walter frappa la table du poing.

— Certainement, je vais vous le dire ! Vous avez capté la confiance naïve de mon fils pour vous faire recevoir chez moi. Pendant la nuit vous avez mystérieusement disparu sans dire un mot à personne. À ce même moment un tableau de prix m'était dérobé… Je pense que je puis avec raison affirmer qu'il y a connexion

entre les deux faits… surtout après vos invraisemblables explications.

— Je comprends votre point de vue, dit pensivement Peter. Ainsi je serais un voleur et un diffamateur… Mais alors, au nom du ciel, pourquoi serais-je revenu ici, rapporter le tableau et me faire prendre ? Cela vous semble-t-il vraisemblable ?

À considérer l'expression de Sir Walter il était visible que cette objection avait porté, mais elle ne le retint pas longtemps ; il eut tout d'un coup un éclair dans les yeux.

— Puisque vous êtes assez bon pour nous donner toutes ces explications, dit-il, pouvez-vous me dire ce que vous vous proposiez de faire avec l'autre tableau, le Romney que j'ai trouvé décroché et enveloppé d'un journal à côté du Constable ?

Peter tressaillit et se mordit les lèvres. Il avait un instant oublié l'existence du Romney.

Comme il cherchait une bonne explication, Mr. Hopper prit la parole.

— Il me semble, dit-il d'un ton affable et désintéressé, que tout cela est assez simple, de la part d'un individu de cette force. Un autre, un voleur ordinaire, se serait contenté d'emporter le Constable, mais lui, doué comme il l'est, n'a pu s'empêcher de revenir s'emparer d'un autre tableau, après avoir vu combien c'était facile et sans danger… Il se peut que je me trompe, mais c'est ainsi que je vois la chose…

La face de Sir Walter s'éclaira. Un moment déconcerté, il était reconnaissant de toute suggestion même ridicule, mais propre à renforcer sa croyance en la culpabilité de Peter.

— Merci, Mr. Hopper, dit-il aimablement. J'avoue que je n'avais pas pensé à cela. Oui, c'est sans doute ce raisonnement qu'a fait notre homme…

Peter commençait à trouver que l'aventure tournait mal. Il s'était bien attendu à éprouver quelque difficulté pour démontrer la vérité à Sir Walter, mais pas à être traité en criminel. Après tout ce qu'il avait fait pour récupérer le tableau, cela ne lui paraissait pas gentil !

— Ce Mr. Hopper… commençait-il…

Mais il dut s'arrêter ; Mr. Gibbs était pris d'une quinte de toux si forte et incoercible que son visage en était devenu violet et tout couvert de larmes comme celui d'un enfant battu.

— Allez respirer un peu d'air frais, lui dit Hopper d'une voix autoritaire. Vous m'empêchez de penser !

Toujours toussant à faire pitié, Gibbs se leva et sortit.

Peter reprit :

— Si cet oiseau ne revient pas, ce ne sera pas ma faute. Combien deviez-vous lui donner,

Mr. Hopper, cinq cents livres ou cinq cents dollars ? Je ne sais que le chiffre…

Sir Walter l'interrompit du geste, mais ce fut Hopper qui prit la parole :

— Jeune homme, dit-il, je n'approuve pas vos principes, mais j'admire votre toupet. De qui tenez-vous tout cela ?

— De vous-même, Mr. Hopper : je me trouvai derrière le paravent de la chambre de Gibbs à Links Hôtel lorsqu'il vous a remis le tableau.

Mr. Hopper ne sourcilla pas, il se borna à se caresser longuement la barbe, puis il dit d'une voix égale :

— Vraiment ? À l'hôtel, dites-vous ? Et c'est là tout ce que vous avez entendu ?

— Laissez-moi me rappeler… répondit Peter rêveusement. Oh oui, vous avez aussi beaucoup parlé de Sir Walter… Vous l'avez appelé un « âne chauve… »

Sir Walter dressa l'oreille.

… Une « tête de poisson frit ».

Sir Walter ouvrit la bouche.

… Un « gros imbécile ».

La moustache de Sir Walter commença à se hérisser.

— Je cite de mémoire, conclut poliment Peter. Il se peut que je me trompe de mots, mais c'était bien l'idée…

Sir Walter, croyant que l'accusé avait trouvé un moyen indirect de l'insulter, était prêt à laisser éclater son indignation, lorsque Mr. Hopper intervint de nouveau.

— Quelle imagination, mon jeune ami ! Vous feriez un excellent romancier ! Mais, écoutez : Vous dites que vous avez vu Gibbs me remettre le tableau dans une chambre d'hôtel ?

— Oui, et vous vous êtes mis à danser, rappelez-vous.

— Eh bien, alors, pourquoi ne vous êtes-vous pas empressé d'avertir la police, hein ?

— Voilà ! fit Sir Walter.

Peter hésita. Il avait bien prévu cette question, mais n'était pas mieux préparé à y répondre que lorsqu'elle lui avait été posée par Toby.

— Nous avons estimé qu'il valait mieux ne pas perdre de temps, dit-il d'une façon aussi ferme que possible. D'ailleurs, il n'y avait pas de bureau de police à proximité.

— Ah ! bien ! fit ironiquement Hopper, mais il y a encore un point qui m'intrigue : Lorsque vous êtes parti dans la nuit, à la poursuite de Gibbs, comme vous le prétendez, vous n'avez prévenu personne ici ! Cela m'étonne !

— Nous n'avons pas eu le temps.

— Bien, bien… Et si Gibbs et moi étions les canailles que vous dites, serions-nous revenus ici aujourd'hui ?

— Vous êtes en meilleure posture dans ce fauteuil que sur le radeau, fit Peter.

— Le radeau ? Je ne vous comprends pas, mon ami.

Il regarda Sir Walter, haussa légèrement les épaules et eut un sourire amusé. Visiblement, après avoir en quelques mots rendu ridicule la défense de l'accusé, il laissait à Sir Walter le soin de reprendre la direction des débats.

— Ouatche ! expectora Sir Walter. Assez de sottises ! Je n'ai jamais entendu pareilles billevesées. Et votre tentative de vol du Romney ? Ouatche ! Où est votre complice, la femme Craig ? Il faut qu'on me l'amène ici immédiatement. Je veux l'interroger.

— Le diable m'emporte si elle y consent ! s'écria alors Peter avec une soudaine véhémence. Ma complice… être interrogée ! Quand c'est à elle que vous devez d'avoir recouvré votre sale peinture. Elle vous poursuivra pour diffamation !

Cette violente apostrophe n'était peut-être pas très raisonnable, mais les mots de « complice » et de « la femme Craig » avaient indigné Peter. En l'entendant, l'expression haineuse de Sir Walter s'atténua un peu mais cela lui passa très vite et il reprit presque aussitôt l'attitude d'un juge pour qui la cause est entendue.

— Assez, mon ami, dit-il. Ni criaillerie ni bluff ne vous serviront. Je n'ai pas le temps d'écouter plus longtemps vos absurdes allégations. Mr. Hopper, je regrette infiniment que vous ayez été exposé à ces insultes gratuites. Il est vraiment intolérable que le représentant d'une grande nation amie ait été forcé d'écouter…

Le représentant de la grande nation amie interrompit l'orateur d'un geste aimable et pacifique.

— Oh ! Sir Walter, mille grâces ! dit-il. Tout cela n'a aucune importance… Ce bonhomme m'a bien amusé, et c'est excellent pour ma di-

gestion. Je suppose que quand ils se sentent pris, les individus de ce genre inventent tout ce qui leur passe par la tête… Mais maintenant, quelles sont vos intentions ?

— Je vais appeler la police.

— Écoutez, à votre place, je passerais l'éponge. Cet homme est encore jeune, et il ne s'est peut-être pas bien rendu compte de la portée de ses actes. Au reste, ce Constable est si beau… tout le monde en a envie… Enfin, ne pourrait-on donner à cet homme l'occasion de se racheter ?

Sir Walter, quoique visiblement touché de tant de magnanimité, secoua la tête.

— Non, dit-il fermement. Votre générosité vous fait grand honneur, Mr. Hopper, mais l'affaire doit suivre son cours. Cet individu mérite…

Ce que cet individu méritait exactement, personne ne le sut jamais, car à ce moment,

la porte de la bibliothèque s'ouvrit et lady Bellerby entra. En voyant Peter tête levée et bras tendu auprès de la table-bureau, elle eut un geste d'heureuse surprise.

— Oh, bonjour, Mr. Cardinal ! dit-elle en souriant. Vous voici revenu ! Et Mr. Hopper, aussi… Quelle bonne surprise ! Je viens à l'instant de rencontrer Mr. Gibbs qui sortait de la galerie de tableaux…

À ces mots, Peter sursauta et se permit d'interrompre :

— Il sortait de la galerie ?

— Oui, et quand il m'a aperçue, il s'est mis à courir dans l'allée et a disparu… C'est assez bizarre…

— Oh ! quel âne ! cria Peter. Excusez-moi, je suis de retour dans une seconde !

Et, avant que personne eût pu lever le doigt pour l'empêcher, Peter avait bondi à la porte et, en deux sauts, traversait le hall et la véranda.

CHAPITRE XVI

Le désappointement d'un amateur

Comme on sait, Peter était un coureur émérite, qui pouvait rivaliser d'agilité avec la gazelle, l'antilope et le banquier en fuite. Il ne doutait donc pas de rattraper très facilement l'excellent Gibbs replet et bedonnant. Il était convaincu que l'associé de Hopper s'était livré à quelque acte répréhensible – facile à deviner – dans la galerie et s'enfuyait. Et cette fois, il n'avait pas de moto…

… Mais qu'était ceci ? Mr. Gibbs, au lieu de courir sur ses pattes, comme un ordinaire cambrioleur, s'était borné à mettre en marche la vieille Ford qui l'avait amené avec Mr. Hopper.

Heureusement, l'antique mécanique n'était pas beaucoup plus vive que la Pure Merveille de si douce mémoire, et Mr. Gibbs avait perdu beaucoup de temps à la décider à repartir. Il n'avait pas encore atteint la grille lorsque Peter l'aperçut. Le jeune Cardinal s'élança, mais aussitôt se ravisa et pirouetta sur lui-même pour revenir en arrière. À quoi bon courir après une auto, même si c'est une vieille Ford ? Et cela surtout quand on a une superbe limousine toute neuve sous la main ? Celle de Sir Walter était là, elle semblait attendre les ordres. Peter y sauta, saisit le volant, mit en marche. Il avait à peine fait quelques tours de roue et la Ford était encore dans l'allée lorsque Peter aperçut, franchissant la grille, le bon gros Toby poussant sa bicyclette et accompagné de miss Craig.

Toby n'était guère qu'un bon garçon avec des dispositions d'humoriste, son intelligence ne dépassait pas une honnête moyenne, mais il avait le réflexe extrêmement prompt. Aussi,

lorsqu'il entendit Peter lui crier par deux fois : « Arrête-le ! Arrête-le ! », il n'attendit pas une troisième invitation et se plaça avec sa bicyclette bien en travers de l'allée.

La Ford y arrivait dessus, lorsque Mr. Gibbs s'en aperçut. C'était un gredin mais pas un assassin ; sa voiture fit une formidable embardée à droite, faucha un ou deux arbustes, escalada un talus, et se coucha sur le côté.

Peter, Toby et miss Craig arrivaient en même temps sur la scène de l'accident.

— Tu m'as dit de l'arrêter ! dit Toby, et je l'ai fait, mais j'espère que l'individu ne s'est pas cassé la tête…

— Les têtes de cette race sont incassables, répondit Peter.

Il monta sur le talus, et d'une poigne vigoureuse sortit Gibbs de la voiture.

— Il n'est qu'un peu essoufflé, ajouta-t-il en l'asseyant à côté de lui sur l'herbe…

Puis, s'avisant de la présence de Jane :

— Mais, vous, Jane, que venez-vous faire ici ?

— Qu'est-ce qui arrive ? demanda la jeune fille au lieu de répondre à la question de Peter.

— Je vous le dirai plus tard, répondit Peter. Il ne nous faut pas faire attendre Sir Walter. Et puis Jane, j'ai l'impression que vous êtes de trop ici en ce moment. Je pourrai beaucoup plus facilement terminer toute l'affaire si vous n'êtes pas là. Rentrez vite au bungalow, vous serez bien gentille !

— Ah, non, je n'obéis pas ! Et ce n'est pas à vous, Mr. Peter Cardinal, à m'indiquer ce que je dois faire ou ne pas faire. Je reste…

— Bien, mais, pour l'amour du Ciel, ne vous mêlez de rien. Laissez-moi faire.

Il trouvait bien regrettable que Jane ait choisi ce mauvais moment pour réapparaître, après tous ses efforts pour la mettre hors de

question, mais il n'avait pas le temps de discuter. Si seulement elle voulait garder le silence devant Sir Walter, il pourrait peut-être encore cacher la part qu'elle avait prise dans toute l'affaire.

Cependant, Mr. Gibbs commençait à reprendre ses sens. Il avait reçu un bon choc dans l'estomac, et, rencontrant le regard de Peter, il ne put encore qu'articuler faiblement :

— Eh… eh…

— Gardez votre souffle pour tout à l'heure ! lui enjoignit Peter. Pouvez-vous vous tenir debout ?

Après quelques efforts, Gibbs se leva.

Peter et Toby l'encadrèrent et Jane suivit.

— Que vas-tu faire ? demanda Toby… Je…

— Mr. Gibbs va tout nous expliquer dans une minute, n'est-ce pas Mr. Gibbs ? Et voilà Sir Walter qui nous attend sur la terrasse.

En effet, un petit groupe composé de Sir Walter, lady Bellerby et Mr. Hopper s'était avancé jusqu'au haut des marches.

Comme le prisonnier et son escorte arrivaient, Sir Walter fit un pas en avant :

— Toby ! cria-t-il, qu'est-ce que tout cela signifie ?

— Ne me demande rien, répondit gaiement son fils. C'est Cardinal qui présente la troupe.

Après avoir aidé Gibbs à gravir les marches, Peter le désigna du geste à Sir Walter.

— Je vous le ramène, dit-il, car je crois qu'il a quelque chose à vous révéler.

Ce disant, et d'un mouvement aussi rapide qu'inattendu, il déboutonna le veston de Gibbs… et le Constable tomba à terre.

Peter le ramassa et le présenta à Sir Walter en ajoutant :

— Voyez comme il l'aimait pour le porter ainsi sur son cœur.

Un profond et long silence suivit. La tension qui régnait sur tout le groupe devenait presque insupportable lorsque la voix aigre et nasillarde de Mr. Hopper s'éleva :

— Pauvre idiot ! dit-il à l'adresse de Gibbs.

Mr. Gibbs, qui se frottait piteusement l'abdomen de l'air d'un homme préoccupé uniquement de ses propres souffrances et indifférent à tout ce qui pouvait bien se passer autour de lui, releva la tête, gémit et répondit :

— Idiot vous-même de m'avoir chargé de ce sale travail !

Mr. Hopper claqua nerveusement des doigts.

— Je vous ai chargé de le faire intelligemment, et non pas comme un pur crétin que vous êtes ! Ah, celui qui m'a vanté votre habileté était bien menteur !

Cruellement blessé par ces violentes apostrophes, Gibbs se redressa un peu et répondit :

— Ne vous croyez pas un aigle, vous non plus, Mr. Hopper ; vous auriez tort de vous emporter. Vous n'auriez pas été plus malin que moi ! J'ai parfaitement réussi par deux fois à m'emparer du tableau… Et puis tout ceci ne serait pas arrivé si vous m'aviez payé le prix convenu.

— Comment ! Qu'osez-vous dire ? Le prix convenu ? Mais vous ne l'avez pas gagné !

— Si fait, je vous ai apporté le tableau et c'est vous qui vous l'êtes laissé reprendre, protesta Gibbs.

— C'est votre faute, gros naïf ! Il ne fallait pas vous laisser stupidement suivre par cette femme !

— Et vous, ne vous êtes-vous pas laissé mettre sur un radeau où vous avez pleuré

comme un veau parce que vous aviez peur de vous mouiller les pieds ! Et puis…

Mais à ce point de la querelle, Peter jugea bon d'intervenir. Tel un bon maître qui sépare deux enfants, il se plaça entre eux deux :

— Allons, assez ! dit-il avec autorité. C'est à quelqu'un d'autre à parler, maintenant… Sir Walter, nous arrivons au dénouement ; c'est à vous qu'il appartient de prononcer les paroles finales.

Tout désireux qu'il fût de prononcer un beau discours, Sir Walter se sentait incapable de rassembler deux idées. Il ouvrit et referma deux ou trois fois la bouche, s'éclaircit la voix, mais ne parvint qu'au bout d'un certain laps de temps à parler d'une façon intelligible. Pointant du doigt la barbe de bouc de Hopper, il bégaya :

— Vous… Monsieur… mais…, c'est… c'est in… croyable ! Vous… au… riez… chargé cet… indi… vidu de voler mon tableau !

Sans répondre tout de suite, Mr. Hopper se caressa longuement la barbe, puis, sa première colère passée, il parut se résigner et redevint maître de lui.

— Eh bien, dit-il, je crois qu'il est bien inutile de le nier après ce que cet âne a fait.

Sir Walter soupira. Il lui semblait que toute l'organisation sociale s'en allait en miettes.

— Mais, mais… c'est vraiment incroyable ! reprit-il. Alors, tout ce que ce jeune homme nous a conté est exact !

— Assurément ! déclara Hopper.

— Incroyable, répéta encore une fois Sir Walter. Et vous avez eu l'impudence de vous représenter ici aujourd'hui !

Mr. Hopper sortit une petite boîte de sa poche et y prit deux comprimés qu'il avala.

— Réparateur nerveux, déclara-t-il ; obligé d'en prendre à mon âge… Maintenant, Sir Walter, vous m'en voulez, n'est-ce pas ?

La réponse – inintelligible – de Sir Walter parut signifier qu'il était surtout confondu…

— C'est bien naturel, reprit calmement M. Hopper ; cependant, veuillez, s'il vous plaît, vous mettre une minute à ma place. J'ai eu une vie très dure, mais enfin j'ai rempli mon sac, et maintenant, j'aime à dépenser pour ce qui me fait plaisir. Mon plaisir, c'est la belle peinture. Je m'y connais, elle me ravit, c'est tout mon bonheur. J'aime et désire ce Constable depuis la première fois que je l'ai vu, et c'était bien avant que vous ne l'achetiez. Je n'avais pas d'argent alors, mais maintenant que je peux me passer mes fantaisies, je vous ai offert un bon prix de ce Constable. Vous m'avez traité comme un chien mouillé qui veut entrer dans un salon. J'ai été très blessé, et j'ai décidé de me procurer ce tableau coûte que coûte. J'ai chargé cet idiot de Gibbs de venir le chercher et il a réussi une première fois, c'est vrai, mais ce jeune homme mal habillé et une jeune fille ont réussi à le reprendre et à le rapporter ici…

Je ne sais pas pourquoi, par exemple, ils ont fait cela… Il y a des gens qui ont la manie de se mêler de ce qui ne les regarde pas. Enfin, je suis revenu ici aujourd'hui pour voir ce qui en était parce que quand je commence quelque chose, j'aime à le finir… Voilà, Sir Walter, tout ce que j'avais à dire… et maintenant, que comptez-vous faire ?

Sir Walter restait médusé. Tant de cynisme l'épouvantait. Il était écarlate ; ses yeux agrandis ressemblaient à des boules de billard ; il gesticulait d'une façon désordonnée.

— Moi ! s'écria-t-il enfin d'une voix passionnée, eh bien, je vous ferai vous repentir de tout cela ! Dans notre pays, de tels agissements ne sont pas tolérés, sachez-le. Il y a des lois qui répriment les vols, et vous vous en apercevrez bientôt. Si vous vous imaginez que votre qualité d'étranger vous permet de braver nos lois, vous vous trompez. Je vous prie de demeurer

ici, vous et votre complice, jusqu'à l'arrivée de la police.

Mr. Hopper ne se troubla pas.

— Je comprends votre point de vue, répondit-il. Mais, écoutez. Vous avez recouvré votre tableau. Vous n'avez éprouvé aucun préjudice. Si vous appelez la police, qu'arrivera-t-il ? Que pensera-t-on ? Je suis le représentant d'une grande nation amie (ceci fut dit sans aucune marque d'ironie) et j'ai cinq millions de dollars. Tout le monde croira à une erreur. Oui, je sais que vous pouvez apporter des preuves contre moi et peut-être me causer quelques ennuis, mais moi, avec mon argent et mes amis, je puis vous en créer bien davantage… Si j'étais pauvre, je ne dis pas… mais avec ma fortune, c'est encore moi qui vous aurais, Sir Walter… D'ailleurs tout le monde saura de quelle façon on s'est moqué de vous…

Sir Walter se borna d'abord à mordre sa moustache. Il ne voulait pas le laisser paraître,

mais son interlocuteur avait touché le point sensible. Comme il le lui avait délicatement rappelé, le millionnaire était ressortissant d'une puissante nation, et tout homme politique un peu ambitieux ou simplement averti, n'a garde de soulever des conflits – même personnels – dans des relations internationales qui ne sont jamais aussi bonnes qu'elles devraient l'être. Dans ce domaine, la plus minime affaire peut conduire à des complications redoutables. Interpellations au Parlement, notes diplomatiques, etc. En tout cas, lord Bannerstoke, qui prisait par-dessus tout la discrétion, verrait la chose d'un mauvais œil, très certainement. En somme, il n'avait rien perdu, et s'il gardait le silence sur cette affaire, aucun de ses ennemis politiques ne pourrait l'accuser d'esprit vindicatif et d'amateur de scandales… Et puis, il y aurait les rieurs, ceux qui tournent tout à la blague, et ce sont les pires destructeurs des réputations… Tout bien considéré…

Sir Walter haussa les épaules… mais son orgueil était trop vivement blessé… Laisser aller ce brigand d'Américain… ? Il ne pouvait en supporter l'idée.

Allait-il rester humilié par crainte d'un peu d'ennuyeuse publicité ? Non, jamais !

La voix de Hopper vint alors interrompre ses méditations.

— Et puis, il y a autre chose, Sir Walter.

— Quoi donc ?

Mr. Hopper le regarda gravement, et tout aussi gravement ferma l'œil droit. Enfin, d'une voix si douce, si faible que personne d'autre que Sir Walter ne l'entendit, il articula :

— *Vieux satyre !*

Deux mots seulement, mais qui eurent un effet surprenant sur Sir Walter. Il tressaillit violemment et s'appuya à la balustrade comme pris de vertige ; sa face devint livide, tandis qu'il fixait sur Hopper des yeux pleins d'hor-

reur comme après un cauchemar. Quelques secondes passèrent puis il sembla qu'il entendait – comme au loin – sa femme qui disait :

— Je crois qu'il a raison, Walter. Nous n'avons, évidemment, aucune considération à observer vis-à-vis de cet homme, mais cela ne nous ferait aucun bien d'appeler la police. Après tout, nous avons le tableau.

Sir Walter tressaillit encore et reprit peu à peu ses sens. Il murmura à voix basse quelques interjections peu parlementaires, fit trois pas à sa droite, trois autres à sa gauche et vint enfin se camper devant Mr. Hopper. Au prix d'un terrible effort il parvint à parler calmement, mais on sentait que tout son être tremblait.

— Vous pouvez aller, dit-il. Je suis un homme occupé et n'ai pas de temps à perdre avec vous. Vous pouvez aller… immédiatement… Je… Je…

Il s'arrêta, incapable d'en dire davantage. Le millionnaire le regarda avec commisération :

— Je comprends vos sentiments, Sir Walter, dit-il gravement. Je pensais que deux amateurs d'art comme nous se seraient mieux entendus, mais je me mets bien à votre place, croyez-le… Allons, bonjour ; venez-vous, Gibbs ?

— Arrêtez ! hurla Sir Walter. Est-ce que ce gibier de potence va pouvoir aussi s'en aller librement ?

— Mais, bien sûr, répondit Hopper. Il devrait être en prison, évidemment, mais vous ne pouvez porter plainte contre lui sans m'atteindre du même coup… C'est malheureux, car il mérite bien la corde, mais que voulez-vous, c'est ainsi… et… Oh ! pendant que j'y pense, n'accepteriez-vous pas neuf mille livres pour le Constable, règlement immédiat ?… Non ? Eh bien, je prévoyais que vous refuseriez, mais j'ai

voulu vous faire l'offre tout de même. Au revoir.

Il adressa à la ronde un aimable sourire et descendit les marches de la véranda. Mr. Gibbs, se frottant toujours l'abdomen, regarda Peter, parut vouloir lui dire quelque chose, puis haussa les épaules et suivit son patron en sautillant comme un crabe.

Les personnages demeurés sur la terrasse regardèrent le couple s'éloigner, et, quand il eut définitivement disparu, lady Bellerby dit en souriant :

— Quel homme singulier !

— Ouatche ! fit Walter… Je… il… je…

Les mots lui manquèrent, et il fit volte-face comme pour rentrer à la maison.

— Une petite seconde, je te prie, dit alors Toby. Ne crois-tu pas que miss Craig et mon bon vieux Cardinal méritent quelques excuses

pour toutes les mauvaises pensées que nous avons eues à leur endroit ?

— Oui, approuva lady Bellerby avec conviction. Il me semble que ce serait juste…

Sir Walter se retourna, tout rouge. N'avait-il pas eu assez d'ennuis déjà, et fallait-il encore subir cette humiliation ? Il n'avait jamais beaucoup aimé s'incliner devant les autres, et dans les circonstances présentes, il estimait que c'était trop lui demander. Mais comme il hésitait, il rencontra le regard de sa femme et ce qu'il y lut le ramena à la raison. Il se tourna vers Jane, puis vers Peter, et dit d'une voix raide et compassée :

— Je m'excuse de vous avoir soupçonnés tous deux ; mais vous avouerez que les apparences étaient contre vous. Si vous aviez donné l'alarme avant de poursuivre Gibbs, bien des ennuis auraient été épargnés à tout le monde. Cependant, c'est à vous que je dois

d'avoir de nouveau le Constable en ma possession et vous remercie.

Il eût été difficile de s'excuser d'une manière moins gracieuse, mais chacun de nous est ce que la nature l'a fait… et sir Walter Bellerby n'était pas fait pour s'humilier.

Lady Bellerby, qui s'en rendait compte s'approcha de Jane :

— En vérité, dit-elle, nous vous sommes extrêmement reconnaissants. Mais… je ne suis pas au courant… et je ne comprends pas encore tout ce qui est arrivé…

— C'est très simple, répondit vivement Peter pour prévenir ce que Jane aurait pu dire ; la nuit dernière miss Craig et moi avons aperçu Gibbs en train d'enlever le Constable, nous l'avons poursuivi en auto ; nous l'avons vu remettre le tableau à Hopper, avons réussi à le reprendre et à le rapporter… C'est tout, ou presque tout. Je vous conterai les détails plus

tard, si vous le désirez. Mais, pour le moment, je ne suis absolument pas présentable.

— Vous avez été très habiles et courageux tous deux, dit encore lady Bellerby ; je ne saisis pas encore très bien tout cela, mais n'importe, vous m'expliquerez mieux les événements quand vous serez remis de vos fatigues… Toby, veux-tu accompagner Mr. Cardinal et lui…

Une soudaine exclamation de son mari lui coupa la parole :

— Ah ! j'oubliais ! Sarah, nous n'avons pas encore fini d'approfondir cette affaire ! Mr. Cardinal, vous n'avez pas encore répondu à ma question concernant le Romney. Pourquoi était-il décroché et enveloppé dans un journal ? Autant que je puis savoir il n'y avait pas de raison de le déplacer ainsi !

Peter tressaillit légèrement et pâlit sous sa barbe naissante. Fiévreusement il chercha la réponse propre à calmer l'hostilité rallumée de Sir Walter, mais il n'en trouva point.

— Eh bien, vous comprenez, fit-il lentement pour gagner du temps, cela s'est passé ainsi… Quand je suis entré dans la galerie…

Mais une voix calme et décidée l'interrompit. C'était Jane qui mettait un terme à ses explications embarrassées.

— Je peux vous répondre, Sir Walter. J'allais le faire de toute façon. Vous n'aviez pas à me remercier ni à vous excuser. C'est Mr. Cardinal qui a eu tout le mérite. Quant à moi…

— Taisez-vous, Jane ! cria Peter.

— Laisse-la causer, mon vieux, intervint Toby. Elle m'a tout raconté, et il vaut mieux la laisser faire.

— Je dois vous dire, reprit Jane, que Terry, c'est-à-dire lord Fairwater est mon frère.

Sir Walter visiblement surpris, répondit :

— Vraiment ? Vous ne nous l'avez pas dit hier…

— Non, parce que j'avais une raison majeure. Terry n'aurait jamais dû vous vendre le Romney, et il ne l'aurait pas fait s'il avait été tout à fait dans son bon sens au moment de la transaction. Notre homme d'affaires vous a écrit pour vous offrir de vous rendre l'argent, mais vous avez refusé. Alors, je suis venue ici pour essayer de vous convaincre, mais après ce que je vous ai entendu dire hier, j'ai compris qu'il n'y avait rien à faire. J'avais décidé de reprendre le tableau sans vous demander la permission et de laisser un chèque à la place.

Sir Walter eut un geste d'indignation.

— C'est pour cela que j'ai poursuivi Gibbs. Je l'avais vu enlever un tableau et j'ai cru que c'était le mien. Je voulais le lui reprendre… pour moi et non pas pour vous. Lorsque nous avons découvert que c'était le Constable, j'ai quitté Mr. Cardinal, suis revenue ici, ai laissé le Constable et un chèque sur la table et emporté le Romney. Mais Mr. Cardinal survenu

peu après m'a enlevé le Romney et l'a rapporté ici… C'est tout.

Sir Walter paraissait avoir de la peine à respirer.

— Mon Dieu ! s'écria lady Bellerby.

Jane se rapprocha instinctivement de lady Bellerby et tendit la main comme pour rechercher sa protection.

— C'était fou, bien sûr, reprit-elle, mais vous comprenez, n'est-ce pas ? C'est tout ce qui nous reste à Terry et à moi, et j'aimerais mieux perdre un bras que de renoncer à ce portrait. Vous avez sûrement ressenti cela à propos d'un objet que vous aimiez ?

Lady Bellerby prit les mains de Jane dans les siennes.

— Certes oui, je vous comprends, répondit-elle à la jeune fille. Ce n'était pas très raisonnable peut-être, mais avec des cheveux comme les vôtres, vous ne pouviez pas faire

autrement. J'aurais agi de même à votre âge ; et il m'a toujours semblé que ce portrait ne nous appartenait réellement pas.

Jane sourit.

— Que vous êtes bonne, dit-elle… Vous comprenez… mon aïeule s'ennuie ici, elle voudrait retourner chez elle, avec Terry et moi… C'est pour cela…

Alors, tout à coup, le grand courage qui l'avait soutenue jusque-là tomba ; elle pâlit, ses traits se contractèrent…

— Oh, fit-elle, je vais sangloter…

— Inutile, inutile, dit affectueusement lady Bellerby. Mais venez, rentrons, si vous voulez. Vous êtes affreusement fatiguée. Ne vous inquiétez pas davantage de votre tableau… On trouvera bien moyen de s'arranger, n'est-ce pas, Walter ? Maintenant venez avec moi…

Elle prit le bras de Jane et rentra dans la maison avec elle.

… — Eh bien, fit Toby au bout d'un moment, en voilà des aventures !

Sir Walter qui était resté comme hébété depuis l'aveu de Jane, s'anima tout à coup.

— Tout cela est insensé, absurde ! cria-t-il. Ma parole, le monde est désaxé de nos jours. Quelle impudence ! Une affaire faite est une affaire faite, et plus tôt cette immorale petite le comprendra, mieux cela vaudra.

Peter et Toby le regardèrent sans sympathie.

— Cela signifie-t-il, demanda Toby, que tu ne rendras pas ce portrait ?

— Jamais de la vie, je ne le rendrai, tonna Sir Walter. Je l'ai acheté, payé, et je ne vois aucune raison de m'en défaire, surtout après une si malhonnête tentative ! Puis-je excuser une pareille conduite ? Non, certes. Si elle était ma fille, j'aurais vite fait de lui apprendre à distinguer entre le mal et le bien. En tout cas,

je vais réfléchir aux meilleurs moyens de la convaincre que ses méthodes ne rapportent rien.

Il y avait une certaine férocité dans sa voix, on sentait qu'il trouvait enfin une occasion de déverser les flots de rage qui s'accumulaient en lui depuis l'aube de ce jour néfaste. Miss Craig ne représentait pas une grande nation, elle. Pauvre et sans influence, elle allait sûrement payer pour Hopper, Gibbs et Compagnie…

— Mais, commença Toby d'une voix vibrante, tu ne peux pourtant pas…

— Ouatche, interrompit Sir Walter ; assez là-dessus, mon garçon. Je ne veux pas discuter avec toi. Tu me feras plaisir en ne m'en parlant plus.

Là-dessus, il se dirigea à pas comptés et d'un air de dignité offensée, vers la porte d'entrée, mais Peter le devança et lui barra le passage. Du moment que Sir Walter avait pris l'affaire de Jane comme on pouvait s'y attendre,

Peter voulait la défendre, et il avait encore une flèche dans son carquois.

— Un petit mot confidentiel, Sir Walter ! dit-il courtoisement.

— Inutile, répliqua froidement le solennel membre du Parlement ; je ne désire pas discuter davantage de cette affaire, Mr. Cardinal.

— Moi non plus, Monsieur ; je voudrais seulement l'adresse de votre avocat.

Sir Walter sursauta.

— Hein ? Mon avocat ? Pourquoi ?

— Eh bien, voici, cher Monsieur… Je suis un homme très pacifique, oui, mais vous avez prononcé des jugements fort durs, faux et méchants sur mon compte, et cela devant témoins,… Je ne puis encaisser cela… Non, en vérité, je ne puis l'encaisser, Sir.

Sir Walter rougit.

— Sottise ! fit-il. Vous dites des sottises, jeune homme.

— Oh, non ! Pensez à tout ce que vous avez dit de moi à Hopper et à Gibbs. Je ne peux pas laisser passer ces vilains mots. Et tout ce que vous avez dit à d'autres personnes depuis mon départ la nuit dernière. Il me semble qu'il y a là calomnie, diffamation, je ne sais pas, moi, mais mon avocat décidera quel genre de plainte…

Sir Walter recommença à se mordre la moustache.

— Ça ne tient pas debout, répondit-il sans conviction.

— Et puis, il y a le Dr Bunting, reprit Peter. Il m'a retenu enfermé dans son garage… Je ne pardonne pas cela. Il y a des lois sur les séquestrations, emprisonnements injustifiés, l'*habeas corpus*, je crois… En tout cas, mon avocat me renseignera.

— Ouatche ! fit Sir Walter. C'est du bluff ! Mes soupçons étaient à ce moment-là tout à fait plausibles. Vous n'avez aucune base pour une plainte quelconque, rien…

— Vous croyez ? répliqua Peter. Eh bien, vous avez peut-être raison. On y regardera sans doute à deux fois avant d'attaquer un membre du Parlement ; il n'y a plus de justice en ce monde. Mais il y a tout de même encore un point…

— Oui ? Lequel ?

Peter regarda avec précaution autour de lui, se rapprocha de son interlocuteur et, à voix très basse, prononça : « *Pas de ça, vieux satyre !* ».

Sir Walter recula comme piqué par une vipère. Il baissa le menton et regarda Peter exactement comme il avait regardé Hopper peu d'instants auparavant, c'est-à-dire comme un spectre surgi des régions infernales. Il eut un rictus amer et un râle de moribond…

— Que désirez-vous ? dit-il enfin.

— Justice, Sir Walter. Justice pour moi et pour miss Craig.

Il y eut un silence.

— Je comprends ! dit enfin Sir Walter en regardant le justicier comme s'il avait envie de l'étrangler.

Sans faire semblant de rien, Toby s'était insensiblement rapproché des deux interlocuteurs et avait pu entendre la dernière phrase de son père. Il se permit alors d'intervenir.

— Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur, dit-il à Sir Walter. Je vois que Peter Cardinal a trouvé quelques bons arguments. Rappelle-toi tous les ennuis que tu as eus avec le vieux Muggeridge ! Qu'importe un tableau de plus ou de moins !

— Ouatche ! cria encore Sir Walter, et, un instant, on put croire qu'il ne fît explosion…

mais, tout à coup, il prit un air déconfit, tourna les talons et rentra chez lui d'un pas furieux.

— Voilà, c'est fait, déclara Toby. J'ai été bien inspiré de lui rappeler l'histoire de Muggeridge… C'est un adversaire politique qu'il a traité de faussaire en public. Cela lui a coûté beaucoup d'argent. Est-ce cette corde que tu as fait vibrer, Peter ? Je n'ai pas entendu le commencement…

— Quelque chose comme cela, oui, répondit Peter. Et maintenant ?

— Énumère tes désirs, mon vieux. Veux-tu un œuf, une tasse de thé, un lit… ?

— D'abord, avant tout, mes habits, répondit Peter.

CHAPITRE XVII

A et B

Trois personnes se trouvaient assises sur un banc rustique dans une allée ombragée du jardin des Bellerby. Par cette chaude après-midi dominicale, une grande paix régnait aux alentours. Dans son boudoir, lady Bellerby faisait sa sieste accoutumée. Dans la bibliothèque, Sir Walter, plus triste, un peu plus sage, mais tout aussi peu aimable que la veille, méditait d'un air sombre sur les injustices de la vie. Quelque part, plus loin, les domestiques se reposaient sans doute aussi.

— Eh bien, dit Peter, rompant le silence délicieux de l'heure, si le reste de mes vacances

ressemble au premier jour, je devrai à la fin entrer à l'hôpital.

Quelques heures de repos, une minutieuse toilette, un excellent repas avaient métamorphosé le jeune Cardinal. Habillé décemment, bien rasé, les yeux vifs, il était de nouveau présentable. Miss Craig ne portait plus aucune trace des heures douloureuses et pénibles qu'elle venait de vivre. Quant à Toby Bellerby il était comme il avait toujours été et comme, vraisemblablement, il ne cesserait d'être, sa vie durant, un bon, gros garçon jovial et sans malice.

— Et c'est moi qui suis la cause de tout, dit Jane d'un air repentant. Si je n'avais pas eu sous la main une poêle à frire…

— Ta, ta-ta ! fit vivement Peter. Ne parlons pas de cela. C'était écrit. Mais il y a une chose que j'ignore encore : Comment se fait-il que Toby et vous soyez revenus ici, et cela à point nommé pour faire culbuter Gibbs ?

Toby se mit à rire.

— Voilà, fit-il. J'ai eu par hasard une idée. J'avais vu le nom de miss Craig sur le chèque et je commençai à deviner qu'il y avait un mystère dans toute cette affaire. J'empruntai la bécane du jardinier et me rendis au bungalow… Tu venais d'en repartir. J'ai passé par le sentier de la falaise, sans quoi nous nous serions rencontrés. Enfin, je trouvai miss Craig seule.

— Et j'étais si troublée par tous vos discours, Peter, que je racontai tout à Mr. Bellerby.

— Ce qui me permit d'achever ton œuvre, reprit Toby. Je persuadai miss Craig que la meilleure, la seule chose à faire, était d'affronter le paternel. Oh, j'ai été très éloquent. Je comptais, en vérité, sur maman pour arranger les choses… Mon père n'est pas méchant, mais il est effroyable quand il se croit lésé.

— Mr. Bellerby, dit Jane tout à coup, j'ai honte maintenant de ce que j'ai fait. J'ai gra-

vement offensé votre père… Il dit me prendre pour une bien vilaine et méchante créature… Cela me peine beaucoup…

Toby sourit largement.

— Allons donc ! fit-il. Vous n'avez à vous repentir de rien ! L'ennui avec mon père, c'est qu'il se croit un bonhomme dans le genre de Napoléon ou du Pape, et ça lui monte quelquefois à la tête. Vous me croirez si vous voulez, mais je ne le déteste pas ; ce qui me peine c'est de le voir s'aliéner toutes les sympathies à force de mépriser tout le monde. De petites déceptions dans le genre de celle d'aujourd'hui sont excellentes pour son caractère. Il commence à se rendre vaguement compte qu'il n'aurait pas dû profiter d'un moment de faiblesse de votre frère pour acquérir ce tableau à vil prix. D'ailleurs, personnellement je vous suis infiniment reconnaissant de l'animation que cette affaire a apportée à ma pauvre âme ankylosée. Nous n'avons pas eu de jour aussi

mouvementé depuis celui où Guillaume le Conquérant a débarqué sur nos rives… Mais alors, dites-donc, vous ne comptez pas sérieusement partir demain ?

— Il le faut, répondit Jane. Je ne veux pas tarder à remettre lady Fairwater à la place d'honneur de notre vieux château. Je coucherai encore au bungalow cette nuit et prendrai le premier train demain matin.

Toby soupira.

— C'est bien ma chance, dit-il. Je suis condamné à la plus affreuse solitude… Enfin, au fond, je crois que vous avez raison. Et toi, vieux Cardinal ! Au nom de notre bonne camaraderie d'Oxford, reste encore un peu. Il y a une bonne petite chambre à ton service, la cuisine n'est pas mauvaise…

Peter secoua la tête.

— Je regrette bien, Bellerby, dit-il d'une voix sincère, mais je suis parti étourdiment, et

j'ai laissé des masses de choses urgentes à faire en ville. Il me faut repartir. D'ailleurs, je ne crois pas que ma présence soit très agréable à Sir Walter…

Toby regarda successivement ses deux interlocuteurs d'un air grave et interrogateur. Enfin, il s'inclina…

— Bien, dit-il, je comprends, je comprends.

Il soupira de nouveau et s'absorba un instant dans ses pensées, puis il bâilla, s'étira et regarda sa montre.

— Vous ennuierez-vous beaucoup si je vous quitte un moment avant le thé ? dit-il. J'ai quelques lettres à écrire.

— Ne t'inquiète pas, va ! répondit Peter d'un ton d'indifférence peut-être un peu trop marquée. En ton absence je raconterai à cette jeune dame l'histoire du Petit Chaperon Rouge.

— Oui, excellente idée, repartit Toby. À tout à l'heure !

— Quel gentil garçon ! dit Jane lorsqu'il se fut éloigné.

— Un des meilleurs qui soit, approuva Peter.

Il y eut un court silence.

— Quelle remarquable coïncidence ! dit Peter tout à coup.

— Quoi donc ?

— Que nous soyons *tous les deux* obligés de rentrer en ville demain.

— Ce qui m'étonne, dit Jane, c'est que vous, vous deviez rentrer. Et vos vacances ?

— Oh, j'ai changé d'idée ! La vie aux champs ne m'enthousiasme plus. Il y a à Londres quantité de choses que je n'ai jamais vues… le British Muséum… la Tour…

Où habitez-vous, Jane ?

— Moi ? Notre appartement est à Chelsea.

— Oui, il y a aussi Chelsea à voir… et tous ces quartiers… Mais la Tour ? Avez-vous jamais visité la Tour ?

— Non.

— Allons-y ensemble, voulez-vous ? Il y a des siècles que nous ne nous sommes promenés ensemble… Et, à ce propos, j'y songe, je vais aller voir la Pure Merveille. J'espère la trouver où je l'ai laissée, car ce n'est pas une de ces belles princesses que tous les passants désirent enlever… Si je trouve quelqu'un qui puisse la réparer, je vous offrirai de vous conduire jusqu'à Londres demain. Je ne garantis pas d'y arriver, mais je ferai de mon mieux.

Jane hésita, mais une seconde seulement, et d'ailleurs, on n'aurait pu dire si c'était parce que la Pure Merveille ne lui inspirait pas grande confiance, ou pour toute autre raison.

— Merci beaucoup, Peter, dit-elle. Ce sera très agréable.

Un nouveau silence suivit.

— Dites-moi, fit Peter, ai-je l'air d'un homme atteint d'une mélancolie incurable ?

— Non, vraiment.

— C'est pourtant un fait. Toutes les autres jeunes femmes à qui j'ai pu aider à commettre des actes répréhensibles m'ont récompensé d'une façon ou d'une autre ; chaleureux remerciements, une fleur de leur chevelure, une rose de leur corsage… mais vous, vous êtes la seule à avoir voulu me tromper.

— Allons donc ! que voulez-vous dire ? fit Miss Craig au comble de l'étonnement.

— Voilà, expliqua Peter. Si je n'avais pas eu l'idée d'aller au bungalow ce matin, vous vous seriez évanouie à l'horizon sans dire adieu ni merci. Ce n'eût pas été gentil. Si cela ne s'appelle pas tromperie…

— Je n'aurais pas agi ainsi, répondit Jane. J'étais justement en train de vous écrire un

mot quand vous êtes survenu. Je vous l'aurais laissé en partant.

— Un mot ? Montrez-le.

— Je l'ai déchiré. Vous n'en avez plus besoin.

— Que m'y disiez-vous ? demanda Peter avec chaleur.

— Je vous remerciai, et vous donnai l'adresse de Terry…

Peter parut pleinement satisfait de cette déclaration ; il eut un grand soupir d'infini soulagement.

— Parfait, dit-il.

Puis, après quelques secondes de silence, il reprit :

— Avez-vous remarqué que toutes les grandes découvertes ont été faites tout à coup, comme à la lueur d'un éclair !

— Je ne sais pas, répondit Jane évasivement.

— Eh bien, nous, par exemple, hier à pareille heure, nous ne nous connaissions pas, nous ne nous étions jamais vus… Et maintenant… c'est curieux, n'est-ce pas ?

— J'ai l'impression qu'il y a bien plus de vingt-quatre heures.

— Certes ! Moi, il me semble que vous, je vous connais depuis vingt et un ans. Vous rappelez-vous cet après-midi de pluie où nous étions enfermés dans la nursery et où je vous donnai six sous pour vous faire promettre…

— Est-ce que c'est ça l'histoire du Petit Chaperon Rouge ?

— Conte de fée pour conte de fée… en voulez-vous un d'inédit ! Les personnages s'appellent A et B.

— Dites-le.

— En même temps qu'un conte, c'est un problème. On demande ce que fera A. La question m'intéresse parce qu'elle s'applique à l'un de mes amis, le personnage que j'appelle A.

— Bien, je vous écoute.

— Voici donc, commença Peter en regardant au loin d'un air rêveur. Je connais A depuis de longues années et je lui suis très attaché. C'est un garçon très convenable, pas d'une intelligence hors ligne, non, mais il est bon pour les animaux et puis il se lave et se rase tous les jours, sans faute. Alors, l'autre jour, A a fait la connaissance d'une jeune fille.

— Le pauvre ! s'écria Jane.

— Oh, non, pas d'une jeune fille ordinaire ! mais d'une qui a des qualités exceptionnelles et qui en outre est fort jolie. Appelons-la B si vous le voulez bien. A l'avait rencontrée par hasard et, grâce à certaines circonstances imprévues, a pu passer avec elle de longues heures… Et puis, tout à coup séparation…

Peter s'arrêta.

— Continuez, fit Jane.

— C'est tout. Mais c'est là-dessus que je voulais votre avis : Que doit faire A ?

Jane lança un vif coup d'œil au narrateur, mais il tenait le regard fixé sur la pointe de ses souliers.

— Je ne comprends pas très bien, dit-elle ; il faudrait savoir d'abord ce que A *désire* faire…

— Mais certainement… Ah, que je suis sot ! J'ai omis les détails les plus importants. Le fait est que A n'est qu'un gros, bon type, sans grande finesse, et pas riche. Il y en a des milliers comme lui. Tandis que B n'est pas du tout une jeune fille ordinaire. Elle est de la plus haute société, de sang noble, etc. Alors, au moment de la séparation, A se pose une question difficile : Comme les circonstances leur ont pour ainsi dire imposé une camaraderie momentanée, A se demande si B va vouloir la

poursuivre, maintenant qu'elle est entièrement libre… Je m'exprime mal, parce que, eh, parce que ce problème est délicat… eh ! mais vous le comprenez peut-être.

Jane, très calme, et paraissant considérer avec attention un nuage qui se levait à l'horizon, répondit :

— Oui, c'est assez embrouillé votre histoire, mais il me semble que A n'a pas grande opinion de lui-même s'il hésite.

— Bien sûr, mais en fait, il n'a pas grande opinion de lui-même parce qu'il n'a pas eu l'occasion de s'affirmer ; il sent bien qu'il est capable de grandes choses… s'il y est encouragé… En sorte que c'est tout de même B qui détient la solution du problème.

Jane ne répondit pas tout de suite. Elle continuait à regarder à l'horizon l'ascension lente des nuages blancs. Enfin, elle se détourna et vit que Peter la regardait d'un air étrange… Ses yeux clairs et vifs s'étaient assombris, une

anxiété grave et une douceur surhumaine s'y lisaient maintenant. Et ses mains tremblaient. Il se rapprocha de Jane et reprit :

— Eh bien, qu'en dites-vous ?

Jane considéra encore le visage transfiguré de son bon compagnon d'aventures et répondit enfin :

— Je crois que A et B doivent rester ensemble.

FIN

Ce livre numérique

a été édité par la

bibliothèque numérique romande

https://ebooks-bnr.com/

en août 2022.

— Élaboration :

Ont participé à l'élaboration de ce livre numérique : Sylvie, Isa, Françoise.

— Sources :

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : K. R. G. Browne, *Pour deux yeux*, Genève-Paris, Édition Jeheber, 1946. D'autres éditions ont pu être consultées en vue de l'éta-

blissement du présent texte. La photo de première page, *Campagne anglaise*, a été prise par Laura Barr-Wells en juillet 2014.

– Dispositions :

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation de la Bibliothèque numérique romande. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu…

– Qualité :

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et votre aide nous est indispen-

sable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître…

– Autres sites de livres numériques :

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : www.noslivres.net.

1 « The Marvel » marque d'automobile anglaise.

Table des matières

CHAPITRE PREMIER La fin du voyage
CHAPITRE II Un cycliste dans le fossé
CHAPITRE III Une fête de charité
CHAPITRE IV L'épouvantail
CHAPITRE V Un amateur original
CHAPITRE VI Une fausse femme de chambre
CHAPITRE VII Bataille navale
CHAPITRE VIII La fuite
CHAPITRE IX Message téléphonique
CHAPITRE X L'opinion de Sir Walter
CHAPITRE XI Le bon chevalier humilié
CHAPITRE XII L'arrestation d'un représentant du peuple

CHAPITRE XIII L’infidèle
CHAPITRE XIV Le satyre
CHAPITRE XV Explications et diffamations
CHAPITRE XVI Le désappointement d’un amateur
CHAPITRE XVII A et B
Ce livre numérique